



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François

**Albert, Antoine
Lacour, Jean François de**

Lyon, 1757

Premiere Partie.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)



DICTIONNAIRE

OU

RECUEIL DES PRÉDICATEURS

FRANÇOIS

DU XVII. & XVIII. Siècle,

*Dont les Sermons, Prônes, Homélie, Panégy-
riques, & Oraisons funèbres sont imprimés.*

PREMIÈRE PARTIE.

A D.

A D.



DAM, (Jean) fameux Controver-
siste & Prédicateur, Jésuite, natif du
Limousin, avoit exercé pendant plu-
sieurs années le ministère de la Prédication. En
1655 il prêcha le Carême dans l'Église de saint
Germain l'Auxerrois, où le Roi & la Reine
alloient souvent l'entendre avec beaucoup de
satisfaction. L'année suivante il le prêcha au

A iij

Louvre devant leurs Majestés, avec tous les applaudissemens de cet illustre Auditoire. Ce Prédicateur est mort à Bourdeaux le 12 Mai 1684. On a de lui des Sermons pour un Avent, imprimés en 1685, in-8°. & une Octave de Controverse sur le saint Sacrement de l'Autel, où les paroles du Testament de Jesus-Christ sont prises en figure par les Protestans, & en vérité par les Catholiques. *Bourdeaux, G. de la Court 1675, in-8°.* Ces Ouvrages ont été composés dans un tems où l'éloquence de la Chaire n'avoit pas encore été portée à ce haut degré de perfection, où l'ont portée depuis tant de célèbres Prédicateurs. On y trouve, il est vrai, des tours vifs, des vérités assez bien poussées, & des naissances d'une morale bien prise, & capable de faire impression; mais la manière de prêcher que l'on a suivi dans la suite, mérite la préférence, c'est pourquoi il faut lire les remarques suivantes.

AVERTISSEMENT.

Afin de n'être pas obligé de répéter dans l'article de chaque Prédicateur, quelle étoit la méthode générale que l'on suivoit de son tems pour la com-

position des Sermons. Il faut observer qu'outre la manière particulière de prêcher, qui dépend du goût, du génie, du talent d'un Prédicateur, ou qu'il croit devoir suivre pour la plus grande utilité des Fidèles; il y a encore des méthodes générales qui regardent l'œconomie, l'ordre, l'arrangement, & même l'ornement d'un Discours, de laquelle on ne s'écarte guères, jusqu'à ce que le plus grand nombre de Prédicateurs s'accordent à en substituer une autre qu'ils croient être meilleure & plus parfaite. Ainsi a-t-on vû, presque dans tous les siècles, changer de méthode pour les Sermons. Je dois me borner à parler ici de celles qu'on a suivi depuis le commencement du XVII. siècle jusqu'à présent. J'en distingue deux principales, celle des anciens Prédicateurs, & celle des modernes. J'appelle anciens Prédicateurs ceux dont les Ouvrages ont été imprimés avant la fin du siècle dernier. J'appelle modernes ceux dont les Sermons n'ont paru que depuis ce tems-là.

1°. La méthode des anciens Prédicateurs étoit d'abord de mettre en quelque sorte deux Exordes à la tête de leurs Sermons; l'un avant la prière que l'on fait pour obtenir les lumières du Saint-Esprit, & l'autre après. Ils appelloient ce second Exorde, Introduction; c'est là où ils exposoient le plan

de leurs Discours. Ils croyoient qu'en l'exposant à la fin de l'Exorde, comme on le pratique aujourd'hui, l'Auditeur n'étoit pas encore assez attentif pour le retenir. Le plan du Discours renfermoit, pour l'ordinaire, trois propositions, & quelquefois quatre. Chaque proposition étoit ensuite soudivisée en deux ou trois membres. Les preuves en étoient tirées de l'Écriture Sainte, dont les applications qu'ils faisoient, devoient de tems en tems, paroître louches & forcées. Ils tiroient encore leurs preuves des Pères de l'Église, & souvent des Auteurs profanes qu'ils citoient indifféremment avec les SS. Pères. Le Grec & le Latin, le sacré & le profane marchoient presque d'un pas égal dans tous les Sermons. La Théologie Scholastique y paroissoit à son tour, avec cette sécheresse, ces questions abstraites, ces termes obscurs que le simple peuple ne sçauroit entendre. L'ornement d'un Sermon consistoit principalement dans un grand nombre de similitudes & de comparaisons, parmi lesquelles il y en avoit de bien basses & de bien populaires. La morale & le pathétique n'avoient pour l'ordinaire place que dans la pèroraison. C'est là où le Prédicateur réunissoit tout ce qu'il avoit de plus fort pour toucher le cœur.

Les célèbres Prédicateurs qui parurent vers le mi-

lieu du Règne de Louis XIV, changerent déjà un peu cette méthode de prêcher. Ils se servirent moins de l'autorité de Plin & de Seneque, & des autres Auteurs profanes, pour prouver leurs discours. Les allégories, les similitudes & les comparaisons dont ils les ornoient, devinrent plus nobles & plus dignes de la majesté de la Chaire. On en bannit entièrement les citations en Grec, & on n'épargna que les Latines. Enfin on s'approcha, ou plutôt on introduisit insensiblement la méthode que l'on continue de suivre dans notre siècle.

2°. Cette nouvelle méthode paroît beaucoup plus parfaite que l'ancienne. L'Exorde du Discours en présente ordinairement le plan & la division; de sorte que l'Auditeur voit d'abord de quoi on veut lui parler & l'instruire. Nos Prédicateurs modernes se bornent communément à deux propositions qu'ils subdivisent ensuite, afin de mettre de l'ordre & de l'arrangement dans les preuves. Les divisions en trois parties ne sont presque plus en usage que pour les Discours du Vendredy saint, dont le sujet demande d'être traité plus au long que ceux que l'on traite dans les Sermons ordinaires. Il est difficile, en effet, quand on fait plus de deux propositions générales dans ces derniers, de donner à chacune toute l'étendue qu'elles exigent, & de bien deve-

lopper , en moins d'une heure , toutes les vérités qu'elles embrassent. Dans notre siècle on est généralement plus méthodique ; on parle plus juste , & on va plus droit à son but. On établit un Discours sur des principes plus solides ; on en déduit mieux les preuves ; on s'attache plus à l'Écriture Sainte , & on l'emploie d'une manière plus naturelle ; on ne rapporte des passages des SS. Pères qu'autant qu'il en faut pour confirmer les vérités qu'on propose. On évite ces fréquentes citations Latines qui ne font que rompre le fil du Discours , & ennuyer la plus grande partie de l'Auditoire qui n'entend pas le Latin. On tourne mieux une pensée , & on met une vérité dans un plus grand jour. Enfin on tâche de parler tout à la fois à l'esprit & au cœur.

ANSELME , (Antoine) Abbé de saint Sever , en Gascogne , Prédicateur ordinaire du Roi , de l'Académie des Belles-Lettres , a été applaudi dans les Chaires de Paris & à la Cour pendant une trentaine d'années. Il est mort en 1737 à 86 ans. Ce Prédicateur a suivi le plus souvent la seconde méthode de prêcher , dont il est parlé ci-dessus. La justesse , l'élégance , la pureté du langage caractérisent ses discours ; & on peut dire que la piété même

y a part ; (a) on les lit avec une extrême satisfaction. Il seroit seulement à souhaiter qu'il y eût un peu plus de cette chaleur & de cette force qui est nécessaire pour porter la vérité jusqu'au fond de l'ame , & pour émouvoir le cœur. Ses Sermons pour l'Avent , le Carême , & sur divers sujets , ont été imprimés à Paris chez Giffart en 1731 , en 4 vol. in-8°. & en six vol. in-12. M. Anselme avoit déjà donné en 1718 , des Panégyriques des Saints , & des Oraisons funébres en 3 vol. in-8°. Les Panégyriques des Saints sont au nombre de vingt-quatre, également partagés entre les deux premiers volumes. On ne fait point difficulté de les proposer pour modèles , (b) & de les placer avec les Panégyriques de M. Fléchier , des Pères Bourdalouë & de la Ruë , & de M. l'Abbé Boileau , &c. on y trouve comme dans ceux de ces derniers , ce qui contribue à la gloire des Saints , avec ce qui sert à l'édification des Fidèles.

Les Oraisons funébres au nombre de neuf composent le 3^e vol. Si les sujets en sont intéressans par les grands modèles qu'ils présentent,

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 366.

(b) *Idem* , tom. 2. p. 376.

§ A N. A U. B A.

Part avec lesquels ils sont maniés , mérite toute la curiosité des Lecteurs. M. Anselme s'y est proposé , en célébrant la vertu des Morts , d'en imprimer l'amour aux vivans. Car , à Dieu ne plaise , dit-il à cette occasion , (a) » que » les Oraisons funébres que l'on prononce dans » nos Temples ressemblent à ces Pièces d'élo- » quence que l'on faisoit autrefois parmi les » Grecs , à la louange des faux Dieux , & » des hommes qui s'étoient signalés pour le » service de la Patrie. La vanité dominoit dans » les Orateurs , & tout l'effet que leur discours » produisoit sur les peuples , se terminoit à des » regrets inutiles , ou à la joie tumultueuse » d'un superbe divertissement.

AUGUSTIN (Le Père) de Narbonne , Capucin. Voyez dans la seconde partie : *Panegyriques des Saints de l'Ordre de S. François.*

B A.

B A.

t. **B**ALLET , (N) ancien Curé de Gif , Prédicateur de la Reine , a fait part au Public des Panegyriques des Saints qu'il a prêchés depuis 1720 jusqu'à présent , dans différentes Églises

(a) *Préf. des Oraif. fun. de M. Anselme.*

de Paris & à Versailles. Ils sont imprimés à Paris chez Prault père, quay de Gévres au Paradis, en 4 vol. in-12, 1746 & suiv. Le premier volume contient huit Panégyriques. Il y a au commencement une Épître dédiée à la Reine. Cette Épître convient parfaitement à l'Ouvrage, & ne pouvoit être mieux adressée. L'éloge d'une Reine qui, placée sur le plus beau trône du monde, n'est occupée que de sa sanctification, paroît avec décence à la tête des Panégyriques des Saints; on y trouve le portrait de leurs vertus, & l'on croit y voir le portrait de la Reine. Le second & le troisième volume contiennent neuf Panégyriques & quelques Sermons sur les Fêtes de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge. Le quatrième renferme trois Panégyriques, & de nouvelles Instructions pour le Jubilé. On trouve encore du même Auteur le Panégyrique de S. Remi, prononcé en 1755. Ce Discours est imprimé à Paris chez C. Herissant. Il y a dans tous ces Panégyriques un style noble sans affectation, une expression travaillée sans l'être trop; (a) une morale saine, & un zèle toujours vraiment

(a) *Mém. de Trev. Juin 1747.*

apostolique. M. Ballet y fait le caractère du Saint qu'il loue , & le peint toujours avec les couleurs & les nuances qui lui conviennent. Les divisions sont justes, les preuves sont soutenuës d'érudition , & toujours appuyées de l'autorité de l'Église. En un mot, c'est un goût d'éloquence, sinon telle que certains beaux Esprits la voudroient , au moins telle qu'on la peut vouloir , quand on veut que la religion & la raison y dominant. L'Auteur des Fragmens choisis de l'éloquence , fait remarquer quelques endroits de ces Panégyriques qui sont de la dernière beauté , comme le parallèle d'Alexandre & de saint Martin dans le Panégyrique de ce Saint ; le Tableau du néant de la grandeur de l'homme dans le Panégyrique de saint Claude ; le bonheur du Juste sous les aîles du Seigneur dans le Panégyrique de sainte Claire ; les apostrophes les plus ingénieuses dans le Sermon de Notre-Dame du Mont-Carmel , &c. On voudroit que M. Ballet eût eu un peu plus d'imagination & de feu. Il paroît que son style n'est pas assez varié , qu'il est même quelquefois un peu négligé par des mots trop familiers & par de fréquentes répétitions.

M. Ballet a encore donné cinq volumes *in-12*

sur les Commandemens de Dieu, où il y a cinquante-deux Prônes pour les Dimanches de l'année, *Paris, Prault 1746 & suiv.* L'Auteur a trouvé le moyen en appliquant les préceptes du Décalogue, d'y ramener les devoirs moraux, & même les principes dogmatiques de la Religion. Rien de plus propre que sa méthode à graver dans l'esprit des peuples les vérités chrétiennes, d'une manière exacte & précise. On ne fait pas difficulté de mettre ces Prônes sur une même ligne avec ceux du célèbre Évêque d'Agen. (a) Ces derniers sûrement ont le mérite de la brièveté, n'allant que jusqu'à la demi heure, au lieu que la plupart de ceux de M. le Curé de Gif ont dû passer les trois quarts d'heure, à en juger par estimation. Du reste les Prônes de ces deux Auteurs se ressemblent dans le fonds théologique, dans l'Instruction morale & doctrinale, dans la distribution claire & simple des parties du Discours, dans le pathétique des mouvemens, dans les affections pieuses, dans les détails des mœurs, qui sans bassesse de style, sont pour tous & à la portée de tous. Il y a, à la vérité, quelques fautes de

(a) *Mém. de Trév. Novembre 1754.*

langage dans quelques-uns de ceux de M. Ballet, mais en petit nombre. Ces phrases de mode nouvelle : homme de vanité, d'ambition, de vengeance, de cupidité, y sont un peu trop souvent répétées.

BALUSE. (N) Voyez dans la seconde partie : *Recueil de pensées morales par forme d'Homélies.*

BARATIER, (N de) Chanoine de l'Église de Saint André, & Curé de Saint Laurent de Grenoble, a prononcé dans cette Ville en 1752 l'Oraison funèbre de M. le Duc d'Orléans, elle est imprimée à Grenoble *in-4°*. On trouve dans ce Discours beaucoup de traits qui décèlent dans l'Orateur du génie, de la fécondité & de l'élévation. (a) Quelques attentions de plus dans le style auroient fait de cette pièce un très-bon Ouvrage, & un modèle, ce qui prouve que l'esprit est de tous les pays; qu'un homme né avec le génie de l'éloquence, peut cultiver avec succès son talent sans être à Paris, & que le bon goût peut régner ailleurs aussi bien que dans la Capitale du Royaume.

(a) *Mém. de Trev. 1752.*

BATAILLER (François de) Évêque de Bethléem , nous a laissé les trois Discours suivans : 1°. Discours sur la cérémonie de la consécration de l'Église Royale de la Paroisse de Versailles , prononcé le 30 Octobre 1686 ; 2°. Discours sur la cérémonie de la consécration de l'Église Royale de Marly , prononcé en 1689 ; 3°. Discours sur la cérémonie de la consécration de l'Église des Religieuses Capucines de Paris , prononcé le 27 Août 1689. Ces trois derniers Discours sont imprimés séparément , & on y trouve de beaux endroits qui peuvent servir pour un Sermon sur le respect dû aux Églises.

BEAUJEU (Honoré de Quiqueran de) Évêque de Castres , mort en 1736 , avoit prononcé dans l'Église de l'Abbaïe de saint Denis , l'Oraison funèbre de Louis XIV. Elle a été imprimée à Paris en 1715 *in-4°*. & elle mérite d'être mise au nombre des bonnes Pièces d'éloquence. On en pourra juger par le trait suivant. L'Auteur y compare son Héros à un arbre élevé sur le sommet du Liban » [Ce fameux » Monarque , *dit-il* , n'a presque rien entrepris » qui n'ait heureusement réuffi , & ses malheurs » même n'ont servi qu'à réhausser sa gloire.

» Semblable à cet arbre nourri des plus belles
 » eaux de la nature , qui du sommet du Liban ,
 » pousse une tige droite , & élève jusqu'aux
 » nuës une tête superbe , que les oiseaux du
 » Ciel respectent , que les arbustes ne sauroient
 » atteindre , que l'impétuosité des vents ne
 » sçauroit ébranler , que l'inondation des ri-
 » vières ne sçauroit entraîner , que les ardeurs
 » du soleil ne sçauroient endommager , que
 » l'inconstance des saisons ne sçauroit flétrir ,
 » dont la fécondité ne peut être retardée , &
 » dont les feuilles , par la fraîcheur & par
 » l'utilité qu'elles procurent , aussi bien que par
 » l'odeur qu'elles répandent , surpassent les
 » fruits délicieux des autres espèces. Tel a
 » toujours paru le Roi , supérieur aux autres
 » hommes , comme aux événemens de la bonne
 » & de la mauvaise fortune ; plus heureux d'a-
 » voir sçu faire un bon usage d'une si rare féli-
 » cité , que de l'avoir méritée.]

BEGAULT (N.) Chanoine & Archi-
 diacre de Nîmes , disciple de M. Fléchier , &
 Membre de l'Académie de cette Ville , a donné
 au Public 3 vol. in-12 de Panégyriques &
 Sermons sur les Mystères , avec des Discours
 de morale , des Discours Académiques , des

Complimens & des Lettres , *Paris, Nicolas Hinart*. Les deux premiers volumes parurent en 1711. Ils contiennent les Panégyriques de saint Louis , de saint Augustin , de saint Thomas d'Acquin , de saint Joseph , de saint Charles Borromée , de saint Ignace de Loyola , de saint François Xavier , de saint Denis , de saint Martin , avec des Sermons sur les principaux Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. Le troisiéme volume a été publié en 1717 , il y a la suite des Sermons sur les Mystères avec trois Panégyriques. Les deux derniers volumes ont été imprimés en 1723 , dont l'un contient également des Panégyriques & des Sermons sur les Mystères ; & l'autre des Discours Académiques , des Lettres de piété , des Complimens , &c. On trouve une douzaine de Sermons de morale , répandus dans les quatre premiers volumes. M. l'Abbé Begault avoit prêché à Paris , à Nîmes , à Montpellier depuis 1685 jusqu'en 1712. Il s'acquiert par tout la réputation d'un grand Orateur. (a) La solidité jointe à beaucoup de délicatesse, d'énergie, de pureté de style, caractérise la plu-

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 298.

part de ses Discours. On y voudroit cependant moins de brillant & de fleurs ; mais il ne faut pas être surpris si l'Auteur a donné dans cet excès. Formé à l'école d'un Maître de l'Art aussi habile que M. Fléchier , avec qui il avoit resté vingt-trois ans , il ne pouvoit qu'apprendre à orner un Discours de toutes les beautés de l'éloquence ; & comme il est difficile de s'arrêter dans le juste milieu , il n'est pas surprenant qu'il ait un peu excédé.

Les Sermons de morale de M. l'Abbé Be-gault , ne paroissent pas lui avoir coûté autant de travail que ses Panégyriques & ses Discours Académiques. Les expressions en sont moins recherchées , le style moins fleuri. Les divisions en sont assez naturelles , quoique plusieurs ayent un air de nouveauté , comme celle du Sermon sur le Jugement dernier , où l'Auteur fait voir qu'à ce grand jour , il y aura un Juge sans pitié & sans miséricorde ; un criminel sans défense & sans excuse ; un Arrêt irrévocable & sans appel : & comme celle encore du Sermon sur la Parole de Dieu , prononcé dans un Séminaire en présence d'un grand nombre d'Ecclésiastiques , où il prouve que le Prédicateur & l'Auditeur doivent pratiquer : celui-là

ce qu'il dit, & celui-ci ce qu'il entend.

Ses Sermons sur les Myſtères préſentent également de beaux deſſeins, qui traités d'une manière auſſi éloquente que celle de M. Begault, peuvent ſervir à entretenir les Fidèles dans la ferme créance & dans les grandes idées qu'ils doivent avoir de ces vérités fondamentales de la Religion. Il y en a pour les principales Fêtes de l'année, pour celles de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascenſion, de la Pentecôte, de la Conception de la Sainte Vierge, de ſa Nativité, de ſa Préſentation, de l'Annonciation, de la Purification & de l'Affomption, avec un Diſcours ſur la Paſſion de N. Seigneur. On a encore de ce Prédicateur deux Sermons pour une Vêture & une Profeſſion Religieuſe.

BENING (François) Jéſuite, prononça en 1615 dans l'Égliſe Cathédrale d'Avignon, l'Oraiſon funèbre de Louis Bertons de Crillon, ſurnommé *le Brave*. Il la fit imprimer en 1616 ſous ce titre : *Le Bouclier d'honneur où ſont réprésentés les plus beaux Faits de très-généreux & puiffant Seigneur Louis de Bertons, &c.* Ce Diſcours eſt peut-être unique dans ſon eſpèce. Le ſérieux & le burleſque y marchent d'un pas égal ; & à l'exception de quelques endroits trop

languiffans , tout y est original & récréatif ; le tour , le ftyle , les pensées , & en particulier le fréquent ufage des antithéfes , des équivoques & des jeux de mots. Les Auteurs profanes n'y font pas épargnés ; ils y font presque cités à toutes les pages , fuyant l'ufage de ce tems-là. Le Lecteur ne trouvera pas fans doute mauvais qu'on en rapporte ici quelques traits. L'Orateur met d'abord quatre vers latins dans fon Exorde. Enfuite il dit : Quel thème prendrons-nous ? Quel fera le plein-chant fur lequel nous chanterons ce funébre épitaphe ? Étant fur ce penfement , je penfai que je ne pouvois mieux louer ce grand Guerrier , que d'emprunter l'Oraifon funébre que David fit fur la mort d'un grand Guerrier , & prenant langue de lui , m'écrier avec lui : *abjectus est clypeus Fortium* ; le bouclier des Forts est atterré & enterré.

Pouvions-nous donner un furnom plus honorable pour un Capitaine , mieux convenable au fieur de Crillon , plus fignificatif de fes vaillances & proueffes , que celui de bouclier ? Car appeller quelqu'un bouclier , écu , ou parvis , c'est l'appeller fort , brave , preux , vaillant , valeureux , courageux , magnanime ; & appeller quelqu'un magnanime ,

c'est lui donner le haut bout au fait de la guerre , la prescéance aux affaires d'État , la main droite ès choses de piété & de religion.

Mais qu'est-ce que magnanimité ? Qu'est-ce qu'être magnanime ? C'est avoir une ame grande ; & qu'est-ce qu'avoir une ame grande ? Il nous faut expliquer ceci à la façon que les Théologiens discourent de la grandeur invisible & ineffable de Dieu , la mettant aux pieds de la grandeur corporelle des créatures , & prenant mesures & alignemens d'icelles. . . .

Nous appellons une chose grande qui est assortie de ces quatre dimensions , longueur , largeur , hauteur & profondeur. Ils disent que la longueur de Dieu , c'est son éternité ; la largeur , c'est son immensité ; la hauteur , c'est sa puissance en miséricorde ; la profondeur , c'est sa sagesse ou justice. De même pouvons-nous déchiffrer la grandeur d'une ame par ces quatre pièces & ameublemens. La hauteur d'une ame est de ne s'attacher à rien de bas . . . la profondeur est de descendre jusques au plus creux des pensées & conseils de l'ennemi . . . la longueur à supporter avec patience l'envie , l'ennui , le travail . . . la largeur du courage ne reconnoît aucunes bornes ni lisières de tems , de lieu & d'âge.

Or venons au point. Comment est-ce que je prouve que le fleur de Crillon a été magnanime, & le bouclier des Forts ? Est-ce parce qu'il étoit extrait d'un estof fort illustre & généreux ? . . . Est-ce parce qu'il étoit d'une bonne & forte constitution ? . . . Est-ce donc parce qu'il étoit natif & originaire d'Avignon, que nous pouvons appeller par titre d'honneur, comme jadis Epaminondas disoit de la plaine de Beoze, l'échaffaut de Mars ; ou comme Xenophon de la ville d'Éphèse, la boutique de la guerre ? tout cela est vrai, mais sa magnanimité paroît principalement en la hauteur, profondeur, longueur & largeur de son courage.

1°. La hauteur, en ce qu'il ne pouvoit se tenir sous le toit d'une maison, à l'abri d'une tente, sous l'ombre d'une courtine, aux champs, à la campagne, au jour, à l'erte, au soleil, au hâle, au ferein ; mon Crillon, le pied toujours en l'air, ou sur l'étrier, la tête sous le ciel qui étoit son pavillon & son dais. La volupté ne l'a jamais collé à la terre, les délices ne l'ont jamais colleté. Cet Annibal ne s'est point arrêté à Capouë ; ce Samson n'a point perdu sa force au giron de Dalila ; cet

Achille ne changea jamais le pourpoint en une veste féminine ; cet Hercule ne quitta jamais son épée pour prendre une quenouille. Telle étoit la hauteſſe de son cœur , qu'il étoit ſupérieur à toutes les difficultés & encombres qui l'accueilloient. . . .

2°. La profondeur étoit ſon conſeil & prudence qui eſt l'œil de l'art militaire , la viſière d'un guerrier , & le cadran de la vie humaine. . . .

3°. La longueur de ſa magnanimité étoit ſa longanimité & patience à attendre l'ennemi & ſon tems , à ne s'attiédir jamais , à tenir coup à une entrepriſe , à ne lâcher point ; ſa vertu ne diſoit jamais c'eſt aſſez ; ſa valeur étoit ſans virgule , ſans ſouffrance , ſans période. . . .

4°. Reſte la quatrième dimension de ſa valeur , qui eſt la largeur & l'étendue d'icelle ; qu'en dirai-je ? Mais que n'y a-t-il à dire là-deſſus ? Sa force n'étoit rétrécie en un lieu ſeulement , encernée d'un tems , limitée à une forte d'ennemis , encloſe en un âge , attachée à une action. A quoi le voulez-vous , où le voulez-vous , contre qui le voulez-vous ? A pied , à cheval , avec la lance , avec l'épée , au ſiège , à l'eſcarmouche , à une ſaillie , à une

tranchée , sur une muraille , à une brèche , à une camifade , de nuit , de jour , en fanté , en maladie , au printems , à l'hyver de son âge , avec une poignée de gens , avec une grosse armée : il est toujours Crillon. . . . En quel coin de la France n'a-t-il empreint les vestiges de sa valeur ? Quelle partie de l'Europe n'a senti ou oïï les foudres de son bras ? Toute la France a été le théâtre & le colisée de ses prouesses.]

Le P. Bening après être descendu dans un grand détail des actions mémorables de M. de Crillon , conduit son Héros aux portes de la mort , & le représente , pour me servir de ses termes , sous le pressoir de sa dernière maladie. Voici de quelle manière il s'explique : [Quand la maladie sergenteante du ciel nous met la main dessus , & que la mort nous dit , il faut suivre , Dieu l'a dit ; allons , suivons , n'estrions pas , à l'imitation de notre Crillon , qui averti qu'il falloit déloger , battre aux champs , aller servir son quartier au ciel , il reçut cet ajournement en Maistre de Camp , c'est-à-dire , aussi généreusement qu'autrefois il entendoit volontiers le son de la trompette pour monter à cheval ; car comme le Pere spirituel qui l'assistoit , lui eut dit : Monsieur , il faut aller au Ciel ; lui avec

un tressaut le prenant par la main & le serrant très-fort , allons , dit-il. Vous eussiez dit que c'étoit pour aller livrer un combat , donner un assaut , prendre quelque Ville. . . .]

L'Orateur finit son Discours par une longue péroration qui est dans le même goût. [Hélas ! Messieurs , après avoir emmiellé vos oreilles du narré de tant de vaillances & actes héroïques , faut-il que je les enfièle de ce triste mot : *abjectus est* , il est mort . . . il n'y a plus de Crillon. Nous ne le verrons plus faire voler son cheval , le manier à fauts gaillards , à la carrière , à bride longue , en long ; *abjectus est* , il est mort . . . Nous ne le verrons plus dans son carrosse faire le tour de la Ville , réjouir de son aspect ses amis , remplir de révérence les Étrangers , aumôner de son argent les pauvres ; *abjectus est* , il est mort. Nous ne le verrons plus dans nos Églises battre la poitrine de ses mains , le Ciel de ses prières , nos oreilles de ses voix exemplaires ; *abjectus est* , il est mort. Où est celui qui jadis a donné la loi à la fortune , la vie à ses ennemis , la paix à la France , le Royaume au Roi , leur pais aux François , les Tribunaux à la Justice , les Autels à la Religion ? *abjectus est* , il est mort. Où est celui qui a

gravé son nom sur l'éternité , sa valeur sur le corps de ses ennemis , sa mémoire sur le cœur des François , sa libéralité sur les mains des pauvres ? *abjectus est* , il est mort. Où est celui à qui jamais homme ne fit quitter le gantelet , ni fuite le bouclier , ni crainte la couleur , ni fortune la constance ? *abjectus est* , il est mort. Mort as-tu bien ôté mettre la main sur celui qui tant de fois t'a donné le cartel de défi en bataille rangée ! Celui qui a sauvé nos Rois , n'a-t-il pu se sauver soi-même ! *abjectus est* , il est mort. Saint Père voilà votre Vassal & Défenseur ; Roi de France voilà votre bouclier ; Noblesse voilà votre modèle ; Soldats voilà votre Père ; Pauvres voilà votre Dépensier ; François voilà votre parois ; Avignonnais voilà l'honneur de votre Ville ; Religion voilà ton Protecteur ; Magnanimité voilà ton parangon ; Clémence voilà ton lustre ; Libéralité voilà ta gloire ; Sincérité voilà ta perle ; *abjectus est* , il est mort.

Adieu Crillon , adieu ; adieu le Capitaine des merveilles , adieu la merveille des Capitaines ; adieu mon brave ; adieu brave Crillon , adieu Brave des Braves , nous ne vous verrons plus , nous ne vous ouïrons plus. La grande

perte qu'a fait toute la Chrétienté ! Le grand Guerrier que vous avez perdu Saint Père ! Le grand Serviteur que vous aviez là , mon Roi ! L'inexpugnable boulevard que c'étoit pour vous , ô France ! Mais que tu as perdu , Avignon ! Son ombre comme celle du frêne , chafsoit loin de tes murs les serpens huguenots. . . .

Au demeurant ne vous attristez point tant d'avoir perdu un si grand homme , comme remerciez Dieu de vous l'avoir prêté , joint qu'il n'est pas tout mort : ce n'est que la moindre partie de Crillon qui est en terre , son ame vit & triomphe au Ciel , qui est l'habergement des ames magnanimes . . . De là il considère la France qu'il a tant aimé , le Roi qu'il a tant fidèlement servi , les Princes qu'il a si cordialement honorés , son pays qu'il a toujours prisé. Il me semble que je vous vois , grande Ame , prosternée devant la Majesté de Dieu , mettant à ses pieds toutes vos Couronnes , navales , murales , civiques , triomphales , comme les saints Vieillards de l'Apocalypse , & dire avec eux : *dignus es Domine Deus noster , accipere gloriam , & honorem , & virtutem ; . . .* Jaçoit que son ame vive , néanmoins Crillon est mort , *abjectus est*. L'union entre l'ame & le

corps est rompuë ; à quoi est-il réduit ce grand Héros , cette hauteffe de courage , combien est-elle abbaiffée , cette longueur combien raccourcie , cette largeur combien rétrécie , cette profondeur combien applanie ! Alcène portant les cendres de son fils Hercules dans une petite urne chez le tragique Latin , s'écrie toute éperduë de douleur & d'admiration : *huc ille decrevit Gygas !* Est-il possible que dans le creux & l'obscur de cette grotte , soit encoffré ce grand Crillon , la réputation duquel alloit joindre les nuës ; & les victoires outrepassoient les limites de France , & que cinq ou six piés de terre fussent à celui de qui le cœur étoit plus large que toute l'Europe ! *Huc ille dec revit Gygas. . . .*

A quoi en venons-nous , Messieurs ? Pour Dieu éveillons-nous , & pensons à ceci : Crillon est mort , & il nous faut mourir. Il n'y a homme si haut monté , que la mort ne désarçonne ; si haut perché , qu'elle ne culbute en bas ; si bien armé à blanc & à cou , qu'elle ne perce ; si bien retranché & barricadé , qu'elle ne renverse. La mort est cette Até d'Homere , qui se promene & danse sur la tête des hommes : la mort est le glaive de Damoclès , qui ,

lorsque nous banquettons & passons nos jours en plaisirs & en quelque joyeux déduit, nous pend sur la tête.

L'analyse de cette Oraison funébre que l'on vient de donner, servira à faire connoître les progrès qu'a fait l'éloquence chrétienne depuis le commencement du XVII siècle jusqu'à présent. Quoique les Discours de nos Orateurs modernes ne soient pas toujours composés avec autant d'esprit, ils sont cependant beaucoup plus dignes de la majesté de la Chaire, soit par le choix des matières, soit par la noblesse des pensées & des expressions, où l'on ne souffre rien qui ne soit grave & sérieux. Il faut cependant convenir qu'on auroit de la peine aujourd'hui à exprimer avec la même force, ce que le P. Bening exprime par son style burlesque. Prenons pour exemple le portrait qu'il fait de la piété de M. de Crillon : [Sa dévotion n'étoit point féminine, mais mâle, virile & martiale, selon son naturel, air guerrier, & humeur soldatesque ; la briéveté de son Oraison étoit aggrandie par la grandeur de son Ame ; ses prières étoient comme l'ouvrage de Timante, auquel, comme dit Pline, *plùs intelligebatur quàm pingebatur* : son cœur parloit plus que sa

bouche , les mondains au contraire parlent plus souvent de la bouche que du cœur. Le sieur de Crillon traitoit avec Dieu comme avec les Rois , brièvement & révéremment. Ce n'est pas pourtant que je veuille dire que quand en une longue traite de prières , la ferveur , l'affection & la dévotion s'y retrouvent , que cette Oraison ne soit de plus grand prix & valeur ; mais j'assure qu'une petite Oraison bien trouvée & faite avec attention & récollection intérieure , est plus agréable à Dieu qu'une longue , lente & languissante Oraison. . . . La dévotion solide ne consiste pas à marmoter les Psaumes , mais à les pratiquer ; car Dieu aime mieux voir bien faire , qu'ouïr bien dire.

BERNARD , (Le P.) Chanoine Régulier de l'Abbaïe de Sainte Geneviève , a prononcé le 23 Mars 1752 dans l'Église de cette Abbaïe , l'Oraison funébre de M. le Duc d'Orleans. Elle est imprimée à Paris chez Simon , in-4°. L'Auteur a traité ce sujet en développant son texte : *ubi est mors victoria tua ?* Et il fait voir 1°. que la mort ne dépouilla point le Duc d'Orleans ; 2°. Qu'elle ne le dégrada point dans l'estime des hommes. On remarque de l'ordre dans les idées , de la clarté dans le style ; des applications

tions heureuses de l'Écriture ; (a) de l'onction dans le récit des actions édifiantes du Prince ; des transitions bien ménagées entre toutes les parties du Discours ; de l'intérêt dans certains morceaux de détail.

BERTAIL (Étienne) Jésuite. Voyez dans la seconde partie : *Discours choisis sur plusieurs matières importantes de la Foi.*

BERTAUD, (Jean) Évêque de Sées, mort en 1611, a laissé des Sermons sur les principales Fêtes de l'année, qui ont été imprimés à Paris chez Sébastien Marbre Cramoisy, en 1613 in-8°. On les met aujourd'hui au nombre de ces ouvrages qu'on ne lit plus. Ils sont entièrement suivant l'ancienne méthode, c'est-à-dire, remplis de sentences de Philosophes, d'imaginations poétiques, de traits d'histoire, d'observations & de remarques sur les choses naturelles, dont l'application en fait toute la preuve & l'ornement ; & il y a peu de morale solide.

BERTRAND, (Antoine) Prêtre de l'Oratoire, fit imprimer à Lyon en 1696 des Pannegyriques des Saints.

BESSE ou DE BESSE, (Pierre) Prêtre Limoufin, Docteur en Théologie, & Prédica-

(a) *Mém. de Trev.* 1752.

teur ordinaire de Henry Bourbon Prince de Condé, & ensuite de Sa Majesté Louis XIII, étoit regardé comme l'oracle de son tems. Chacun s'empressoit d'avoir ses Sermons, on en contrefit les impressions, on les traduisit en Latin pour les faire passer en Allemagne & dans d'autres pays. Ce Prédicateur est mort en 1639. Les Sermons qu'il a laissés sont sous le titre de *Conceptions Théologiques*, 1°. pour le Carême 2 vol. in-8°. 2°. sur les fins de l'homme pour le tems de l'Avent, 2 vol. in-8°. Paris, 1606; 3°. sur les Dimanches de l'année, 2 vol. in-8°. 4°. pour les Fêtes de l'année, & Octaves du Saint Sacrement, 2 vol. in-8°. 1608 & suiv. Lorsque M. de Besse fit paroître ses Sermons pour l'Avent, il avoit déjà prêché quatre Carêmes tout de suite dans les premières Chaires de Paris, & il sentoît assez qu'ils feroient du goût des Lecteurs. Voici comme il s'explique dans son Avertissement: » C'est un Limosin » qui a bâti cet édifice, & si tu y reconnois » (Lecteur) des imperfections, que tout ne » soit point au plomb ni à l'esquerre; que la » façon du bâtiment n'en soit point belle; que » les pans des exordes, narrations & conclu- » sions ne soient point bien flanqués; que les

» périodes ne soient pas bien cimentées ; que
 » les étages de la disposition soient mal dressés ,
 » les faillies & ouvertures des apostrophes &
 » exclamations mal jettées ; bref , que l'air ,
 » l'affiette , le plan & l'invention n'en soit pas
 » belle ; je veux dire , si tu veux tant faire le
 » refrongné Censeur & Maître cérémonieux ,
 » que de décrier cette œuvre pour y avoir de la
 » rudesse , & des pièces mal taillées ; représen-
 » tes-toi que ce n'est pas un Courtisan , mais un
 » étranger ; non pas un Citadin , mais un rural
 » qui parle , & que l'oiseau se sent toujours de
 » son ramage. Mais aussi si tu y trouves du mé-
 » rite , dis une fois en ta vie : *Vive les Limosins* :

La méthode que ce Prédicateur a suivie dans
 ses Sermons , est à peu près la même que celle
 des anciens Prédicateurs , dont on a parlé ci-
 devant page 3. Après avoir pris son texte de
 l'Évangile du jour , il propose d'abord une figure
 ou un exemple de l'ancien Testament , dont le
 récit & l'application compose tout l'exorde qui
 précède la Salutation Angélique. On ne trouve
 le plan du Discours qu'après une espèce de
 second exorde , qui est beaucoup plus long que
 le premier. Les divisions n'y sont ordinairement
 qu'en deux parties. Les subdivisions n'y sont

pas fréquentes. Chaque partie du Discours est prouvé par plusieurs passages tirés de l'Écriture Sainte, des Pères de l'Église, & de différens Auteurs profanes. Les exemples, les comparaisons & les similitudes n'y sont pas épargnés. La péroraison n'est souvent qu'une prière qui est assez touchante. Tous ces Sermons sont remplis d'érudition, & on peut les lire avec quelque utilité ; il y auroit cependant à retoucher non seulement ces fréquentes citations d'Auteurs profanes, mais encore bien des comparaisons qui sont basses & indignes de la majesté de la Chaire. Il faudroit aussi changer la plûpart des expressions qui ne sont plus d'usage dans notre siècle. Mais au reste on y trouve d'heureuses applications de l'Écriture, & de tems en tems de belles comparaisons, comme celle qui est dans le Sermon pour le jour de saint Marcel

» Le Prélat qui parle & ne fait pas, (dit M. de Bessé) qui a la théorie de la science & non pas la pratique de la vertu ; qui apprend à bien vivre aux autres, & vit dissolument lui-même, est semblable au flambeau qui éclaire les assistans, & se brûle soi-même : il est comme les eaux du Baptême qui envoient les Ames au Ciel, & elles demeurent dans le

» ordures ; il court même fortune que les Char-
 » pentiers de l'Arche de Noé , qui furent cause
 » que les autres furent sauvés , & eux furent
 » noyés sous les vagues du déluge.

BEURRIER , (Paul) Chanoine Régulier , & ensuite Abbé de Sainte Geneviève , a donné au Public 1°. des Homélie , Prônes ou Méditations sur les Évangiles des Dimanches & principales Fêtes de l'année , avec une Octave du très-Saint Sacrement ; *Paris , Michel d'Empet 1668 , in-8°.* 2°. des Homélie festives , Prônes ou Méditations sur toutes les Fêtes de l'année , avec les Octaves des Fêtes de la Dédicace d'une Église , de Noël , de l'Épiphanie & de l'Assomption de Notre Dame ; *Paris 1670 , in-4°.* 3°. la perpétuité de la Foi & de la Religion Chrétienne dans les trois états , de la Loi de nature , de la Loi écrite , de la Loi de grace expliquée & prouvée en deux cens Homélie ou Sermons ; *Paris , André Prallard 1680 , in-8°.* 2 vol. Quelque bons que soient ces Ouvrages , ils n'ont pas encore cette précision , cette justesse , cette pureté qu'ont ceux des célèbres Prédicateurs qui ont paru depuis. Les Anciens mettoient souvent dans leurs Discours bien des choses qui nous paroissent

aujourd'hui inutiles , superflus , & comme des hors d'œuvres.

BEUVELET , (Mathieu) Prêtre du Séminaire de Saint Nicolas de Chardonnet , connu particulièrement par les Méditations qu'il avoit composées sur les principales Vérités Chrétiennes & Ecclésiastiques pour les Dimanches , Fêtes & autres Jours de l'année , & par un Manuel pour les Ecclésiastiques , a laissé un autre Ouvrage qui a été donné au Public après sa mort ; c'est le Symbole des Apôtres expliqué & divisé en Prônes. *Paris , George Joffe 1668 , in-8°*. Il est écrit d'un style simple & familier , tel qu'il convient pour ces sortes d'Instructions qui doivent être à la portée de tout le monde. Les preuves en sont tirées pour la plupart de l'autorité de l'Écriture & des Pères de l'Église , dont M. Benvelet s'étoit fait une étude particulière.

BIENVILLE (Olivier de) Jésuite , a fait imprimer des Sermons pour l'Octave de l'adorable Eucharistie ; *Paris , Sebastien Cramoisi 1671 , in-8°*. On trouve dans ce volume huit Sermons qui traitent de l'adorable Eucharistie considérée comme Sacrement , & comme Sacrifice.

BIROAT, (Jacques) natif de Bourdeaux, Docteur en Théologie, Prieur de Beuffan de l'Ordre de Cluny, Conseiller & Prédicateur du Roi, s'étoit acquis une grande réputation par ses Sermons, Panégyriques & autres Discours. Il avoit été Jésuite avant que de se faire Religieux de l'Ordre de Cluny. Il est mort vers l'an 1666. On n'avoit imprimé pendant sa vie que ses Sermons de l'Avent, sur la *Condamnation du monde*, & ceux de l'Octave du Saint Sacrement. Mais après la mort de ce Prédicateur, M. Blampignon Curé de S. Mery, en a fait publier un grand nombre d'autres : un second Avent sur la Pénitence, *in-8°*. Sermons pour le Carême, 2 *vol. in-8°*. sur les Mystères de N. Seigneur & de la Sainte Vierge, 2 *vol. in-8°*. des Panégyriques des SS. 3 *vol. in-8°*. Sermons sur quelques Dimanches de l'année, & autres différens sujets, *in-8°*. Sermons des Vêtures, Professions Religieuses, & Oraisons funébres, *in-8°*. à Paris, chez Edme Couterot, 1666 & suiv. Quoiqu'il y ait dans ces Sermons bien des expressions à retrancher ou à changer pour se conformer au langage de nos Prédicateurs modernes, il faut cependant convenir qu'il y a beaucoup d'érudition & de solidité. On sent

en les lisant que l'Auteur possédoit parfaitement sa Théologie, & qu'il devoit se faire admirer par l'abondance de ses pensées, & par la subtilité de ses divisions. Il semble même que ses divisions & subdivisions sont trop étudiées & en trop grand nombre, car tous ses Discours sont divisés en trois parties, & chaque partie est encore subdivisée en trois membres; ce qui est contraire à la véritable éloquence qui demande que l'on donne plus d'étendue aux différens sujets, que M. Biroat ne leur en a ordinairement donné. Il y a peu de Prédicateurs qui nous aient laissé un aussi grand nombre de Panégyriques que celui-ci. Il en a composé 74, qui sont tous dans les trois volumes des Panégyriques, à la réserve de deux qui se trouvent dans le volume des Sermons sur différens sujets.

BLANCHARD, () Prieur & Seigneur de Saint Marc le-Vendôme. Voyez dans la seconde partie, *Discours pathétiques*.

BOCQUILLOT. Voyez dans cette première partie, LAZARE.

f. BOILEAU, (Charles) Abbé de Beau-lieu, de l'Académie Française, avoit prêché devant Louis XIV, & leurs Majestés Britan-

niques, les Homélie & Sermons sur les Évangiles du Carême, qui ont été donnés au Public après sa mort par M. Richard, en 2 vol. in-12; à Paris, chez Louis Guerin 1712. Ce Prédicateur avoit l'heureux secret d'attirer la foule par tout. Une imagination vive & féconde, un style précis & orné, propre aux grandes figures & aux portraits; une attention ingénieuse à connoître le cœur humain, & à le représenter tel qu'il est, formoit le caractère singulier de ses Discours. Il joignoit à cela des transports de zèle, qui rendoient sa morale touchante, & qui faisoient goûter au cœur les traits les plus hardis de l'esprit. Son éloquence lui avoit mérité une place dans l'Académie Française. On trouve cependant dans ses Sermons trop de brillant & de fleurs; (a) l'art s'y montre trop, & le néologisme paroît y être substitué au naturel. Nous avons encore de ce Prédicateur des Panégyriques des Saints en un vol. in-8°. & in-12, imprimés en 1718, qui sont encore recherchés, quoiqu'il en ait paru un grand nombre d'autres depuis ce tems-là. Ce qui fait la preuve de leur mérite.

(a) *Biblioth. Franç.* Tom. 2, p. 298.

BOILLOT (Henry) Jésuite, natif de Franche-Comté, a été Recteur au Collège de Grenoble, il est mort à Dole le 3 Juillet 1733. On a de lui un Ouvrage intitulé : *Sermons nouveaux sur divers sujets*, en 2 vol. in-12. à Lyon 1714. On ne sçauroit croire combien sont estimables les Prédicateurs qui ne courent pas après le bel esprit ; qui regardent comme un amusement d'écolier ces idées subtiles, ces pensées délicates, ce style compassé, ces petites énigmes que l'on donne à deviner, & qui échappent à l'attention des Auditeurs. Celui-ci s'est plus attaché aux vérités qu'il faut prêcher, qu'aux agrémens de la diction ; cependant son style n'a rien de défectueux.

BOISSIERE, (Joseph de la Fontaine de la) Prêtre de l'Oratoire, mort à Paris le 18 Août 1732, âgé d'environ quatre-vingt-quatre ans, a laissé des Sermons dignes d'estime, sur tout par la beauté & la vivacité des images, par les pensées délicates & brillantes, par la peinture ingénieuse, mais fidèle de nos mœurs, par un style sentencieux ; (a) enfin par un langage clair, coulant & sublime, presque

(a) *Biblioth. Franc.* tom. 2, p. 298.

tout emprunté de l'Écriture. S'il étoit permis de rabaisser ces Discours par quelque endroit, ce ne pourroit être que parce qu'il y a quelquefois un peu trop d'esprit & de fleurs. Ils sont imprimés en 6 vol. in-12 ; à Paris, chez Henry rue saint Jacques en 1730 & en 1731. Les trois premiers volumes renferment les Sermons du Carême, des Vêtures & Professions Religieuses ; & les trois derniers sont sur les Fêtes des Saints, & sur les principaux Mystères de la Religion. Dans le second de ces trois derniers, il y a l'Oraison funèbre de Madame Molé, Abbessé de Saint Antoine des Champs, avec les Panégyriques de saint Bernard, de saint Louis, de saint Augustin, de saint François d'Assise, de sainte Thérèse, de saint André, de saint Étienne, de saint Jean l'Évangéliste, & de la sainte Vierge. Le P. Boissiere a encore donné les Panégyriques de sainte Geneviève, de saint Antoine, de saint François de Sales, de saint Benoit, de saint Yves, de saint Pie V, de saint Jean-Baptiste, de saint Paul, de saint Victor, de saint Jacques & de saint Dominique. On les trouve dans le premier volume sur les Fêtes des Saints.

BON, (N.) Chanoine & Théologal de

l'Église d'Autun, de la Maison & Société Royale de Navarre, a prononcé en 1753, en présence de l'Académie Française, le Panégyrique de saint Loüis; il est imprimé à Paris chez Brunet, in-4°. Ce Discours roule sur une seule proposition: *Saint Loüis fut un grand Roi, parce qu'il fut un grand Saint.* (a) Il ne s'y trouve, comme dans les Harangues des Anciens, aucune division marquée, mais de l'ordre toutefois, & un progrès d'idées relatif à la proposition principale. Les traits de la vie du saint Roi forment la preuve; mais l'Orateur a une manière qui lui est propre, & il sçait donner à des choses dites cent fois un air de nouveauté, osons même dire, de singularité.

BOSQUIER. Voyez dans la seconde partie: *Sermons sur la Parabole de l'Enfant prodigue.*

BOSSUET, (Jacques-Benigne) Évêque de Meaux, l'une des plus grandes Lumières de l'Église Gallicane, mort à Paris le 12 Avril 1704, à 77 ans, a mérité, outre le titre d'un de nos meilleurs Écrivains, celui d'un des plus célèbres Prédicateurs de son siècle. Dès qu'il

(a) *Journal des Sçav.* 1753. p. 874.

commença de prêcher à Paris , ses Sermons lui attirerent aussi-tôt un grand nombre d'Auditeurs distingués. La Reine Mère l'alloit entendre par tout , & lui procura l'honneur de prêcher l'Avent devant le Roi en 1661 , & le Carême en 1662. Sa Majesté le redemanda dans la suite pour trois Carêmes & deux Avents qu'il a encore prêché à la Cour. Heureux si nous pouvions maintenant profiter de ses Sermons ! Mais l'on n'a pu recueillir après sa mort que de simples feuillets qui ne contenoient que l'œconomie du Discours , la naissance des mouvemens & des traits qui en devoient faire les nerfs & les ornemens. Sur ce plan M. Bossuet s'exerçoit à faire , en se promenant , le choix & l'essai des termes & des expressions convenables à l'effet qu'il se proposoit. Plus occupé des choses que des mots , lesquels selon lui , ne méritent pas une longue étude de l'Orateur , il paroissoit ainsi en Chaire avec confiance ; & maître de ce qu'il disoit , il se rendoit aisément maître de ses Auditeurs. Tout ce qui nous reste de parfait en ce genre , c'est son Discours pour la Vêture de Madame la Valliere , un autre Discours prononcé à l'Assemblée du Clergé de

France le 9 Octobre 1681, & des Oraisons funébres qui font des chefs d'œuvre, réimprimées souvent à Paris, chez Jean Desaint, in-12. On y découvre une éloquence forte, mâle & nerveuse. Le style est rempli de ces grands sentimens, de ces traits hardis, de ces figures vives & frappantes qui caractérisent les Discours des Orateurs du premier ordre, & qui étoient ordinaires & comme naturelles à ce Prélat. Tout ce que les Maîtres de l'art peuvent demander pour les Oraisons funébres, se trouve réuni dans celles que M. l'Évêque de Meaux a composées. Les Exordes commencent d'abord d'un air grand, noble & magnanime, comme on le peut voir dans les Oraisons funébres de la Reine d'Angleterre & de Madame la Duchesse d'Orleans. Les narrations qui suivent les exordes, sont exactes, claires, ferrées & variées selon les différens sujets sur lesquels elles s'exercent; les figures qui servent principalement à développer ou à exposer un sujet, comme les portraits, les parallèles, les comparaisons, les images, &c. sont de la première beauté. Le genre sublime & le pathétique se montrent tour à tour dans chaque partie du Discours. Les péroraisons sont tou-

jours tendres & consolantes , comme on le remarque dans l'Oraison funébre du grand Condé. Enfin il semble que si l'on peut imiter M. Bossuet , on ne peut pas l'égalér.

BOURDALOUE (Louïs) Jésuite, très-célèbre Prédicateur , & l'un des plus grands hommes que la France ait produits , naquit à Bourges le 20 Août 1632. Après avoir prêché quelques années en Province , il vint à Paris en 1669 , & y parut aussi-tôt avec tant d'éclat que le Roi voulut l'entendre. Il prêcha l'Avent à la Cour en 1670 , & le Carême en 1672. On l'y entendit avec une satisfaction nouvelle dans plusieurs autres Avents & Carêmes. Toutes les Chaires de Paris retentirent aussi de ses Sermons. Il mourut dans cette Ville le 13 Mai 1704. Le P. Bourdalouë avoit un génie heureux & sublime, un esprit vif & pénétrant , une connoissance exacte de ce qu'il devoit sçavoir. Tout étoit Orateur en lui , & tout servoit à son talent : certains sentimens , certains tours élevés , touchans & nouveaux ; le feu dont il animoit son action ; sa rapidité en prononçant ; sa voix pleine , résonnante , douce & harmonieuse. Jamais Prédicateur ne donna à ses discours plus de majesté , de noblesse , de force & de gran-

deur. Ses Sermons font une suite , un enchaînement continuel de preuves , & de raisonnemens solides , qui convainquent l'esprit , ravissent le consentement , & rendent la Religion respectable aux impies même & aux libertins. Aussi c'est à juste titre qu'on l'appelle le Prince des Prédicateurs François. Voici ce que dit sur ce sujet M. l'Abbé Trublet. * » Depuis le Père » Bourdalouë il n'est venu aucun Prédicateur » que le Public lui ait préféré. S'il y avoit » quelqu'un à lui égal , ce seroit M. Maffillon. Il me semble néanmoins qu'on ne lui » accorde communément que la seconde place , » & que le P. Bourdalouë est resté seul en » possession de la première. M. Maffillon est » assurément un très-bel esprit , une très-belle » imagination , & même un très-beau génie. Il » a du sentiment , de l'onction , quelquefois » même du pathétique. Abrégeons : il a de » tout , il réunit tout ; & l'on ne pourroit dire » avec justice d'aucune des qualités du Prédicateur , qu'elle lui manque absolument. . . . Mais » il faut convenir du moins qu'il est inférieur au » Père Bourdalouë dans celle qui fait le caractère

* *Réflex. sur l'Eloq.* p. 70.

» raçière propre de celui-ci, je veux dire, celle
 » qu'on appelle solidité. Or cette qualité est
 » regardée avec grande raison comme la plus
 » estimable de toutes ; & quoique seule elle ne
 » fasse point l'Orateur, elle élèvera toujours dans
 » l'estime publique au-dessus de tous les autres
 » Prédicateurs, celui en qui elle se trouvera
 » au plus haut degré, pourvû qu'il ne manque
 » pas absolument des autres. »] Je renvoye le
 Lecteur à l'article de M. Maffillon, pour voir
 la remarque qu'a fait l'Auteur du Journal des
 Sçavans, sur cette réflexion de M. l'Abbé
 Trublet.

Dès l'année 1693, par les soins des Copis-
 tes, on avoit déjà donné au Public quelques
 Sermons du P. Bourdalouë, sous le nom de
Sermons pour tous les Jours du Carême, en 3.
vol. in-12, à Anvers & à Bruxelles, chez François
Foppens. Mais ils sont si inférieurs aux vrais
 Sermons de ce grand Orateur, qu'on n'auroit
 pas même dû oser les lui attribuer. Ceux-ci
 n'ont commencé à paroître qu'en 1707 & suiv.
Paris, 14 vol. in-8°. Paris & Lyon, 15 vol.
in-12. Le P. Bretonneau Jésuite en a été l'Édi-
 teur ; il a employé beaucoup de travail &
 beaucoup de tems pour les mettre dans l'état où

nous les avons. En voici le catalogue. Deux Avents prêchés devant le Roi, 1 vol. Carême, 3 vol. Mystères, 2 vol. 1709; Fêtes des Saints Vêtures, Professions Religieuses & Oraisons funébres, 2 vol. 1711; pour les Dimanches, 4 vol. 1716; Exhortations & Instructions Chrétiennes, 2 vol. 1721; Retraite spirituelle, 1 vol. 1721; Pensées sur divers sujets de Religion & de morale, en 2 & en 3 vol. 1733.

Les deux Avents qui sont dans le premier volume, ne contiennent que six Sermons chacun. Ces Sermons sont pour le jour de la Toussaint, pour les quatre Dimanches de l'Avent, & pour le jour de Noël.

Le Carême est composé de trente-cinq Sermons, cinq pour chaque semaine, & ceux du Vendredi saint, du jour de Pâques, de la seconde Fête de Pâques, & du Dimanche de *Quasimodo*.

Le premier tome des Mystères comprend douze Sermons pour les Fêtes de N. Seigneur, dont il y en a trois sur sa Passion, & deux sur sa Résurrection. Le second tome a huit Sermons pour les Fêtes de la très-Sainte Vierge, dont il y en a un pour la Conception, deux pour l'Annonciation, trois pour la Purifica-

tion , un pour l'Assomption , & un autre sur la dévotion à la Vierge. On trouve encore dans le même volume deux Sermons pour la Fête de tous les Saints , un autre pour la Commémoration des Morts , & un sur l'ouverture du Jubilé.

Les deux volumes pour les *Fêtes des Saints , Vêtures , &c.* contiennent seize Panégyriques , ceux de saint André , de saint François Xavier , de saint Thomas Apôtre , de saint Etienne , de saint Jean l'Évangéliste , de sainte Geneviève , de saint François de Sales , de saint François de Paule , de saint Jean-Baptiste , de saint Pierre , de saint Paul , de sainte Magdeleine , de saint Ignace de Loyola , de N. Dame des Anges , & de saint Louis Roi de France. On trouve encore dans ces deux volumes six Sermons pour des Vêtures & Professions Religieuses , & deux Oraisons funébres , celle de Henry de Bourbon Prince de Condé , & celle de Louis Bourbon son fils , surnommé le grand Condé ; avec l'éloge de M. le premier Président de Lamoignon , que le P. Bourdalouë ajouta à la fin de l'exorde d'un Sermon sur l'Aumône , prêché dans une Assemblée de Charité.

Les deux volumes d'Exhortations & d'Instructions Chrétiennes, renferment les Discours que le P. Bourdalouë avoit prononcés ou dans les Assemblées de Charité qui se font à Paris en faveur des Pauvres, ou dans des Communautés Religieuses, ou dans des Séminaires, ou chez les Pères Jésuites, les Mercredis & les Vendredis de Carême. Ces Discours sont moins étendus & moins remplis que ne le sont communément les Sermons. Il y en a sept pour les Assemblées de Charité, deux sur la Charité à l'égard des Pauvres en général, & cinq sur la Charité envers les Prisonniers, envers les Orphelins, envers les nouveaux Catholiques, & envers des Séminaires qu'on travailloit à établir; quatre pour des Communautés Religieuses; un sur la dignité & les devoirs des Prêtres; dix sur les Souffrances de Jesus-Christ, prononcés dans les Provinces chez les Pères Jésuites. Les Instructions qui suivent les Exhortations, sont des avis spirituels & des règles de conduite que donnoit le P. Bourdalouë à différentes personnes qui le consultoient, & dont il dirigeoit la conscience. Il y en a douze qui sont toutes sur des sujets très-intéressans, comme sur le choix d'un état de vie, sur la Communion, &c.

La Retraite que le P. Bourdalouë a donnée, est à l'usage des Communautés Religieuses, & suivant la méthode de S. Ignace. Ce n'est pas à dire cependant que les personnes engagées dans le monde n'en puissent retirer beaucoup de fruit. Les vérités du Christianisme sont toujours les mêmes dans le fonds, & pour tous les états. Il n'y a de différence que dans l'application, & chacun peut se la faire à soi-même selon sa situation présente, & la disposition de sa vie. Le P. Bourdalouë accoûtumé aux manières de la Chaire, a mis au commencement de chaque Méditation, un texte de l'Écriture qui en exprime le sujet. Il parle toujours solidement dans toutes les matières qu'il traite, & les développe dans toute leur étendue. Il a fixé les exercices de la Retraite à huit jours, & il a donné pour chaque jour trois Méditations & une Considération.

Les Pensées du P. Bourdalouë sont des réflexions, ou plutôt de fragmens de Sermons qui étoient demeurés imparfaits, & qu'il n'avoit pas prêchés; car ce Prédicateur, avant que de composer un Sermon, jettoit d'abord sur le papier les différentes idées qui se présentent à lui touchant la matière qu'il avoit en

vûë de traiter. Il marquoit tout confusément & sans aucune liaison ; mais ayant ensuite tracé le plan de son Discours , il choissoit ce qui lui pouvoit convenir , & laissoit le reste. Ce reste néanmoins qu'il laissoit comme superflu , avoit son prix , & c'est de quoi on a formé ce Recueil sous le titre de *Pensées sur divers sujets de Religion & de Morale*. Il n'y avoit rien à perdre du fond d'un si grand Prédicateur. Les sujets sur lesquels roulent ces Pensées , sont : *Le Salut & son importance , la Foi & les vices qui lui sont opposés , la Pénitence , la vraie & la fausse Dévotion , la Prière , l'Humilité & l'Orgueil , la Charité Chrétienne , l'Église & la soumission qu'on lui doit , & l'État Religieux*. On trouve dans le dernier volume de ces Pensées , les essais d'un Avent & d'une Octave du Saint Sacrement. C'étoit l'usage parmi les Prédicateurs du tems du P. Bourdalouë , de se proposer pour tout le cours de l'Avent & de l'Octave du Saint Sacrement , un dessein général , & d'y rapporter les Sermons qu'ils avoient chaque jour à faire. Suivant cet usage , celui-ci avoit formé les desseins d'un Avent & d'une Octave , & quoiqu'il ne les ait jamais exécutés , il en avoit dressé tous les plans & arrangé

toutes les matières. Son dessein de l'Avent ,
c'est : *Saint Jean Précurseur de Jesus-Christ* ,
disposant le monde à la venue du Messie. Son
dessein de l'Octave , c'est : *La Vie de Jesus-Christ*
dans l'Eucharistie. Les Sermons qui y ont
rapport , ne sont que des canevas ou des
analyses de Sermons. On y voit le texte , l'é-
xorde , les divisions & les preuves ; mais ces
dernières , quoique très-solides , n'ont pas beau-
coup d'étenduës. On en a fait part au Public ,
afin que les Prédicateurs en profitent aussi bien
que les personnes pieuses qui cherchent à s'édi-
fier par de bonnes lectures.

Tous les Discours du P. Bourdalouë méritent d'être marqués au sceau de l'immortalité. Il y a peu d'onction & même de pathétique , mais ils sont admirables du côté du raisonnement & de la solidité. On ne sçauroit pas presque auxquels donner la préférence. Ce Prédicateur avoit bien raison de dire , lorsqu'on lui demandoit lequel étoit le meilleur de ses Sermons , que c'étoit celui qu'il sçavoit le mieux. Il semble cependant que ceux qui sont pour les Dimanches de l'année , ne sont pas tout-à-fait de la force des autres. La méthode qu'il a suivie pour ses exordes & ses divisions ,

approche plus de celle des Anciens que de celle des modernes. Son style est ordinairement diffus & périodique, mais vif, ^{vigilant} pressant, sublime & élevé. Il a quelquefois des ^{manières} façons de parler qui lui sont particulières, & qui ne conviendroient peut-être pas dans la bouche d'un autre Prédicateur, à moins qu'il n'eût comme lui, la même vivacité & le même feu. Enfin l'on peut dire de ses Sermons, qu'il n'y a rien d'inutile & de superflu, quelque longs qu'ils soient, que tout tend à la fin qu'il s'y propose.

BOURÉE, (Edme Bernard) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, avoit exercé pendant quarante ans les fonctions du Ministère Évangélique. Les Confessions, les Prédications, les Conférences, & la Théologie qu'il avoit professé long-tems dans les Collèges de Langres & de Châlons-sur-Saône, ne l'empêcherent pas de publier une vingtaine de volumes sur différens sujets, outre les Sermons & Homélie qu'il nous a laissés. Il est mort à Dijon le 26 Mai 1722. âgé de 70 ans. Voici la liste de tous ses ouvrages qui regardent la Chaire. *Homélie sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année* 4 vol. in 12. 1703. *Sermons pour l'Avent* in 12. 1705, *pour le Carême* 4. vol. in 12. 1704. pour

une Octave du Saint-Esprit, in 12. 1704. pour
une octave de l'Assomption de la Sainte Vierge
in 12. 1704. pour une octave des Morts in 12.
1704. Panegyriques des Saints dont l'Eglise
célèbre la Fête, 5. vol. in 12. 1702. Sermons
sur tous les Mystères de Nôtre-Seigneur & de
la Sainte Vierge 3. vol. in 12. 1703. Ces vingt
volumes de cet Auteur font imprimés à Lyon
chez Leon. Plaignard. On ne croit pas qu'ils
aient jamais été bien recherchés. Trop de négli-
gence & trop d'attention à orner les Sermons
font les extrémités vicieuses qui les rendent
souvent infructueux. L'une rebute l'Auditeur &
lui inspire du dégoût de la Divine Parole, qui
est si digne par elle-même de s'attirer l'estime
& le respect des hommes. L'autre charme son
esprit, flate ses oreilles sans toucher son cœur.
Il semble que le P. Bourée est tombé dans le
premier de ces défauts. Le grand nombre
d'Ouvrages qu'il a composés, & les différentes
fonctions du Ministère dont il a été chargé, l'au-
ront, sans doute, empêché de donner à cha-
cun de ses Discours, tout le soin qu'il auroit
fallu. Ce défaut n'étoit pas peut-être sensible
lorsqu'il les prononçoit, & ne nuisoit pas aux
fruits qu'ils devoient produire, parce qu'il

pouvoit se faire que l'éloquence de l'action, si je puis parler de la sorte, suppléât à l'éloquence du Discours. Mais il est très-pernicieux dans les Sermons que l'on fait imprimer ; car quoique l'on écoute attentivement un Discours qui n'est que médiocre, on ne veut guères le lire, à moins qu'on ne sçache qu'il est bon.

BOURGOIN, (François) troisiéme Général de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de France, mort le 26 Septembre 1662 à 77 ans, a composé les Ouvrages suivans : 1°. Homélie des Saints sur le Martyrologe Romain & sur les Mystères & Fêtes de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge, sur les Combats des Martyrs, & les Vies des plus illustres Saints, pour les mois de Janvier, Février & Mars ; *Paris, Den. Bechet, &c. 1651 & 1654, in-8°. 3 vol.* 2°. Homélie Chrétienne sur les Évangiles des Dimanches & des Fêtes principales de l'année, avec cinq autres Homélie sur la Doctrine Chrétienne ; *Paris, Frederic Leonard 1665, in-8°.*

BOARRN, (L. B.) Prêtre & Curé. . . . Voyez dans la seconde partie, *Recueil des Panegyriques & autres Discours.*

BOURZEIS, (Amable de) Abbé de Saint Martin de Cores , & l'un des quarante de l'Académie Françoisé , se distingua par sa science & par son érudition. Il est mort à Paris en 1672. Nous avons de lui des Sermons sur divers Mystères de la Religion , & sur plusieurs Fêtes des Saints. *Paris , Pierre le Petit 1672 , in-8°.* Ses Panégyriques sur tout , lui avoient attiré l'admiration dans les principales Chaires du Royaume. Ils ont été recherchés pendant long-tems , mais depuis que ceux des Bourdalouë & de tant d'autres célèbres Prédicateurs ont paru , on les a mis au rang des vieux Sermonnaires.

BOUX , (Guillaume le) Évêque de Périgueux , étoit natif de la Province d'Anjou , de parens pauvres. Ses talens pour l'étude , & sur tout pour l'éloquence , engagerent ses Régens à lui conseiller d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire ; il fit à l'âge de 22 ans l'Oraison funébre de Louis XIII , il fut successivement Curé de Souze & de Pame , & ayant ensuite été prêcher à Paris , il y fut si goûté , que bientôt il fut chargé de prêcher devant le Roi. Sa Majesté voulut depuis lors l'entendre dans plusieurs Avents & Carêmes.

Pendant la Fronde , il prêcha avec zèle à Paris sur l'obéissance qui est dûë au Roi , & ses discours ne furent pas inutiles. Ce zèle lui procura en 1658 l'Évêché d'Acys , & ensuite celui de Périgueux où il mourut le 6 Août 1693 à 72 ans. Le P. Houdry Jésuite voulant caractériser les célèbres Prédicateurs qu'il avoit entendu , attribue *la fluidité éloquente* à M. le Boux. (a) (On doit trouver ses Écrits.)

BRAINVILLE, (N. de) Prêtre Missionnaire , a donné au Public des Homélie & Instructions familières sur les Évangiles des Dimanches , & sur les grandes Fêtes de l'année, pour le soulagement de Messieurs les Curés, Prédicateurs , Missionnaires , Catéchistes & autres qui ont charge d'ames. Elles sont imprimées à Rouen en 1714 & en 1717, in-12. L'Auteur y a renfermé ce qui peut éclairer & soutenir la piété Chrétienne d'une manière naturelle & familière , capable de porter la vérité dans l'esprit , & de toucher le cœur des plus simples. Il auroit cependant pû y mêler quelques traits d'éloquence , qui n'auroient point été nuisibles à l'édification des simples , & qui au-

(a) 2. Disc. prélim. Bib. des Préd. sur la Morale, tom. 1.

roient plus attiré l'attention des Sçavans.

BRETONNEAU (François) Jésuite, natif de la Tourraine, a exercé le Ministère de la Chaire pendant plus de trente-quatre ans, il est mort à Paris le 29 Mai 1741, âgé de 81 ans, après en avoir passé 66 dans sa Compagnie. Il a été l'Éditeur des Sermons des RR. PP. Giroût, Cheminais, Bourdalouë, & de quelques-uns du P. de la Ruë. Il étoit inférieur à ces célèbres Prédicateurs dont il a recueilli les Ouvrages, parce qu'il n'avoit pas comme eux, les talens & les graces de l'action; mais il s'en rapprochera beaucoup, lorsqu'on lira les Sermons qu'il a composés. Nous les avons tels qu'il les avoit revus & corrigés par l'ordre de ses Supérieurs, sur la fin de sa vie. Le P. Berruyer aussi Jésuite, qui en a été l'Éditeur, n'y a point fait de changement; ils sont en 7 vol. in-12, imprimés à Paris, chez Hippolite-Louis Guerin, 1743; Avent, 1 vol. Carême; 3 vol. Mystères & Fêtes des Saints, 3 vol. L'Avent est composé de dix Sermons, deux pour le Dimanche & le Jeudi de chaque semaine, & un pour le jour de Noël, avec un Discours pour la Fête de tous les Saints. Le Carême comprend trente-quatre

Sermons , cinq pour chaque semaine. Les Discours pour les Fêtes de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, font dans les deux premiers volumes des Mystères & Fêtes des Saints. On trouve dans ces Sermons une grande justesse d'esprit & un goût exquis.(a) Le P. Bretonneau y prend toujours bien son sujet , il le traite avec méthode & exactitude , il ne fait point de ces inutiles préludes , de ces réflexions hors d'œuvre , & de ces ennuyeuses digressions ; il va toujours directement à sa fin. Son style est exempt de presque tous les défauts. Il est simple sans être négligé , il est clair , il est pur. On estime sur tout son Sermon sur l'établissement de la Religion ; il y prouve avec beaucoup de solidité , qu'elle est toute miraculeuse dans sa naissance & dans ses progrès. Nous avons du P. Bretonneau treize Panégyriques , ceux de saint Antoine , de saint François de Sales , de saint François de Paule , de saint Pierre , de saint Jean-Baptiste , de saint Germain l'Auxerrois , de saint Ignace de Loyola , de saint Gaëtan , de saint Bernard , de saint André Avelin , de saint André Apôtre , de saint

(a) *Mém. de Trév. Mars , 1743.*

François Xavier, & de saint Étienne. Ils sont dans le second & troisième volume sur les Mystères & sur les Fêtes des Saints.

BRETTEVILLE (Étienne Dubois, plus connu sous le nom d'Abbé de) naquit à Bretteville-sur-bordel à 3 lieues de Caën. Il se fit Jésuite en 1667, & abandonna cet état en 1678. Il s'appliqua depuis avec succès à l'instruction des jeunes Ecclésiastiques qui se destinoient au Ministère de la Prédication. Mais ses travaux ne furent pas longs. Il mourut à l'âge de 38 ans, en 1688. Il avoit donné trois ans auparavant des essais de Sermons pour le Carême, en 3 vol. in-8°. où il y a six différens desseins pour chaque jour, avec des Sentences choisies de l'Écriture Sainte. Il en avoit encore publié pour les Dimanches de l'année, en un vol. in-8°. où il n'y a qu'un seul dessein pour chaque Dimanche, & un petit nombre de Sermons complets à la fin. Ces quatre volumes ont été réimprimés en 1688, en 1691, & en 1703; à Paris, chez Denis Thierry. On y trouve de fort beaux desseins pour des Sermons, que M. de Bretteville avoit recueilli des plus célèbres Prédicateurs de son tems, entre autres on en reconnoît plusieurs qui appar-

tiennent au P. Bourdalouë. M. l'Abbé de Jarry a donné cinq volumes *in-8°*. pour servir de suite aux essais de Sermons de M. de Bretteville, mais il n'a pas atteint le même degré de perfection; son Ouvrage est inférieur à celui qu'il a voulu continuer.

Il n'est pas hors de propos de parler ici d'un autre Ouvrage de M. l'Abbé de Bretteville: c'est *l'Éloquence de la Chaire & du Barreau selon les principes de la Réthorique sacrée & profane*; à Paris, chez Denis Thierry 1689, *in-12*. L'Auteur y instruit mieux par les exemples qu'il allègue, que par les règles qu'il prescrit. (a) Il le divise en cinq livres, il traite dans le premier de la recherche des moyens de persuader, ou de l'invention, & il s'étend beaucoup sur ce qu'on appelle les lieux oratoires, & l'usage qu'on en doit faire. La disposition du Discours fait le sujet du second livre. Il parle au long de l'élocution dans le troisiéme. Le quatriéme est sur les Passions. Dans le cinquiéme il entre dans un assez grand détail sur ce qu'il appelle l'éloquence du geste & de la voix. On

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 21.

On peut regarder cet Ouvrage comme une Rhétorique complete. Il y a plusieurs endroits justement pensés & bien exprimés ; mais il y en a aussi beaucoup d'autres qui manquent de justesse, & quelques-uns même de vérité. Comme quand l'Auteur confond les trois genres de causes avec les genres d'éloquence, qui sont les styles sur lesquels il n'est pas plus exact, lorsqu'il en parle, qu'il l'est en cet endroit sur les différentes espèces de causes, & qu'il l'est ailleurs sur les figures. Ce sont autant de points de doctrine qui manquent dans cet Ouvrage, bien écrit d'ailleurs. Il est à croire que l'Auteur qui avoit de la capacité & beaucoup de génie, eût été plus exact, s'il eût été en état d'y mettre la dernière main. On doit beaucoup d'indulgence, dit M. Gibert, à un Écrit posthume. (a) Les fautes vraies ou apparentes y sont excusables, mais elles n'en doivent pas être plus suivies.

(a) *Gib. Jugem. des Scav. t. 3, page 255.*

CAIGNET, (Antoine) Chanoine & grand Vicaire de Meaux. Voyez dans la seconde partie : *Année Pastorale.*

CALLY, (Pierre) Curé de Saint Martin de Caen. Voyez dans la seconde partie : *Discours en forme d'Homélies sur les Mystères.*

CAMUS, (Jean-Pierre) Évêque de Belley, se distingua par sa vertu & par ses prédications. Il étoit ami intime de saint François de Sales qui le sacra Évêque en 1609. Il se démit de son Évêché en 1629, & mourut à Paris à l'Hôpital des Incurables, le 26 Avril 1652. On a de lui une quinzaine de volumes *in-8°*. qui regardent le Ministère de la Prédication, ils sont imprimés depuis 1615 jusqu'en 1652. Il y a des Homélies sur différens sujets; des Prônes sur les Épîtres de chaque Dimanche de l'année; des Instructions populaires; des Exhortations Pastorales pour l'usage des Curés & des Missionnaires, &c. Quoique M. de Belley fût regardé comme la lumière de son siècle, on trouve bien des endroits dans ses Ouvrages qui ne correspondent pas à l'auguste

Majesté de la Chaire ; mais il se conformoit à la manière de son tems.

CASTILLON, (Antoine) Jésuite & Prédicateur célèbre sur la fin du règne de Louis XIII, & au commencement de celui de Louis XIV, a laissé 1°. des Sermons pour les Dimanches & Fêtes de l'Avent, qu'il avoit prêchés dans la Chapelle du Louvre devant Leurs Majestés ; *Paris, François Muguet 1672, in-8°.* 2°. des Sermons pour une Octave sur les desseins de Jesus-Christ dans l'Institution du Saint Sacrement de l'Autel, *1669 in-8°.* 3°. des Panégyriques des Saints, *1676, in-8°.* Le Père Rapin Jésuite donne de grands éloges aux Sermons de cet Auteur, & on les recherche encore maintenant. Mais il faut convenir qu'on les recherche plus pour le fond, que pour la forme, & c'est véritablement le principal. Peut-être l'Orateur leur donnoit-il en les prononçant, une partie de cette forme, c'est-à-dire, de ce feu, de cette chaleur que l'on n'y sent guères en les lisant.

CATHALAN, (N.) de la Compagnie de Jesus, a prononcé trois Oraisons funébres qui ont été imprimées séparément. Celle de Monseigneur Louis Dauphin, prononcée à

Seés en 1711. Celle de Joseph de Lorraine ;
Électeur de Tréves , prononcée en 1716 ; &
celle de Madame (Élizabeth-Charlotte Palatine
de Baviere ,) prononcée en 1723. On a tou-
jours regardé les Oraisons funébres comme
une des plus précieuses portions de la Littéra-
ture , non-seulement parce qu'elles sont autant
de trophées consacrés à la mémoire des Héros,
mais encore parce qu'elles présentent ce que
l'éloquence a de plus touchant & de plus
agréable. Celles que le P. Cathalan a com-
posées , méritent les mêmes égards.

CAUSSIN , (Nicolas) célèbre Jésuite ;
s'acquiert beaucoup de réputation par son élo-
quence & par ses Ouvrages. Il fut choisi Con-
fesseur de Louis XIII ; mais ne s'étant point
comporté en cette place au gré du Cardinal de
Richelieu , il fut relégué en Bretagne , d'où il
ne revint qu'après la mort du Roi. Ce Père
mourut le 2 Juillet 1651 à 68 ans. Parmi les
différens Ouvrages qu'il a laissé , on en trouve
un intitulé : *Le buisson ardent , figure de l'Incar-
nation* , contenant vingt-quatre Discours sur le
Mystère de l'Avent ; Paris , Jean du Bray
1648 , in-8°.

CHADUC , (Le) de l'Oratoire. Voyez

dans la seconde partie : *Le Mystère adorable de l'Autel.*

CHAMBRE, (De la) Curé de Saint Barthelemy de Paris, a prononcé en 1672 l'Oraison funébre de M. le Chancelier Seguier, & le Panégyrique de saint Louis en 1681. Ces deux pièces sont imprimées séparément.

CHAMPIGNI, () Barnabite. Voyez dans la seconde partie : *Recueil de Sermons choisis.*

CHARAUD, (N.) Abbé & Prédicateur du Roi, a donné au Public les Panégyriques & les Sermons sur les Mystères & autres sujets qu'il avoit prêchés depuis 1723 jusqu'en 1744, dans plusieurs Églises de Paris & ailleurs. Ils sont imprimés à Paris chez Durand & chez Piffot fils 1748, in-12 3 vol. L'Auteur s'attache dans ses Panégyriques à prendre le caractère des Saints qu'il célèbre ; de sorte que sous sa plume, saint Augustin est un Docteur plein d'amour & de zèle pour la vérité ; (a) saint François de Sales, un modèle de force & de douceur ; saint Charles Borromée, un observateur exact, & un restaurateur infatiga-

(a) *Mém. de Trev.* Octobre, 1748.

ble de la discipline ; saint François d'Assise , un pauvre glorifiant le Seigneur par ses vertus , & glorifié du Seigneur par les plus grandes faveurs ; saint Jean-Baptiste , grand par le témoignage qu'il rend à Jesus-Christ , & grand par le témoignage que Jesus-Christ lui rend, &c. L'exécution de tous ces desseins est communément fort raisonnable , la diction claire & coulante ; l'enchaînement des morceaux bien suivi. Dans les sujets abondans le genre historique domine un peu ; c'est un défaut comme nécessaire quand on veut représenter le Héros Chrétien dans tous les théâtres de sa vie. L'habileté consisteroit à sacrifier quelques traits moins importans pour relever ceux qui peuvent frapper davantage ; ou bien , il faudroit multiplier les images , ferrer les portraits , répandre plus de faits dans les caractères.

Dans les Sermons des Mystères , on remarque que M. l'Abbé Charaud expose fort au long la partie Théologique ; ainsi le premier point du Sermon de Noël , est comme un Traité dogmatique du Mystère de l'Incarnation ; & dans le Sermon de la Conception de la Vierge , on trouve un développement de toute la doctrine du péché originel. Il faut re-

garder son Sermon sur l'Aumône, comme un des plus beaux qu'il ait donné. Il y a aussi de grands traits dans l'Oraison funèbre de M. le Prince de Condé, & dans le Discours de la Cène, prêché devant le Roi en 1725.

CHAUCHEMER, (François) de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Docteur & Professeur en Théologie, & ensuite Provincial de son Ordre, a exercé pendant plusieurs années le ministère de la Prédication. Il prêcha l'Avent devant le Roi en 1673, & il a prononcé depuis plusieurs Sermons à la Cour, où il a été toujours applaudi; il est mort en 1713. Nous avons de lui des Sermons sur les Mystères de la Religion Chrétienne pour les principales Fêtes de l'année, imprimés à Paris 1709 en un vol. in-12. Il y en a pour les Fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Épiphanie, de la Transfiguration, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Trinité, du Saint Sacrement, de l'Annonciation de la Ste Vierge, & de la Purification, avec un Discours sur la Passion de Notre-Seigneur, & un autre sur la cérémonie de la Cène, prêché devant le Roi à saint Germain en Laye en 1673. Le Père Chauchemer s'est attaché, dans ce petit nom-

bre de Sermons qu'il nous a laissés , aux matières les plus difficiles que l'on puisse traiter dans les Chaires Chrétiennes. De l'aveu de tous ceux qui exercent la Prédication, les Mystères sont plus difficiles à traiter que les sujets de morale ; & c'est sans doute pour cette raison que plusieurs Prédicateurs se contentent, aux jours qu'on les célèbre , d'en parler en peu de mots dans leur exorde, pour se jeter ensuite sur la morale. Il ne suffit pas , pour y réussir, de les expliquer, de les développer, de les bien faire entendre ; il faut de plus les représenter par des endroits qui fassent impression sur l'Auditeur, & qui le portent à conformer ses mœurs à sa créance.

Jusques vers le milieu du xvii siècle, les Prédicateurs traitoient les Mystères d'une manière sèche & abstraite. Si quelques-uns les tournoient à la pratique & à la morale, ce n'étoit que superficiellement. Ils expliquoient le fonds de chaque Mystère ; ils en établissoient la vérité ; ils en montroient les convenances, & avoient ensuite recours à de longues citations de l'Écriture & des Pères, soit pour remplir leurs Discours, & ne pas manquer de matière ; soit pour donner du jour & de la force à leurs

pensées. D'autres plus occupés du brillant que du solide, se bornoient à une simple exposition du Mystère ; mais pour lui ôter cet air de simplicité qui languit, ils s'appliquoient avec beaucoup de soin à la relever par tous les agréments de l'élocution, à l'orner de beaucoup de fleurs, de comparaisons, de figures, de certaines applications de l'Écriture assez ingénieuses. Il n'y avoit par conséquent dans les Discours des uns & des autres, qu'une pure spéculation qui peut occuper l'esprit, mais non pas émouvoir le cœur.

Du tems du P. Chauchemer, on a trouvé, ou du moins, on a beaucoup perfectionné la méthode d'allier dans les Sermons sur les Mystères, la morale avec la spéculation, d'y instruire des vérités de la Foi, & d'en tirer les motifs qui nous animent à bien vivre. C'est conformément à cette méthode que ce Prédicateur a joint dans ses Discours la doctrine des Mystères, avec les fruits qu'on en peut retirer, comme dans son Sermon pour le jour de la Circoncision, où il prouve 1°. que le Fils de Dieu assujetti à la Loi de Moïse, confond les Chrétiens qui refusent de s'assujettir à la Loi de Dieu ; 2°. que le Fils de Dieu prenant le nom

de notre Libérateur , & nous affranchissant par sa grace du joug de la Loi , confond par l'excès de son amour , l'abus que nous faisons de la liberté qu'il nous a acquise au prix de son Sang.

CHEMINAIS , (Timoleon) de la Compagnie de Jesus , né à Paris le 3 Janvier 1652 , se distingua dès son enfance par ses talens. Il enseigna pendant quelque tems les Humanités & la Rhétorique à Orleans , & fut ensuite destiné à la Chaire. Il s'y acquit une grande réputation , il fut applaudi à la Cour & dans la Capitale du Royaume , & mourut le 15 Septembre 1689 , à 39 ans. Le P. Bretonneau de la même Société a recueilli ses Sermons , dont il donna d'abord deux volumes en 1690 , & un troisième en 1691 ; & dans la suite en 1729 , un quatrième & un cinquième. Les trois premiers sont les plus estimés , on doute même si les autres sont entièrement de cet Auteur. Les Sermons n'y sont pas rangés comme ceux de la plûpart des Prédicateurs , sous les titres *d'Avent & de Carême*. Il n'y manqueroit cependant qu'un Discours sur la Passion de Notre-Seigneur , pour pouvoir former un Avent & un Carême complets ; car il y en a pour tou-

tes les grandes Fêtes qui se célèbrent dans ces deux tems de l'année , outre un grand nombre d'autres sur différens fujets de morale. On y a auffi des Discours pour les Fêtes de l'Ascension & de la Pentecôte , pour des Professions Religieuses, & pour des cérémonies de piété envers la Ste Vierge ; deux Panégyriques , celui de S. Louïs Roi de France, & celui de S. François Xavier. Les trois 1^{ers} volumes contiennent trente-un Discours, & les deux derniers en contiennent douze. Je nommerai ici les fujets qui font traités dans ces deux derniers volumes , afin que ceux qui n'ont que les premières éditions des Sermons de ce Prédicateur, puissent connoître ceux qui leur manquent. On y trouve les Sermons sur l'ambition , sur l'envie, sur l'obligation de servir Dieu dès la jeunesse , sur la Communion Paschale , sur la cérémonie de la Cène , sur le Mystère de l'Incarnation , & sur la Purification de la Ste Vierge ; une Homélie pour le jour de la Visitation ; une Exhortation pour la Fête des SS. Innocens ; une seconde Exhortation pour le jour de la Commémoration des Morts , & une troisiéme pour la Fête de tous les Saints.

Les Sermons du P. Cheminais font ordinairement divisés en deux parties , quelques-uns

cependant le font en trois , suivant l'ancienne méthode. On les lira toujours avec plaisir , indépendamment du fruit qu'on en peut retirer pour l'édification & la direction des mœurs. On y remarque beaucoup de délicatesse & d'onction. Il faut néanmoins convenir que ce Prédicateur n'approfondit pas toujours son sujet , & que le Rhéteur paroît trop à découvert dans ses Discours. (a) On l'avoit obligé trop jeune de se livrer à l'exercice de la Prédication ; il manquoit d'un fonds qui eût été nécessaire , qui l'eût rendu l'un des premiers Orateurs de son siècle , & qu'il eût pû acquérir , si la foiblesse de sa santé ne l'eût pas obligé de quitter la Chaire à un âge où beaucoup d'autres commencent à y monter.

Il y a dans le quatrième volume des Sermons du P. Cheminai , le projet d'une nouvelle manière de prêcher , qu'il jugeroit plus convenable à l'éloquence , & qu'il a quelquefois suivie avec succès , comme dans les Sermons sur la Crainte des Jugemens de Dieu , & sur la Charité envers les Prisonniers. Ce court Écrit est un abrégé de l'éloquence de la Chaire , que

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 294.

l'on peut lire avec quelque utilité , quoiqu'au fond , on n'y trouve rien de bien rare. Ce Prédicateur auroit souhaité qu'on eût banni des Sermons les divisions & les subdivisions , parce que , par-là , dit-il , » l'éloquence est gênée , » contrainte , comme étouffée ; les mouvemens » sont interrompus , & si on ose le dire , étran- » glés. Après avoir parlé avec véhémence , on » recommence froidement un autre point , ce » qui fatigue l'Auditeur. Cette manière a en- » core cela d'incommode , qu'elle présente à » l'Auditeur , & lui laisse entrevoir d'un pre- » mier coup d'œil tout ce qu'on a à dire dans » la suite de chaque partie ; & de plus , elle » empêche qu'on ne retienne aisément le dis- » cours par la multiplicité des idées , souvent » mal assorties , & qui n'ont les unes aux autres » qu'un rapport très-éloigné. Au lieu qu'en se » bornant à un seul article , lui donnant tout le » jour qu'il demande , en tirant toutes les con- » séquences qui se trouvent liées , répondant à » toutes les objections , en un mot, le poussant » avec toute la force dont il est susceptible , il » s'imprime plus profondément dans les esprits , » & il y fait une sensation plus marquée.

L'Éditeur de cet Écrit , ou plutôt de la

Préface du quatrième volume des Sermons du P. Cheminais, ne blâme pas cette méthode, mais aussi il ne la garentit pas d'inconvéniens, d'où il conclut qu'en matière de Prédication, le plus sûr est de se conformer à la multitude, & de ne pas quitter inconfidérément les routes les plus communes & les plus battues, telles que celles de diviser les Sermons, pour en suivre d'autres particulières.

CHENARD, (Laurens) Docteur de Sorbonne. Voyez dans la seconde partie: *Discours de morale sur divers sujets.*

CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) sçavant Curé de Saint Sulpice de Paris, & Bachelier de Sorbonne, naquit au Château de la Chetardie dans l'Angoumois. Il refusa l'Évêché de Poitiers en 1702; il est mort à Paris le 29 Juillet 1714, à 79 ans. On a de lui des Homélies en Latin pour tous les Dimanches de l'année en 2 vol. in-4°. & en 4 vol. in-12; 1706 & 1708. Comme cet Auteur possédoit parfaitement la Langue Latine, il n'écrivoit pas autrement les Instructions qu'il devoit prononcer, parce que, disoit-il, elle est beaucoup plus riche en expressions que la Langue Française. Il a cependant donné trente-quatre

Homélie en François ; *Paris , Mazieres 1706 , 4 vol. in-12.* Il explique dans les unes & dans les autres l'Évangile du jour dans toute son étendue , & il y éclaircit les principes de la morale Chrétienne , à mesure qu'ils se présentent. (a) Tout y est traité dans un ordre fort juste & fort méthodique. Les Préceptes Évangéliques y sont appuyés d'exemples tirés des meilleures sources. M. de la Chetardie a encore composé le Catéchisme de Bourges en 5 vol. in-12 , qui est très-estimé.

CICERI, (N.) Abbé de Bassfontaine , a prononcé en 1721 le Panégyrique de saint Louis au Louvre. Ce Discours a été imprimé chez *J. B. Coignard.* L'Auteur du Journal des Sçavans (*) le met au nombre des bonnes Pièces d'éloquence. M. l'Abbé de Ciceri a prêché l'Avent devant le Roi en 1728.

CLEMENT, (N.) Abbé de Aumônier & Prédicateur ordinaire de Sa Majesté le Roi de Pologne , Duc de Lorraine & de Bar , a déjà fait part au Public de plusieurs Discours qu'il a prononcés. Ils sont imprimés

(a) *Journal des Sçav. 1708. p. 47.*

(*) *Jan. 1722.*

féparément ; 1°. Sermon sur la Dédicace de l'Église des PP. Augustins Déchauffés, en 1741, à Paris, chez *Guerin* ; 2°. deux Sermons imprimés en 1746, chez *Robustel*, le premier sur la Consécration de l'Église Paroissiale de saint Sulpice, prononcé le 30 Juin 1745, en présence de l'Assemblée du Clergé ; le second sur la Politique, prononcé devant le Roi le Jeudi saint 1745, où l'Auteur fait voir qu'il n'y a point de mesures vraiment justes, si la Religion ne les approuve, & qu'il n'y a point de succès vraiment heureux, si la Religion ne les procure. Ce sujet semble nouveau. 3°. L'Oraison funébre de la Reine de Pologne, Duchesse de Lorraine, prononcée le 17 Mai 1747, imprimée à Paris, chez la veuve *Mezieres & J. B. Garnier*. 4°. Oraison funébre d'Élizabeth de Lorraine, Reine de Sardaigne, Panégyrique du Bienheureux Alexandre Sauli, le Panégyrique de la bienheureuse Jeanne de Chantal, imprimés à Paris, chez *Guerin*, 1742, 1743, 1752. Les victoires que cette Bienheureuse a remportées sur le monde & sur elle-même, font le sujet de ce Discours.

M. l'Abbé Joannet a déjà inféré dans ses Lettres sur les Ouvrages de Piété, quelques extraits

extraits des Sermons de ce Prédicateur. On y trouve entre autres (*) l'extrait d'un Sermon sur la Confession Sacramentelle, où M. l'Abbé Clément fait voir que l'institution de la Confession entre parfaitement dans l'économie de la justice & de la miséricorde de Dieu. 1°. De la justice, en ce qu'elle venge Dieu des outrages du pécheur; 2°. De la miséricorde, en ce qu'elle dérobe le pécheur aux vengeances de Dieu. La Confession Sacramentelle venge Dieu des outrages du pécheur, par l'examen pénible & la déclaration humiliante qu'elle exige. Elle dérobe le pécheur aux vengeances de Dieu, parce que le même examen le soustrait à l'examen du Jugement dernier, & la confusion de cette même déclaration le dérobe à la confusion du jour de la révélation.

Les divisions des Sermons de M. l'Abbé Clément paroissent nouvelles, & quelquefois même singulières. Ses preuves sont solides. Son éloquence est mâle, rapide & pathétique; & quoique féconde en mouvemens, elle est cependant chargée d'Instructions: deux qualités

(*) *Tome 2. 1755.*

difficiles à réunir, & qu'on remarque en effet être fort rares dans nos Orateurs Chrétiens.

COLOMBIERE, (Claude de la) de la Compagnie de Jesus, né à saint Symphorien près de Lyon, & mort à Paray le 15 Février 1682, a laissé des Sermons qu'il avoit prêché à Londres devant Son Altesse Royale Madame la Duchesse d'Yorck. Ce Prédicateur n'avoit guères paru dans les Chaires des Églises de France. Il avoit seulement prêché quelques Dominicales à Lyon. La plûpart de ses Sermons ont été débités en Angleterre où il avoit prêché deux Carêmes devant la Duchesse d'Yorck, & tous les Dimanches & Fêtes durant dix-huit mois. Le mélange des sujets qu'il avoit été obligé de traiter en différentes occasions, & le rang incertain qu'on y a trouvé après sa mort, ont été cause qu'on n'a pas donné ses Sermons au Public sous le titre d'Avent, de Carême, ou d'autre semblable. Ils sont en 4 vol. in-8°. & ses réflexions font un cinquième volume; à Lyon, chez Anisson, Posuel & Rigaud 1684, & à Paris, chez François Muguet. Il y a près de quatre-vingt Discours, parmi lesquels on trouve quatre Panegyriques, ceux de saint Joseph, de saint

François de Borgia , de saint Bonnaventure & de saint Étienne ; des Sermons sur les Myftères de N. Seigneur , & de la Ste Vierge , &c.

Le Lecteur ne doit pas rechercher dans les Sermons du P. de la Colombiere , de métaphores agréables , de portraits enjoués , de descriptions fleuries , de chutes & de cadences harmonieuses ; mais il y trouvera toujours ce qu'on appelle instructif & touchant. Ce Prédicateur avoit l'esprit fin & délicat , & on le sent malgré l'extrême simplicité de son style. Il avoit sur tout le cœur vif & sensible. (a) C'est l'onction du P. *Cheminais* , mais avec plus de feu ; l'amour de Dieu l'embraçoit. Tout dans ses Sermons respire la piété la plus tendre & la plus vive. Il y en a peu qui ayent ce mérite dans un degré égal , & qui soient , si l'on peut s'exprimer ainsi , plus dévots sans petitesse.

Ces Sermons dont le langage vieillissoit , ont été mis en bon François par un Père de la même Compagnie , très-versé dans la science de la Chaire , & se réimpriment en 6 vol. in-12 & les réflexions comprises , à Lyon , chez Pierre Bruyset Ponthus , rue Mercière , à la Croix d'or .

(a) M. Trublet , *Réflex. sur l'éloq.* p. 76.

ils paroîtront dans le courant de 1757.

COTTON ou COTON, (Pierre) célèbre Jésuite, né en 1564, s'appliqua à la Prédication & à l'explication des Cas de conscience. Sur le rapport avantageux qu'on en fit à Henri IV, il fut appelé à Paris, où le Roi fut si satisfait de son éloquence & de sa piété, qu'il le choisit pour son Confesseur. Après la mort de ce grand Roi, le P. Cotton fut quelque tems Confesseur de Louis XIII. Il quitta cette fonction en 1617, fut Provincial des Pères Jésuites, & mourut à Paris le 19 Mars 1626, à 63 ans. On a de lui l'Oraison funèbre de M. de Villeroy, prononcée en 1618; & des Sermons sur les principales & les plus difficiles matières de la Foi, imprimés à Paris, chez *Sebastien Hure*, 1617, in-8°. L'Auteur a eu principalement en vûe dans ces Sermons, de réfuter les erreurs des Calvinistes qui étoient pour lors en grand nombre dans le Royaume. Quelque éloquent que fût ce Prédicateur: il n'est pas exempt des défauts de son siècle. Il falloit alors, pour se faire de la réputation, s'élever si haut que le peuple n'y put atteindre, se perdre en quelque sorte dans les nuës, & ne débiter que des *conceptions*

sublimes , c'est-à-dire , donner dans le galimatias. Aussi ne lit-on plus ces anciens Sermonnaires. Ils ne manquent pas , à la vérité , d'érudition , il y en a même trop , & c'est précisément ce qui les rend mauvais. De sorte que l'on peut dire , qu'il falloit dans ces tems-là , être plus sçavant pour prêcher mal , qu'il ne le faut être aujourd'hui pour bien prêcher.

COUTEROT (N.) Barnabite. Voyez dans la seconde partie : *Panegyrique de saint Jean Népomucène.*

COUTURIER , (N. le) Curé d'Harmancourt, & ensuite Chanoine de S. Quentin , & Prédicateur du Roi , a prononcée en 1746 le Panegyrique de saint Louis , en présence de Messieurs de l'Académie Française. Il enleva les suffrages de cette illustre Assemblée. Ce Discours est dans un bon goût de composition ; il est imprimé à Paris , chez Quillau père. Le même Auteur a encore fait publier en 1754 , le Panegyrique de sainte Élisabeth , Princesse de Thuringe , qu'il avoit prononcé l'année d'au-paravant dans l'Église des Religieuses de saint François de saint Quentin. Il a considéré dans sainte Élisabeth , 1°. une ame par sa religion , supérieure à ses grandeurs ; 2°. une ame par sa

religion, supérieure à ses disgraces. *Paris* ;
Claude Hérissant. Cette seconde Pièce d'élo-
 quence ne cède en rien à la première. Il y a
 de très-beaux endroits. Il seroit seulement à
 souhaiter que le travail y fût quelquefois moins
 marqué. (a)

CUEILLEN S, (Le P. Felix) de l'Ordre
 de saint François de l'Observance, s'étoit dis-
 tingué par ses talens pour la Prédication. Il fut
 choisi pour prêcher le Carême devant Sa
 Majesté Louis XIV, en 1665. Nous avons
 de lui quelques Ouvrages, 1°. les Vérités aus-
 quelles Notre-Seigneur a rendu témoignage,
 venant au monde, prêchées dans un Avent ;
Paris, *Edme Couterot*, 1676 in-8°. 2°. Les
 douze Étoiles qui composent la Couronne de la
 Ste Vierge, ou douze Panégyriques en son
 honneur ; *Paris*, 1676 in-8°. 3°. L'Oraison
 funèbre de Marie Thérèse d'Autriche, Reine
 de France, imprimée à *Toulouse*, 1683 in-4°.

CUNY, (Louis-Antoine) Jésuite & Pré-
 dicateur du Roi, a fait publier trois Oraisons
 funèbres qu'il avoit prononcées, 1°. l'Oraison
 funèbre de Madame l'Infante d'Espagne, Dau-

(a) *Mém. de Trév.* Juillet, 1754.

phine de France ; *Paris*, chez les Frères Guerin, 1747. 2°. Celle de M. le Cardinal de Rohan, Evêque de Strasbourg, prononcée dans l'Eglise Cathédrale de Strasbourg, le 15 Septembre 1749. 3°. Celle de la Reine de Pologne, Duchesse de Lorraine ; *Paris*, Bordenet, 1747. Ce dernier Discours est divisé en trois parties, où l'on trouve toujours les qualités dominantes de l'Auteur, l'invention, & l'imagination. (a)

D A.

D A.

DALIER (Odet) Jésuite, Prédicateur du XVII siècle, a laissé des Sermons pour les Dimanches de l'année, qu'il avoit prêchés à Grenoble. Ils sont imprimés à *Lyon*, 1681, en 2 vol. in-8°. Il y auroit beaucoup à retoucher dans ces Sermons, pour les rendre conformes à ceux de nos Prédicateurs modernes.

DANIEL, (Le P. D.) Capucin. Voyez dans la seconde partie : *Conférences Théologiques & morales*.

DASSIER, (Lazare) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a exercé le ministère

(a) *Mém. de Trév.* Octobre, 1747.

de la Prédication vers le milieu du XVII siècle ; dans plusieurs Cathédrales du Royaume. Il a fait imprimer un grand nombre de Sermons, avec cette intitulation : *L'Évangile de la Grace* ; 1°. Sermons pour l'Avent , *Paris , Edme Courrot , 1678 in-8°*. 2°. Pour tous les Dimanches de l'année , *Lyon , J. Certe , 1682 , 2 vol. in-8°*. 3°. sur les Mystères de Notre Seigneur , *in-8°*. 4°. Trois Octaves pour le saint Sacrement , *in-8°*. 5°. sur les Mystères de la sainte Vierge , *1685 , in-8°*. Tous les Sermons de cet Auteur sont d'une longueur énorme. Il seroit à souhaiter qu'il y eût un peu plus de justesse & de clarté , & un peu moins de raisonnemens Philosophiques , & de citations des Anciens.

DAUBENTON (N.) Jésuite , prononça en 1690 l'Oraison funèbre de Charles V , Duc de Lorraine , & un des plus grands Capitaines de son siècle. Les glorieux succès de ce Prince sur les Turcs , & l'entière destruction de ces Infidèles , sont vivement exposés dans ce Discours. Le style en est plein & nombreux , & toute la Pièce est embellie par des images , & par d'ingénieuses applications de l'Écriture. (a)

(a) *Fragm. d'Eloq. tome 2.*

DELORME, (N.) Chanoine de l'Église Collégiale de saint André de Chartres. Voyez dans la seconde partie : *Panegyrique de saint Augustin.*

DENISE, (Nicolas) Aumônier du Roi, ensuite Abbé de saint Paul de Sens, Chantre & Chanoine de l'Église Cathédrale de Troye, avoit prêché l'Avent devant Sa Majesté en 1690. Il a donné au Public l'Oraison funébre de Marie Thérèse d'Autriche, Reine de France, qu'il avoit prononcée à saint Eustache ; *Paris, 1683, in-4°.* & celle de Madame de Harlay, Abbesse de Notre-Dame de Sens ; *Paris, 1706.* L'Auteur du Journal des Sçavans, (*) a fait l'analyse de ce dernier Discours, dont il a extrait quelques beaux endroits.

DOLLONE (N.) Prêtre, Docteur en Théologie & en Droit Canon, connu dans les différentes Provinces de ce Royaume par son zèle infatigable pour les Missions, a fait publier à Paris chez la veuve Quillau, 1752, deux Panegyriques de la Bienheureuse Mère de Chantal, qu'il avoit prononcé à Tours dans l'Église des Religieuses de la Visitation, le pre-

(*) 1706, 22e Jour.

mier pour la solemnité de sa Béatification , le 25 Juillet 1752 ; & le second , pour le jour de sa Fête , le 25 Août de la même année. Ces Discours sont non-seulement propres à édifier le Public , mais ils plaisent encore par beaucoup de pensées ingénieuses , qui sont comme naturelles à l'Auteur. Il prouve dans l'un que la Bienheureuse de Chantal engagée dans le monde , s'y distingua par des prodiges de sainteté ; & qu'appellée à la Profession Religieuse , elle s'y éleva à des prodiges de perfection. Il fait voir dans l'autre que la vie de cette Bienheureuse a été partagée par des prodiges de sainteté , de perfection & de zèle.

DUNEAU , (François) Jésuite , après avoir professé la Philosophie , les Mathématiques & la Théologie pendant plusieurs années , se livra au ministère de la Prédication , où il s'acquit une grande réputation. Il fut demandé à Rome en 1651 , pour y être le Reviseur François des Livres , & le Théologien du Général de la Société ; il y mourut le 26 Juillet 1682 , à 85 ans. On a de lui un grand nombre de Sermons qui ont été imprimés à Lyon ; 1°. un Aven sur les trois venues du Fils de Dieu , & sur le profit qu'on en doit

faire , 1667 , *in-8°*. 2°. quatre Octaves du Saint Sacrement , 1672 , *in-4°*. 3°. sur les Mystères de Jesus-Christ & de la sainte Vierge , 1679 , *in-8°*. 2 vol. 4°. Panégyriques des Saints , & de la Dédicace d'une Église , 3 vol. 1679 ; 5°. sur les Évangiles des Dimanches de l'année , 1680 , 2 vol. 6°. sur les Évangiles du Carême , 1680 , 2 vol. *in-8°*. Le P. Duneau n'a pas été exempt des défauts des autres Prédicateurs de son tems. Les Sermons alors étoient plutôt des leçons de Théologie scholastique , que des leçons de morale. Il y avoit beaucoup de principes , & peu de conséquences & d'applications.

DURAND , (N.) Prêtre. Voyez dans la seconde partie ; *Caractères des Saints*.

ÉCLUSE DES LOGES , (Jacques L')
Abbé & Curé de St Nicolas des Champs de Paris , a prononcé en 1744 au Louvre , le Panégyrique de saint Louïs. Ce Discours est imprimé à Paris , chez Quillau , *in-4°*. Il est dans le vrai goût de l'éloquence chrétienne ; c'est-à-dire , rempli , & même souvent tissu

des passages des Livres saints. (a) Caractère qui distingue l'Orateur sacré, de l'Orateur Académique. On y trouve encore en plusieurs endroits, du nerf, de la vivacité & du pathétique, comme dans le morceau suivant, où l'Auteur faisant la narration du départ de saint Loüis pour la Croisade, s'explique ainsi:

» [Déjà la Croix arborée sur les ondes, a
» rassemblé autour de saint Loüis ses nombreux
» vaisseaux. Mer orgueilleuse abaisse tes flots
» sous l'étendard du Roi des Rois. N'attends
» pas que sa voix impose silence aux esprits des
» tempêtes. Ferme ces noirs abîmes, qui ré-
» célent plus de richesses que le monde entier
» n'en sçauroit contenir. Ceux que tu portes
» sur ton sein, humbles Héritiers de la Croix,
» n'ont ni or, ni pierres précieuses à te sacrifier ;
» ils ne veulent que revoir la demeure,
» que baiser les traces de leur Maître ; toute
» leur ambition se borne à conquérir un sé-
» pulchre.] » M. l'Abbé de l'Écluse avoit déjà présenté en 1743 un Discours à l'Académie, sur le Hazard & la Providence, à qui le prix fut adjugé.

(a) *Journ. des Sçav.* 1744, p. 498.

ESCALOPIER, (Nicolas L') Conseiller, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi Louis XIII, a fait publier à Avignon en 1648 *in-8°*. les Sermons qu'il avoit prêchés la même année pendant l'Octave du Saint Sacrement, dans l'Église de saint Didier de cette Ville; où il montre comment il faut adorer & recevoir dignement Jesus-Christ dans le Saint Sacrement. Ces Sermons font du nombre de ceux qu'on ne lit plus depuis long-tems.

EUSEBE DIDIER, (Le Père) Religieux, a fait imprimer à Avignon en 1755, le Panegyrique de saint Agricole, Citoyen, Evêque & Patron de cette Ville, avec des notes sur les actes & le culte de ce Saint. Ce Discours fut annoncé la même année par l'Auteur du *Courrier d'Avignon*, comme une Pièce d'éloquence. Le P. Eusebe s'est acquis, sur tout dans les Provinces méridionales du Royaume, la réputation d'un célèbre Prédicateur.

F A.

F A.

FARGUE, (N. la) Abbé, avoit prononcé à saint Cyr en 1715, l'Oraison funèbre de Louis XIV. Ce Discours fut imprimé

la même année. On conçoit en le lisant , que
 l'Auteur sçavoit bien employer les grandes
 figures , en voici un exemple ; prêt à parler
 de la Guerre d'Espagne , il dit : « [Quel orage
 » gronde sur la tête des mortels ! Quel sombre
 » nuage couvre le Ciel tout à coup , & vient
 » annoncer la colére de Dieu , plus irrité que
 » jamais contre les hommes ! Les ennemis ja-
 » loux de voir les Lys au dessus de tant de
 » Couronnes , & placés sur un Trône que le
 » droit & la nature leur avoient acquis , s'ar-
 » ment avec une fureur nouvelle. Une ligue se
 » forme ; mais quelle ligue ? La plus puissante,
 » la plus animée , la plus redoutable qui fut
 » jamais. Les Rois , les Princes de la terre
 » s'assemblent contre Loüis : *astiterunt Reges*
 » *terræ , & Principes convenerunt in unum. . .*
 » (*Psal. 2.*) Quelle implacable fureur maîtrisée
 » cent peuples assemblés !]

F A Y , (Jean-Gaspard Du) de la Com-
 pagnie de Jesus , avoit prêché dans plusieurs
 Provinces , & dans un grand nombre des
 principales Villes du Royaume , toujours avec
 un concours , & des succès peu communs. Sa
 manière vraie , forte , solide de traiter les ma-
 tières , les lui attiroit. Quelque difficile que

soit le goût aujourd'hui, les Vérités Évangéliques annoncées de cette sorte, auront toujours leur effet. (a) Ce Prédicateur prononça en 1704 à Narbonne, l'Oraison funèbre de M. de Boufq Cardinal, Archevêque de cette Ville. Ce Discours fut imprimé la même année à Narbonne. Depuis ce tems-là, il continua toujours le ministère de la Prédication jusqu'en 1738, où il fit imprimer à Lyon, chez la veuve Delaroche & Fils, des Sermons pour le Carême en 4 vol. in-12. Ces Sermons sont dédiés à Mme la Duchesse du Maine. En 1743 on a encore imprimé à Lyon, cinq nouveaux volumes de Sermons de cet Auteur, quatre pour l'Avent, où il y a cinq Sermons pour les cinq premiers jours de chaque semaine, sans y comprendre ceux du jour de Noël & des Fêtes suivantes; & un volume pour l'Octave du Saint Sacrement, où il y a huit Sermons. Le premier établit la vérité de la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Deux autres sont employés à faire sentir la bonté infinie que le Fils de Dieu témoigne aux hommes dans ce Sacrement. Le

(a) *Mém. de Trév.* Novemb. 1738.

Sacrifice de la Messe , la fréquente Communion , les visites du Saint Sacrement , le Viatique sont le sujet des quatre suivans ; & le huitième représente les horreurs d'une Communion indigne. L'Avent est dédié au Roi Stanislas ; l'Octave à la Reine de Pologne. On reconnoît dans tous ses Sermons la Parole de Dieu , renduë dans sa pureté , dans sa simplicité , par celle des hommes. (a) On ne les lit pas , à la vérité , avec autant de satisfaction qu'on les entendoit prêcher. Le talent de l'action dans le Prédicateur , leur donnoit une beauté & une force qu'ils ne paroissent plus avoir sur le papier. Ceux qui sont pour le Carême , ont été traduits en Italien ; 1744 , 3 vol. in-12.

FEBVRE , (N. le) Prévôt & Théologal d'Arras , Aumônier & Prédicateur de la Reine , avoit prêché dans les plus célèbres Églises de Paris , & ailleurs. Il est mort sur la fin du XVII siècle. On a de lui des Panégyriques ou Sermons pour toutes les Fêtes de la Sainte Vierge , imprimés à Paris en 1668 , in-8°. une
Octave

(a) *Mém. de Trév.* Novemb. 1743.

Octave du Saint Sacrement avec divers Sermons pour les principales Fêtes de l'année, Paris, Frederic Leonard, 1669 in-8°. des Panegyriques & des Sermons sur différens sujets, Paris, Edme Couterot, 1687, in-8°. On commence à les mettre au nombre des anciens Sermonnaires qu'on ne lit plus. M. le Fevre a été cependant un grand Orateur de son tems. On applaudit à l'éloge de Louis XIV, qu'il prononça en 1692, dans la Paroisse Royale de saint Germain en Laye, en présence de leurs Majestés Britanniques. Le plan de ce Discours fut de faire voir les avantages que la sagesse du Roi procuroit à ses sujets; les victoires que sa valeur remportoit sur ses ennemis; & les bénédictions que sa piété attiroit sur sa personne & sur sa famille.

FENELON, (François de Salignac de la Motte) célèbre Archevêque de Cambrai, & l'un des plus grands hommes qui aient paru dans l'Église de France, se fit admirer dès sa jeunesse, par la beauté de son génie, par sa tendre piété, par la droiture de son cœur, & par ses talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. (a) Il commença à prêcher avec

(a) *Dictionn. Hist. Portatif.*

applaudissement dès l'âge de 19 ans. A 24, il prêcha & remplit avec édification les devoirs du Ministère Ecclésiastique, à la Paroisse de St Sulpice. Il fut ensuite nommé Précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry; & en 1695, il fut fait Archevêque de Cambrai, où il est mort le 7 Janvier 1715, à l'âge de 63 ans. On ne peut pas cependant proposer ses Sermons comme des modèles d'éloquence; (a) on y reconnoît, à la vérité, la beauté du génie de l'Auteur, la vivacité & les richesses de son imagination; mais pour s'exprimer dans les mêmes termes de l'Éditeur qui les a donné au Public après la mort de cet Archevêque, sous le titre de *Sermons choisis sur divers sujets*, ils ne sont que les premières fleurs des fruits mûrs qui ont suivi; ils sont de la jeunesse de ce Prélat, & du tems qu'il n'étoit que M. l'Abbé de Fenelon. Car quoiqu'il prêchât très-souvent dans son Diocèse, il y avoit long-tems qu'il pratiquoit ce qu'il a remarqué dans ses Dialogues sur l'éloquence, sçavoir, de ne prêcher que de l'abondance du cœur. La première Édition en a été faite en 1717; il y

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 304.

en a eu une autre en 1744, à Paris, chez Guillaume Cavelier, & Guillaume Desprez, en un vol. in-12, où il n'y a que dix Sermons.

Les Dialogues de M. de Fenelon sur l'éloquence de la Chaire en général, & sur celle de la Chaire en particulier, font un de ses autres Ouvrages dont on doit ici parler, on l'a publié à Paris en 1718, in-12, avec de grandes beautés, dit un Auteur moderne. (a) Il renferme de grands défauts. On y trouve beaucoup d'observations & de réflexions utiles, mais il y a aussi de faux raisonnemens & de principes erronés en fait d'éloquence. En voici quelques exemples. M. de Fenelon n'approuve point la méthode qu'ont nos Prédicateurs, de partager leurs Sermons en deux ou trois points, ni l'usage où ils sont d'apprendre tout par cœur. Mais si ces divisions se suivent l'une de l'autre, si au lieu de faire de chaque point comme un Sermon particulier, elles ne forment qu'un tout bien lié, bien suivi, il semble que ces divisions ne servent qu'à mettre plus d'ordre & de méthode dans un Discours. A l'égard de la coutume d'apprendre par cœur,

(a) M. Gib. Jugem. des Scav.

que M. de Fenelon voudroit abolir , l'impossibilité pour bien des gens de faire autrement , fera pour eux une raison décisive de la conserver. Il est rare de trouver des personnes qui puissent parler d'une manière juste & correcte, sans apprendre par cœur. Pourvû que l'on dise de bonnes choses , de quelque manière que l'on s'y prenne , on doit s'en contenter.

FLÉCHIER , (Esprit) Évêque de Nîmes, & le plus célèbre Prédicateur de son siècle pour les Panégyriques & les Oraisons funébres , naquit à Pernes le 1 Juin 1632. Il entra dans la Congrégation des Pères de la Doctrine Chrétienne , où il se distingua par ses talens & par sa piété. Étant sorti de cette Congrégation, il parut aussitôt dans le monde avec éclat. Ses Panégyriques & ses Oraisons funébres lui acquirent une réputation extraordinaire , & le firent connoître de toute la France. On y trouve en effet tant d'art & de délicatesse , d'éloquence & de noblesse , qu'il passe pour le plus excellent de nos Prédicateurs en ce genre. Là brillent d'un éclat immortel , dit un critique de bon goût, (a) » les vertus politiques

(a) Colin , *Préf. de la trad. de l'Orat. de Cicéron.*

» morales & Chrétiennes des le Tellier ; des
» Lamoignons , des Montaufiers ; là les Rei-
» nes , les Princeffes , les Héroïnes Chrétien-
» nes reçoivent une Couronne de louanges ,
» qui ne périra jamais ; là Turenne paroît auffi
» grand qu'il l'étoit à la tête des Armées , &
» dans le fein de la victoire. Le Roi pour
recompenser le mérite de M. Fléchier , le
nomma Évêque de Lavaur , puis Évêque de
Nîmes , où il a converti un grand nombre
d'Hérétiques. Il est mort le 16 Février 1710 ,
âgé de 78 ans. M. Rollin ancien Recteur de
l'Université de Paris , assure dans son *Traité*
des Études , (a) qu'il ne lisoit jamais le portrait
que fait Cicéron d'un Orateur de son tems ,
nommé *Callidius* , fans y reconnoître presque
en tout , les principaux caractères de M. Flé-
chier. Ce n'est point , dit Cicéron , (*) un
» Orateur du commun , mais d'un mérite rare
» & singulier. Ses pensées sont nobles & ex-
» quises , & il sçait les revêtir d'expressions
» fines & délicates. Il fait du Discours tout ce
» qui lui plaît ; il sçait lui donner telle forme

(a) *Tome 2 , page 403.*

(*) *Brut. n. 274.*

» qu'il veut ; jamais Orateur n'en fut plus le
» maître que lui , & ne le mania avec autant
» d'art. Rien de plus pur , rien de plus cou-
» lant que son langage. Chaque mot est en son
» lieu , & comme artistement enchassé où il
» doit. Il n'en admet point de dur , d'inusité , de
» bas , ou qui puisse déranger le Discours. La
» métaphore lui est fréquente , mais si natu-
» relle , qu'elle ne paroît point avoir usurpé la
» place d'un autre mot , mais être rentrée dans
» la sienne. Tout cela est accompagné d'un
» nombre , d'une cadence , qui a une mer-
» veilleuse variété , & ne montre aucune
» affectation. Les plus belles figures y sont
» employées à propos , & y jettent un grand
» éclat. L'ordre & le plan de l'Ouvrage sont
» pleins d'art & de justesse ; & par tout règne
» un style doux , tranquille , & d'un goût ex-
» quis. En un mot , si l'éloquence consistoit
» dans l'agrément , il n'y auroit rien au dessus
» de cet Orateur. De trois parties qui la
» composent , il a les deux premières dans un
» souverain degré ; je veux dire celles qui ten-
» dent à instruire & à plaire ; mais la troisième
» qui est la plus importante , & qui consiste à
» toucher & à émouvoir les esprits , lui manque
» absolument.

C'est ce qui a fait sans doute que M. Fléchier n'a pas eu le même succès dans ses Sermons de morale , que dans ses Panégyriques & Oraisons funébres. Dans les premiers , le son de sa voix qui avoit quelque chose de lugubre , répandoit son froid sur le feu des expressions , & la liberté de son esprit lumineux y étoit à l'attache de sa mémoire.

M. l'Abbé Trublet est d'un sentiment un peu différent de celui de M. Rollin , sur l'éloquence de M. Fléchier. Cet Orateur , dit-il , (a) ne » manque pas ni de graces , ni de force. Ce- » pendant ses graces ont souvent un air d'af- » fection , & sa force a quelquefois un air de » déclamation. De-là peu d'onction & de cha- » leur. Il avoit plus d'esprit que de génie ; plus » l'esprit des tours , que celui des pensées ; & » beaucoup plus l'esprit de l'antithèse , que » celui des autres tours. On pourroit même » dire qu'il en avoit le génie, tant il manioit bien » cette figure ; aussi l'a-t-il prodiguée. . . . Il » avoit beaucoup lu les vieux Sermonnaires , » pour y chercher des traits d'éloquence , & » des pensées ingénieuses , dont il faisoit un

(a) *Reflex. sur l'éloq.* p. 74.

» usage plus ingénieux encore. Cela lui donne
» quelquefois , quant au fonds des choses , un
» air antique , l'air du commencement de son
» siècle. Il prêchoit avec un vieux goût & un
» style moderne.

Les Panégyriques & autres Sermons de M. Fléchier ont été imprimés à Paris en 1696, in-4°. & en 2 vol. in-12 ; à Lyon en 1713 , en 3 vol. in-12 ; nouvelle Édition à Paris en 1750, en 2 vol. in-12. Il y a dix-huit Panégyriques, ceux de saint Joseph , de saint Paul , de sainte Magdeleine , de saint Antoine , de saint Augustin , de saint Sulpice , de saint Benoit , de saint Louis Roi de France , de saint Bernard , de saint François de Paule , de saint Thomas Apôtre , de saint Ignace de Loyola , de sainte Thérèse , de saint Charles Borromée , de saint François Xavier , de saint Philippe de Nery , de saint Thomas de Cantorbéry , & de saint François de Sales ; avec des Sermons pour le jour de la Toussaint , pour la Conception de la Sainte Vierge , pour la Fête de la Pentecôte , pour le jour de la Cène ; & les Discours synodaux de ce Prélat , & ceux qu'il avoit prêchés à l'ouverture des États du Languedoc , & dans sa Cathédrale.

Ses Oraisons funébres sont imprimées à Paris en 1716, in-12. On y trouve celles de Marie-Thérèse d'Autriche, Reine de France, de Marie-Anne-Victoire de Baviere, Dauphine de France, de M. le Maréchal de Turenne, de M. de Montaufier, de Madame de Montaufier, de Madame la Duchesse d'Aiguillon, &c. Toutes ces Pièces se ressentent de l'éloquence de leur Auteur. Les figures de Rhétorique s'y montrent à chaque instant, & de la manière la plus ingénieuse & la plus délicate.

On a encore de M. Fléchier deux volumes de Sermons de Morale pour le tems de l'Avent & les principales Fêtes de l'année: ce sont les Discours que ce Prélat avoit prêché devant le Roi, pendant les Avents de 1676 & de 1682, & autres jours. On y remarque le même génie, la même élégance, les mêmes tours que dans ses Panégyriques, & dans ses Oraisons funébres. Si cependant il n'y a pas eu le même succès en les prononçant, cela vient que dans les derniers il suffit de parler à l'esprit, au lieu que dans les Sermons de Morale, il faut toucher le cœur, & c'est à quoi M. Fléchier n'a guères réuffi.

FLORIOT (Pierre) Prêtre. Voyez dans

dans la seconde partie : *Homélies morales.*

FONT, (Pierre de la) natif d'Avignon, Prieur de Valabregue, & ancien Official de l'Église d'Usès, mort au commencement du XVIII siècle, avoit composé 1°. des Entretiens Ecclésiastiques pour tous les Dimanches de l'année, & sur tous les Mystères de Notre Seigneur, sur les Fêtes de la Sainte Vierge & de saint Charles Borromée, à l'usage des Séminaires. Ils sont imprimés à Paris 1688 & suiv. en 5 vol. in-12, & réimprimés en 1752. 2°. Des Prônes pour tous les Dimanches de l'année, 4 vol. in-12, Paris, Florentin & Pierre De Laulne, 1701. Ces deux Ouvrages sont très instructifs, & méritent les différentes éditions qu'on en a fait. Voyez dans la seconde partie : *Entretiens Ecclésiastiques.*

+ FOUCAULT, (N.) Curé de saint Michel d'Orleans, mort sur la fin du XVII siècle, a laissé des Prônes pour tous les Dimanches de l'année, où sont clairement & brièvement expliquées les vérités les plus essentielles de l'Évangile. Ils sont imprimés à Orleans, chez François Boyer, 1696, in-12. L'Auteur étoit du caractère de ceux dont parle Silvien dans sa Préface, sur le Livre de la Providence de

Dieu, qui, plus amateurs des vérités exprimées par les paroles, que de la parole même, cherchent plutôt ce qui est utile, que ce qui est agréable, & préfèrent les pensées qui peuvent édifier, à des traits d'éloquence, qui brillent & qui éclatent, mais qui ne touchent pas le cœur. On trouve dans ses Prônes quantité de belles pensées de l'Écriture Sainte & des SS. PP., il en a donné quelquefois trois différens pour le même Dimanche, qui sont tous renfermés dans un volume, ce qui est cause que la plupart n'ont pas la juste étendue qu'il leur faudroit.

FRANÇOIS DE SALES, (S.) Évêque de Gen. mort en 1622, & canonisé en 1665, a laissé diverses Œuvres de spiritualité, qu'on a imprimé à *Toulouse en 1637, in-fol.* où l'on trouve l'Oraison funèbre de M. le Duc de Mercœur, que ce saint Prélat avoit prononcé dans l'Église de N. D. de Paris, le 27 Avril 1602. On a encore de lui un Sermon prononcé la même année, le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, dans l'Église de saint Jean en Grève, donné au Public *in-8°.* par F. Curé de cette Paroisse. On voit dans ces deux Pièces, un homme instruit de la Religion, pénétré des

vérités qu'elle enseigne , embrasé du feu de l'amour de Dieu , qui cherche à l'allumer dans le cœur de ceux à qui il parloit , & qui est même souvent fort & pressé dans ses raisonnemens. Il tombe d'ailleurs moins que les autres dans les défauts ordinaires aux Prédicateurs de son tems.

FROMENTIERES , (Jean-Louis de)
Évêque d'Aire , & un des célèbres Prédicateurs du XVII^e siècle , prêcha l'Avent devant le Roi en 1664 & en 1672 , & plusieurs Avents & Carêmes dans les premières Chaires de Paris , où la Reine se faisoit un plaisir de l'aller entendre. Il est mort en 1684. Quoiqu'il eût défendu qu'on imprimât ses Sermons , & qu'il voulût qu'on ne mît autre chose sur son tombeau que ces paroles du Pseaume 26 : *Seigneur j'ai aimé la beauté de votre Maison , & le lieu où réside votre gloire. Ne perdez pas , ô mon Dieu , mon ame avec les impies.* M. Richard Avocat les a néanmoins fait imprimer en 1690 , & ils ont été très-recherchés. L'Auteur de la Bibliothèque des Prédicateurs les cite souvent , & l'on peut assurer que de tous les Sermons imprimés dans ce tems-là , il en est peu où il y ait plus d'élévation & de solidité. Ils sont en 6 vol. in-8°. Carême , 2 vol. Pané-

gyriques & Myſtères , 3 vol. Œuvres mêlées ,
un vol. Ils ſont auffi en ſix volumes in-12 , Lyon,
1710. On trouve dans les trois volumes des
Panégyriques & des Myſtères , des Sermons
pour toutes les Fêtes de Notre-Seigneur & de
la Sainte Vierge , avec trente-trois Panégyri-
ques , ceux de ſaint Antoine , de ſaint François
de Sales , de ſainte Scholaſtique , de ſaint
Thomas d'Acquin , de ſaint Joſeph , de ſaint
Benoit , de ſainte Monique , de ſaint Gervais
& de ſaint Protais , de ſaint Jean-Baptiſte , de
ſaint Pierre , de ſaint Paul , de la Translation
de ſaint Benoit , de ſainte Roſe , de ſainte
Magdeleine , de ſaint Victor , de ſainte Anne ,
de ſaint Ignace , de ſaint Bernard , de ſaint
Loüis , de ſaint Auguſtin , de ſaint Sulpice ,
de ſaint Michel , de ſaint François d'Affiſe , de
ſaint Denis , de ſaint François de Borgia , de
tous les Saints , de ſaint Charles Borromée ,
de tous les Saints de l'Ordre de ſaint Benoit ,
de ſainte Catherine , de ſaint Anré , de ſaint
Étienne , de ſaint Jean l'Évangéliſte . . . ; dans
le volume des Œuvres mêlées , il y a quelques
Sermons de morale , avec ſix Oraisons funé-
bres ; entre autres celle du P. Senault , Gé-
néral de l'Oratoire , que l'on met au nombre des
bonnes Pièces d'éloquence.

GAILLARD (Honoré) Jésuite, célèbre Prédicateur, étoit natif d'Aix en Provence. Il est mort à Paris le 11 Juin 1717, à 86 ans. Il avoit prêché trois fois l'Avent, & onze fois le Carême à la Cour. Il avoit aussi rempli les meilleures Chaires de Paris, toujours avec un grand concours. Ce Prédicateur travailla sur la fin de sa vie, à mettre en ordre les Sermons qu'il avoit prêchés, mais on ne les a pas rendus publics. Nous n'avons de lui que quatre Oraisons funébres imprimées séparément; 1°. celle de Louis de la Tour d'Auvergne, Prince de Turenne, prononcée dans l'Église de l'Abbaïe de Cluny, en 1693. 2°. Celle de M. de Harlay Archevêque de Paris, prononcée dans l'Église de cette Ville en 1695. 3°. Celle de Louis Dauphin, & de Marie Adelaïde de Savoye, prononcée à N. Dame de Paris en 1712; & celle de Henry-Jules de Bourbon, Prince de Condé, prononcée en 1709. Tous ces Discours sont écrits avec beaucoup de délicatesse, & l'Auteur y a fait briller son esprit & ses talens. S'il est nécessaire pour les éloges funé-

bres que le Prédicateur soit lui-même un Héros dans son art , & que l'Auditeur ait quelque peine à décider lequel est le plus grand , ou de celui qu'il entend louer , ou de celui qui le loue , le P. Gaillard a joui de ce privilège. Il ne faut , pour en convenir , que lire ce seul trait qui se trouve dans l'Oraison funébre du Prince de Turenne , où cet Orateur , après avoir dit que ce jeune Prince fut blessé mortellement à la bataille de Steinkerque , décrit de la manière la plus délicate & la plus touchante , la douleur de ses parens à cette triste nouvelle.

» Mais quelle nouvelle à porter à toute sa
» Maison ! Hélas ! Il n'étoit déjà plus , quand
» on apprend qu'il étoit dangereusement blessé !
» Quel trait mortel dans le cœur du Père !
» Quel glaive de douleur dans l'ame de la Mère !
» Ils partent en trouble & avec précipitation ,
» pressés par les mouvemens de leur tendresse ,
» pour se rendre auprès d'un fils qui faisoit tout le bonheur de leur vie. Où
» courez-vous , Père infortuné , Mère déso-
» lée ? Vous entrez dans Mons par une porte ,
» tandis que son cercueil passera par l'autre ; &
» vous apprendrez des gémissemens publics ,
» qu'il n'y a plus pour vous de Turenne. Puis-

» je exprimer ici ce que me fit voir alors la
 » plus sensible douleur d'un Père qui s'abîme
 » dans la désolation, & d'une Mère qui se
 » noie dans ses larmes ? Tout ce que l'amour
 » paternel conçoit dans une affliction profon-
 » de, & qu'il veut produire au dehors, est
 » étouffé par des sanglots qui ne laissent point
 » sortir d'autres paroles de sa bouche, que
 » celles que David réitéroit sans cesse sur la
 » mort d'un fils qui ne méritoit pas d'être
 » regretté autant que celui-ci : *Fili mi ! heu,*
 » *Fili mi !*

» De l'autre côté, la Mère abandonnée à
 » ses gémissemens & à ses lamentations, com-
 » me si dans la mort de ce seul fils, elle
 » avoit perdu tous ses enfans, ne s'explique
 » que par la voix de Rachel, qui ne veut point
 » recevoir de consolation, parce que ce qu'elle
 » aimoit uniquement, n'est plus. Que cette
 » douleur sera longue ! Que la source de ses
 » pleurs sera abondante ! Que la consolation
 » du tems qui émouffe peu à peu les plus vives
 » afflictions, lui sera inutile ! Tout lui retrace
 » ce fils, tout lui renouvelle sa douleur, &
 » donne un nouveau cours à ses larmes ; rien
 » ne peut lui faire oublier qu'elle a perdu dans
 un

Un fils d'une telle considération , tout ce qui pouvoit flater & la tendresse & la gloire.

GAMBARD , (André) Prêtre Missionnaire. Voyez dans la seconde partie : *Missionnaire Paroissial*.

GIRARD , (N.) ancien Curé de saint Loup , Diocèse de Lyon , a mis au jour en 1753 un Ouvrage intitulé : *Petits Prônes , ou Instructions familières , principalement pour les Peuples de la Campagne , en 8 vol. petits in-12. à Lyon , chez Viret Père & Fils , rue Mercière*. Ces Prônes ont été approuvés par M. Tamponnet en 1751 ; il y en a environ quatre-vingt dans les huit volumes , de sorte qu'on en trouve quelquefois deux pour le même Dimanche. Chaque Prône y est divisé en deux parties , comme l'on divise les Sermons. Les divisions en sont naturelles & sans art ; le style en est simple & familier , tel qu'il convient à ces sortes d'Instructions. Car on ne doit pas rechercher dans un Prône , ce nombre , cet arrangement de partie , ces traits d'éloquence , ces pensées ingénieuses , cet étalage de figures de Rhétorique , que l'Auditeur s'attend de trouver dans un Discours régulier. Chacun sçait qu'un Prône est une Instruction familière.

familiaris de materiis Fidei & morum Sermo. Ce genre de Discours doit être d'autant plus familier, qu'il faut s'y proposer d'instruire particulièrement les Ouvriers, les gens de travail & les pauvres, parce qu'ils n'entendent le plus souvent, la Parole de Dieu, que les jours de Dimanche. Il faudroit toujours y faire venir les vérités les plus conformes à leurs besoins spirituels; c'est ce que M. Girard paroît avoir fait. Il y traite un grand nombre de sujets que l'on traite rarement dans les Sermons ordinaires, & qui cependant, sont très-nécessaires pour les Peuples de la Campagne, comme l'observation des Dimanches & des Fêtes, l'obligation d'assister à la Messe, les devoirs des Pères & des Enfants, les devoirs des Maîtres & des Domestiques, le larcin, l'usure, l'ivrognerie, &c.

Dans le huitième & dernier volume, il y a des Discours pour la Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, pour celles du saint Scapulaire & du saint Rosaire..., pour la Dédicace d'une Église, pour la Fête des Patrons des Paroisses, sur la manière dont il faut les honorer, & sur les abus qui se commettent aux jours de leurs solennités; enfin l'Oraison funèbre de

M... , Curé de ... ; ce Discours roule sur les devoirs des Curés envers leurs Paroissiens , & sur la manière édifiante dont ce Curé défunt s'étoit acquité de ces devoirs.

GIROUST, (Jacques) célèbre Jésuite , & un des meilleurs Prédicateurs du XVII siècle , natif de Beaufort en Anjou , mourut à Paris le 19 Juillet 1689 , à 65 ans. Cet Orateur avoit des qualités rares pour son ministère , un esprit droit & solide , une connoissance très-étendue de l'Écriture & des Pères , de la pénétration dans les matières de Théologie , sur tout une éloquence naturelle & forte ; enfin une telle autorité en parlant , qu'il donnoit à tout un air de vérité , qui persuadoit & qui touchoit.

Ce qu'il avoit de plus singulier , & en quoi il excelloit davantage , c'étoient certains mouvemens pathétiques où il se laissoit emporter à son zèle. Il se concilioit alors une attention que rien n'étoit capable d'interrompre , & c'est ce qui se fit bien voir une fois , lorsque l'heure de finir venant à frapper , tout l'Auditoire émû de ce que disoit le Prédicateur , lui fit entendre de toutes parts qu'il eût à continuer , & qu'on étoit prêt à l'écouter aussi long-tems qu'il voudroit. Il cessa néanmoins ,

& il jugea qu'il ne pouvoit laisser les cœurs dans une meilleure disposition que celle où ils étoient.

Sa manière de prêcher étoit aisée & sans fard, mais dans sa simplicité même, si on l'ose dire, & dans sa facilité, elle étoit pleine d'onction, & également propre à éclairer les esprits & à gagner les cœurs. Il étoit convaincu qu'il importe peu à un Prédicateur Apostolique, que les Auditeurs admirent dans ses Discours les ornemens de l'éloquence, s'ils ne se sentent pas plus animés à profiter des importantes vérités qu'on leur annonce, & à mettre en pratique les Divines Leçons qu'on leur donne. C'est pour cela que dans le choix qu'il faisoit de ses matières, il prenoit celles qu'il jugeoit les plus capables de faire naître de grands sentimens de pénitence & de religion.

Les Sermons du P. Giroût ont été donnés au Public par le P. Bretonneau, de la même Compagnie de Jesus. Ils sont imprimés à *Tours* & à *Paris* en 1700, in-12, 2 vol. & à *Paris*, 1704, en 3 vol. in-12; dont les deux premiers sont pour l'Avent, & les trois autres pour le Carême. On en a donné une troisième Édition à *Bruxelles* en 1742, où ils sont tous renfer-

més en 3 vol. in-12. Comme ce Prédicateur s'attachoit beaucoup plus aux choses qu'aux paroles, & qu'il se contentoit quelquefois de tracer légèrement sur le papier les points capitaux sur lesquels il avoit à parler, & de les bien méditer ensuite dans lui-même; on a trouvé plusieurs endroits à retoucher, parce que la diction y étoit un peu trop négligée; & il y en a eu même, que l'Éditeur a été obligé de suppléer tout-à-fait, parce qu'ils manquoient, & qu'il étoit nécessaire de lier le Discours. Le P. Bretonneau avoue cependant qu'il a tâché de prendre l'esprit de l'Auteur, & qu'il s'est particulièrement étudié à ne lui rien ôter de sa force.

L'Avent est intitulé : *Le Pécheur sans excuse.* C'étoit l'usage des Prédicateurs du tems du Père Giroût, de choisir un dessein général, auquel ils rapportoient tous les Sermons qu'ils étoient obligés de prêcher pendant le cours de l'Avent. Conformément à cet usage, celui-ci prit pour sujet, *le Pécheur sans excuse*, ou les faux prétextes dont se servent communément les pécheurs qui veulent demeurer dans leur péché, & qui refusent de retourner à Dieu par la pénitence, tels que sont : *si je*

péche , que m'en arrivera-t-il ? Je ne puis accomplir la Loi de Dieu. Ma conscience ne me reproche rien. Je voudrois bien me sauver. On ne vit point autrement que moi dans le monde. Je ne sçais si ma Religion est vraie , &c. Ce qui lui donna occasion de faire des Sermons sur le Jugement dernier , sur l'observation de la Loi de Dieu, sur la fausse Paix de la conscience , sur les faux Desirs du salut , sur la Coûtume , sur la Vérité de la Religion Chrétienne , &c. On compte dix-huit Sermons dans son Avent , dont les dix-sept premiers sont pour combattre autant de faux prétextes que le Pécheur allégué. On trouve à chaque Sermon le même texte : *Hæc cogitaverunt & erraverunt : excæcavit enim illos malitia eorum.* (a) Le dix-huitième Sermon est pour le jour de Noël , sur les admirables effets que produit dans nous la Naissance de J. C.

Le Carême du P. Giroût est composé de trente-quatre Sermons sur différens sujets de morale , & sur la Passion & la Résurrection de Jesus-Christ. Nous n'avons point de ce Prédicateur de Panégyriques , ni de Sermons pour les Fêtes de Notre-Seigneur & de la

(a) Sap. c. 2.

Sainte Vierge. L'Éditeur avoit promis deux autres volumes qui contiendroient les Myftères & les Panégyriques, mais il est mort fans exécuter ses promesses.

Les règles de l'Art font assez bien observées dans les Sermons du P. Giroût. Tout y est rangé suivant la méthode la plus propre à persuader. (a) Les divisions sont justes, les desseins bien pris. Le style est judicieusement proportionné aux matières, & à la portée de toutes sortes d'Auditeurs. Aussi y a-t-il plus de force que de délicatesse. Les figures, & sur tout les descriptions dont ils sont remplis, mettent l'imagination dans un grand mouvement, & y font des impressions si vives, qu'il semble que les objets soient présens. Il ne faut, pour en convenir, que lire le Sermon du Mercredi des Cendres, sur la Mort.

G O D E A U, (Antoine) Évêque de Grasse & de Vence, & l'un des plus grands Évêques du XVII siècle, étoit natif de Dreux. Il contribua à l'établissement de l'Académie Françoise, & s'acquît une grande réputation par sa piété, par ses Prédications & par ses Ouvrages. Le

(a) *Journal des Scavans.*

Cardinal de Richelieu le fit nommer Évêque de Grasse en 1636. M. Godeau obtint d'Innocent X, des Bulles d'union de l'Évêché de Vence avec celui de Grasse; mais dans la suite il ne voulut point poursuivre cette union, & se contenta de l'Évêché de Vence. Il y mourut le 21 Avril 1672, à 67 ans. Parmi le grand nombre d'Ouvrages qu'il a laissés, & qui feront toujours honneur à sa mémoire, comme son *Histoire Ecclésiastique*, ses *Paraphrases des Épîtres de saint Paul*, & des *Épîtres Canoniques*; sa *Traduction en vers des Pseaumes de David*. Nous avons des Discours sur les Ordres sacrés, imprimés à Paris en 1686, in-12; & des Homélie pour les Dimanches de l'année, imprimées à Lyon, 1697, in-8°. & à Paris, chez Muguet, 1682, in-4°. & 1715, in-12, 2. v. L'Auteur y explique ordinairement l'Évangile selon le sens littéral & moral. Comme il n'avoit d'autre but que l'instruction des peuples, il a écrit d'un style aisé & familier. (a) Mais quoiqu'il affecte de ne pas paroître éloquent, il n'a pu entièrement se défaire des graces qui lui étoient naturelles. On y voit sur tout régner un air de piété & de

(a) *Journal des Sçavans*.

charité , qui faisoit le caractère de ce grand Évêque. Nous avons encore de lui deux Oraisons funébres , celle de M. Maroni , Évêque de Basas , imprimée à Paris en 1646 , & celle de M. Camus , ancien Évêque de Belley , imprimée en 1653 , in-4°. A l'occasion de la première de ces Oraisons , l'Auteur a écrit une Lettre (a) où il a fait de fort bonnes réflexions sur ces sortes de Discours. Il convient que ces Pièces sont difficiles , soit , dit-il , parce
 „ que les Auditeurs ne sont pas ordinairement
 „ disposés à entendre les louanges du mort ;
 „ soit , parce que son mérite est trop com-
 „ mun ; soit , parce que sa vertu est extraor-
 „ dinaire ; soit par la malignité naturelle des
 „ hommes , qui prennent plus de plaisir à une
 „ satyre mal faite , qu'à un Panégyrique bien
 „ travaillé.

GRANGE , (Charles de la) Chanoine Régulier de S. Victor. Voyez dans la seconde partie : *Les Mystères sacrés de N. Seigneur.*

GRISEL , (Jean) Jésuite , né à Rouen , a exercé pendant 25 ans le ministère de la Prédication. Il est mort le 22 Janvier 1657 , à 56

(a) 88e Lettre de M. Godeau.

ans. On a de lui l'Oraison funébre de M. Roger de Bellegarde, Duc & Pair de France, prononcée à Dijon en 1647; un Avent intitulé *Balthazar, ou l'oubli de Dieu puni*, in-8°. à Paris 1645; Sermons pour les quatre Dimanches & quelques Fêtes de l'Avent, in-8°. 1655; Sermons pour les Dimanches & Fêtes de l'année, in 8°. 1655; Sermons pour le Carême, in-8°. à Paris, 1658. On peut porter à peu près le même jugement des Sermons de cet Auteur, qu'on a porté de ceux du P. Adam Jésuite. On y trouve des traits d'une éloquence vive, des vérités assez bien poussées, & des naissances d'une morale bien prise, & capable de faire impression. Mais l'on peut dire néanmoins, que les meilleurs Prédicateurs de ce tems-là, n'ont fait que commencer, ou plutôt, qu'ébaucher la manière de prêcher que l'on a suivie depuis. La plupart des Discours des Prédicateurs moins anciens, sont préférables aux leurs, par la méthode, le langage, & les tours que l'on y donne aux choses.

GUERGUIL (N.) Abbé, Professeur Royal de Théologie dans l'Université de Toulouse, a donné au Public l'Oraison funébre de M. de Beauveau, Archevêque & Primat de

Narbonne , qu'il avoit prononcée le 23 Juin 1740 , dans l'Église de Notre-Dame des Tables de Montpellier , en présence de l'Assemblée des États Généraux du Languedoc ; *Paris , J. Vincent , 1740 , in-4°*. L'Auteur du Journal des Sçavans , (*) parle de cette Pièce.

HEBERT , (François) Évêque & Comte d'Agen , mort en 1728 , a composé d'excellens Prônes pour tous les Dimanches de l'année ; ils sont imprimés à *Paris , chez J. B. Coignard , 1725 , en 4 vol. in-12*. On y voit les devoirs du Christianisme exactement décrits ; les principes de la Morale sagement développés ; les actions de la piété solidement énoncées , & on ose même avancer que la Ville comme la Campagne , peut les mettre en profit. L'Écriture & les Pères y paroissent abondamment. Comme l'Auteur les avoit prononcés dans la Royale Paroisse de Versailles , dont il étoit Curé , avant que d'être promu à l'Épiscopat en 1710 , il n'a pas cru devoir négliger

(*) 1740 , p. 318

de donner des Instructions aux Grands , en même tems qu'il en donnoit aux Petits. Le style en est simple , comme il convient à ces sortes d'Instructions , fans cependant être négligé.

HELIOT (N. d') Prêtre , Abbé du Per-ray-neuf , Professeur des libertés Gallicanes dans l'Université de Toulouse , Membre de l'Académie des Sciences de la même Ville , a fait imprimer en 1753 , un Discours sur les grandeurs de Jesus-Christ , qu'il avoit prononcé à Toulouse , & auquel il a donné plus d'étendue qu'il ne lui en avoit donné en le prêchant. Le Lecteur n'y trouvera pas seulement un Sermon ordinaire , mais un traité des Grandeurs de Jesus-Christ ; (a) *Paris , Guerin ; Toulouse , Crosat ; brochure in-12.*

HERMANT , (N.) Prêtre & Curé dans le Diocèse de Bayeux , a composé des Homélie sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année , pour le soulagement de ceux qui sont chargés de la conduite & de l'instruction des Ames , elles sont imprimées en 2 vol. in-12 , à Rouen , chez J. B. Besogne , 1705 , & dédiées à M. de Pibrac , Abbé de saint Memin , &

(a) *Journ. des Scav.* 1753 , p. 445.

grand Vicaire de Bayeux. L'Éditeur y fait observer que ce n'est qu'à sa prière que l'Auteur les a mis au jour, & qu'il se contentoit d'instruire le Peuple qui lui étoit confié, sans vouloir donner au Public les Instructions qu'il lui faisoit depuis plusieurs années. M. Hermant n'a pas toujours gardé la même méthode dans ses Homélie. Quelquefois il a traité un sujet particulier, comme la Parole de Dieu, la Prière, l'Aumône, &c. D'autrefois il a fait différentes réflexions sur l'Évangile, en l'expliquant en entier. Son style est assez beau, quoique simple & familier. On a encore du même Auteur des Sermons sur les Mystères, avec des Panégyriques des Saints, & quelques autres Discours imprimés à Rouen, 1706, en deux vol. in-12.

HERVÉ, (Daniel) Prêtre de l'Oratoire, mort le 8 Juillet 1694, à 73 ans, a laissé au Public des Sermons sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année. Ils sont imprimés à Rouen, chez Behourt, 1692, en 2 vol. in-8°.

HOLIAS, (J.... Des-) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & Prédicateur du XVII siècle, a fait imprimer des Sermons pour l'Octave des Morts, ou la Pénitence des

Ames du Purgatoire ; à Paris , chez Jean Couterot , 1697 , in-8°.

HOUDRY (Vincent) Jésuite , naquit à Tours le 22 Janvier 1630 ou 31. Il régenta les Humanités , la Rhétorique , & la Philosophie chez les Jésuites , s'appliqua ensuite à la Prédication pendant vingt-quatre ans , & passa le reste de sa vie à composer des Ouvrages utiles. Il mourut à Paris au Collège de Louis le Grand , le 29 Mars 1729 , à 99 ans & trois mois , témoignant dans sa maladie qu'il étoit un peu fâché de n'avoir pû accomplir le siècle entier. Nous avons de lui des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne , divisés en six parties. Première partie , Avent , in-8°. 2 vol. Seconde partie , Carême , 3 vol. in-12. Troisième partie , Mystères de N. Seigneur & de la Ste Vierge , 4 vol. Quatrième partie , Dominicales , 4 vol. Cinquième partie , Sujets particuliers , 4 vol. Sixième partie , Panégyriques , 3 vol. à Paris , chez Jean Boudot , 1696 jusqu'à 1702. On trouve dans ces Sermons de bons matériaux pour composer sur toute sorte de sujets. Le P. Houdry est particulièrement connu par son Ouvrage intitulé : *La Bibliothèque des Prédicateurs* , dont il est parlé dans la

seconde partie de ce Dictionnaire. Voyez le titre : *Bibliothèque des Prédicateurs*.

Il y a dans le premier volume des Sermons du P. Houdry , pour le Carême , une Préface où l'Auteur parle des différentes méthodes de prêcher. Il y blâme beaucoup celle des anciens Prédicateurs , qu'on a rattachée au commencement de ce Dictionnaire. Il désapprouve surtout cette érudition profane dont elle étoit accompagnée , ces fréquentes citations que l'on faisoit des Ouvrages de Platon , de Plin , de Seneque , &c ; il ne condamne cependant pas ceux qui en employeroient quelques traits en passant , pour prouver , ou pour orner leurs Discours , comme l'on ne condamne pas ceux qui emploient une comparaison bien juste , ou une allégorie bien naturelle.

HUBERT, (Mathieu) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire , natif de Chatillon dans le Maine , entra à l'Institution en 1661. Après ses études de Théologie , il fut employé à la Prédication , premièrement dans les Provinces , puis à la Ville & à la Cour , où il prêcha le Carême en 1683. Il est mort à Paris dans la Maison de saint Honoré , le 22 Mars 1717 , à 77 ans. Ce Prédicateur s'étoit acquis

par tout beaucoup d'estime par la beauté & la solidité de ses Discours, où l'on n'admiroit pas moins la force du raisonnement, que la noblesse des expressions. (a) Sa manière de raisonner n'avoit point cette sécheresse qui fait perdre quelquefois l'onction au Discours; & sa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette élocution trop étudiée, qui affoiblit le Discours à force de le polir. En effet, dit l'Auteur du Journal des Sçavans, (*) comme l'on ne trouve point dans les Sermons du P. Hubert, ces raisonnemens froids & ennuyeux, & ce style plat & insipide qui régné dans les Sermons de plusieurs Prédicateurs; l'on n'y trouve point aussi ce style précieux, affecté, orné d'antithèses recherchées, & destitué de raisons; ni ces fausses interprétations de l'Écriture, que quelques Prédicateurs emploient pour faire des allusions qu'ils croient ingénieuses, & qui ne sont souvent que puériles. En un mot, l'on n'y voit guères de fleurs, mais beaucoup d'esprit, de jugement & d'onction, & une éloquence mêlée de force & de douceur, qui frappe l'esprit

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 296.

(*) *Mai*, 1725.

prit, & qui émeut la volonté. Le P. Bourdalouë avoit une estime fingulière pour le Père Hubert, & le mettoit au nombre des premiers Prédicateurs de son tems. Ses Sermons ont été recueillis après sa mort, & donnés au Public par le P. Desmolets de la même Congrégation.

Ils sont en 6 vol. in-12, imprimés à Paris, chez la veuve Roulland, 1725; pour le Carême, 3 vol. pour l'Avent, un vol. sur les Myftères & sur différens fujets; avec des Panégyriques, 2 vol. On trouve dans le dernier, l'Oraison funébre de Marie-Thérèse d'Autriche, qui n'est pas la meilleure Pièce de ce Prédicateur.

Tous les Discours des plus grands Orateurs ne font pas d'un mérite égal. S'il y en a d'excellens, il y en a souvent de médiocres, qu'on n'oseroit pas même leur attribuer, si l'on pouvoit se persuader qu'ils n'en font pas les Auteurs. Ceux du Père Hubert ne font pas exemts de ce défaut. Il y en a de si foibles, que ceux qui les auront lûs, me blâmeront peut-être de l'avoir compté parmi les célèbres Prédicateurs. Mais je puis dire que la médiocrité des uns, est abondamment compensée par la bonté des autres. Qu'on lise, par exemple,

celui qui est sur les dangers de la grandeur mondaine ; quels traits d'éloquence n'y trouvera-t-on pas ! Quelle noblesse de pensées & d'expressions ! On ne sçauroit prouver d'une manière plus forte que la grandeur mondaine est toujours dangereuse ; soit celle qui est donnée par la naissance , soit celle qui est brigüée par l'ambition , soit celle qui est acquise par l'industrie.

HYACINTHE, (Le P.) de Montargon, Augustin de la Place des Victoires. Voyez dans la seconde partie : *Dictionnaire Apostolique.*

J A.

J A.

JARDINS, (des) Abbé

On a de ce Prédicateur un Sermon sur la Cène , prêché devant le Roi en 1735 , avec un Panégyrique de saint Augustin , prononcé la même année. *Paris , J. B. Bauche , 1736 , in-4°.*

JARRY, (Laurens - Juillard du) Abbé ; Poëte , & Prédicateur François , naquit au village du Jarry , à une demi-lieuë de Xaintes , il vint de bonne heure à Paris , où le Duc de

Montausier, M. Bossuet, le P. Bourdalouë & M. Fléchier furent ses Protecteurs, & l'encouragerent à travailler. (a) Il remporta trois fois le prix de Poésie à l'Académie Française, & prêcha avec applaudissement. Il fut Prieur de N. Dame de Jarry, Ordre de Grammont, au Diocèse de Xaintes, où il mourut en 1715, à 57 ans. On a de lui des essais de Panegyriques, & sur les Fêtes de la Vierge, en 2 vol. in-8°. qu'il avoit composés pour servir de suite aux essais de M. l'Abbé de Bretteville, ils sont imprimés à Paris, chez Denis Thierry, 1692; plus des essais de Sermons pour les Dominicales & les Mystères de Notre-Seigneur, contenant trois desseins pour chaque sujet, 2 vol. in-8°. 1696; plus, essais de Sermons, in-8°. 1698. Tous ces essais de Sermons, tirés pour la plupart, comme ceux de M. l'Abbé de Bretteville, des plus célèbres Prédicateurs de ce tems-là, sont néanmoins inférieurs à ceux de ce dernier. M. l'Abbé du Jarry a encore donné des Sermons sur les Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, en 2 vol. in 12; des Panegyriques & des Oraisons funébres, où les règles

(a) *Dictionnaire Historique Portatif.*

de l'Art sont assez bien observées, en 2 vol. in-12; Paris, J. Étienne, à la Vertu, 1709; & Lyon, 1730, in-12, 4 vol. L'Auteur avoue dans la Préface qui est à la tête de ces derniers Sermons, qu'il y a inféré plusieurs endroits, extraits de ses essais de Panégyriques imprimés dix-huit ans auparavant.

Il faut encore rapporter ici deux autres Ouvrages que nous avons de M. l'Abbé du Jarry. L'un a pour titre: *Sentimens sur l'art de prêcher*, avec des réflexions sur les différens caractères des Prédicateurs, imprimé à Paris, chez Dezallier, 1694, in-douze; & l'autre est intitulé: *Dissertation sur les Oraisons funèbres*, à Paris, 1706, in-douze. M. Gibert Professeur de Rhétorique au Collège des quatre Nations, a critiqué plusieurs endroits du premier, dans ses Jugemens des Sçavans sur les Maîtres de l'éloquence; (a) mais il n'a rien dit du second. M. Fléchier qui avoit lu cette Dissertation que l'Auteur lui avoit envoyé, en fait un grand éloge dans une de ses Letres: elle est, dit-il, remplie de
» pieux enseignemens, & de réflexions judicieu-
» ses qui ramènent cette espèce d'éloquence,

(a) Tome 3, page 425.

» (c'est-à-dire , celle des Oraisons funébres ,)
 » à son véritable point , qui est la Religion &
 » la raison dont elle sortoit quelquefois. Vous
 » avez bien raisonné , *ajoute-t-il , parlant à*
 » *M. du Jarry* , sur les règles qu'il faut observer,
 » & sur les qualités qu'il faut avoir pour se
 » soutenir dans ces éloges singuliers , où l'on
 » veut honorer les morts , édifier les vivans , &
 » rendre gloire à Dieu , comme un tribut , des
 » louanges & des fragilités humaines.

JEROME (Claude Geoffrin plus connu sous le nom de Dom) qui étoit son nom de religion , a prêché pendant près de 60 ans dans Paris. Il quitta à l'âge de 33 ans , les Pénitens Religieux du tiers Ordre de S. François , pour entrer dans l'Ordre des Feuillans , où il a occupé dans la suite plusieurs Charges. Il fut obligé en 1717 de se retirer à Poitiers. De retour à Paris , il y est mort le 17 Mars 1721 , à 82 ans. On a recueilli ses Sermons qu'on a donné sous le titre de *Nouveaux Sermons* , en 5 vol. in-douze. Ils sont imprimés à Liege , chez Broncard , 1738 , sans Permission ni Approbation. Avent , un vol. Carême & Octave du Saint Sacrement , 3 vol. Sermons détachés avec des Panégyriques & une Re-

traite , *un vol.* Tous ces Sermons paroissent assez foibles , quoique l'Éditeur ait eu soin de marquer par une étoile , ceux qu'il a cru être supérieurs aux autres.

JEAN GOULU de Paris , de l'Ordre des Feuillans , ensuite Général de cet Ordre , mort le 5 Janvier 1629 , à 54 ans , a laissé deux Oraisons funébres , celles de S. François de Sales , & de Nicolas le Fevre.

JEUNE , (Jean le) Prêtre de l'Oratoire , & l'un de ces hommes apostoliques & extraordinaires que la Providence suscite pour le salut des Fidèles , naquit à Poligni en Franche-Comté ; il se consacra aux Missions , & fit pendant 60 ans , par son zèle & par ses travaux apostoliques , des biens infinis , & des conversions sans nombre. Il perdit la vue en prêchant le Carême à Rouen , à l'âge de 35 ans , ce qui le fit nommer dans la suite le *Père aveugle*. Cette infirmité ne le contrista point , quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux , & ne diminua point l'ardeur de son zèle pour les Missions qu'il a toujours continué , avec beaucoup de succès jusqu'à la fin de sa vie. On lui avoit même permis , dans cet état , de dire la Messe ; mais il ne voulut jamais user de

cette permission , dans la crainte de commettre quelque irrévérence , en célébrant les saints Myftères. (a) Il mourut à Limoges le 19 Août 1672 , à 80 ans. Après fa mort il y eut une fi grande foule de monde auprès de fon corps , que l'on fut obligé de faire appuyer le plancher de la falle dans laquelle il étoit exposé , crainte d'accident. Le P. Lamy de la même Congrégation , en fait un grand éloge. C'étoit , fuivant lui , un autre François de Sales ; il prêchoit autant par fes vertus que par fes paroles ; cependant il convient qu'il ne faut point chercher dans fes Sermons , ni les richesses du langage , ni la pureté dans le choix des expressions , ni le sublime des pensées , ni la noblesse des comparaisons. Au reste chacun fçait qu'ils font capables de toucher & de convertir les cœurs les plus endurcis. On y trouve un riche fonds de sentimens & d'instructions. Ils font imprimés sous le titre de *Missionnaire de l'Oratoire , ou Sermons pour les Avents ; Carêmes & Fêtes de l'année , &c* ; par le P. le Jeune , dit le Père aveugle , en dix vol. in-8°. 1662 ,

& 1671. La meilleure Édition est celle

(a) *Dictionn. Hist. Portatif.*

de Toulouse en 1668. Les Sermons des Missions en plusieurs volumes *in-douze*, ont été travaillés sur ceux du P. le Jeune, c'est ce qui fait qu'on les appelle communément, les Sermons corrigés du P. le Jeune. *Voyez l'article du P. Lorient.* On voit à peu près la même méthode dans les uns & dans les autres. Les divisions en sont assez singulières. Chaque Sermon est ordinairement divisé en trois ou quatre parties, & chaque partie est encore subdivisée en différens membres. On a mis au commencement de chaque partie & de chaque membre, une lettre de l'Alphabet, comme, A. B. C. D. E. F., qui servent, pour ainsi dire, de transition d'une preuve à l'autre; ou du moins, qui font connoître au Lecteur qu'on passe à une autre matière. Les péroraisons sont toujours un peu longues, mais fortes & touchantes.

INGOULT (N.) Jésuite, étoit natif de Normandie, d'une assez bonne famille. Les talens qu'on remarqua dans lui pour la Prédication, le firent destiner de bonne heure à cet emploi. Il parut d'abord avec beaucoup d'éclat dans les principales Chaires des Provinces de Normandie & de Picardie. Il vint ensuite à Paris remplir la station de la Maison Professe.

On vit à ses Discours un monde prodigieux. Les Jésuites cependant lui firent des reproches de ce que ses Sermons n'étoient pas tous travaillés avec le même soin ; car parmi une vingtaine qu'il avoit composés avant que de venir prêcher à Paris , il y en avoit quelques-uns qui étoient négligés , & qui marquoient que l'Auteur avoit trop compté sur son esprit. Il profita des avis qu'on lui donna , & en retoucha une partie. Il prêcha depuis pendant plus de vingt ans dans la Capitale , où on l'a toujours entendu avec plaisir & avec fruit ; mais on sentoît qu'il étoit souvent au dessous de lui-même. (a) Il prêcha aussi le Carême devant Sa Majesté en 1735. Il est mort en 1753 à quelques lieues de Paris , où il étoit allé pour prendre l'air de la Campagne , chez un de ses amis. M. l'Abbé de la Tour du Pin dont il est également parlé dans ce Dictionnaire , s'est chargé de donner au Public les extraits des Sermons de ce Prédicateur. Il en a environ cinquante à sa disposition , parmi lesquels il y en doit avoir de la première force , comme les Discours sur la Dévotion , sur la Grace , sur

(a) *Lettres sur les Ouvrages de piété* , 1755 , tome 2.

l'Humour, sur le Paganisme des Chrétiens; sur les Souffrances, sur l'Incrédulité, sur la Conception, sur la Visitation & sur l'Assomption de la Sainte Vierge; les Panégyriques de saint François de Sales, de saint Louis Roi de France, de saint Martin, & de saint Pierre.

Il n'y a pas de doute que l'on recevra avec beaucoup d'empressement ces extraits, le premier qui vient d'être inséré dans les Lettres sur les Ouvrages de piété, (*) donne déjà une grande idée de ceux qui doivent suivre. L'effrayant tableau qu'il présente du Jugement dernier, annonce qu'on ne trouvera jamais, comme dit l'Éditeur, *le P. Ingoult* semblable à ces Orateurs frivoles qui deshonnorent la Chaire de vérité par des images plus ingénieuses que sensibles; que ce Prédicateur est par tout lumineux; qu'il prétendoit, & avec raison, qu'il falloit éviter dans la Prédication ce langage Philosophique, ces réflexions Métaphysiques, ces raisonnemens abstraits, qui souvent font la réputation d'un Prédicateur, mais qui sont presque toujours inutiles pour la réformation des mœurs. En effet, ces idées subtiles, (pour

(*) Tome 1, 1756, page 55.

me servir des termes de Péloquet Éliteur ,)
ces pensées délicates , ce style compassé , ces
petites énigmes que l'on donne à deviner ,
échappent à l'attention des Auditeurs. Il faut
instruire ; c'est l'objet essentiel qu'un Orateur
Chrétien doit se proposer. Les Livres sacrés, les
Saints Pères , les Conciles , les Interprètes , les
Théologiens , l'Histoire Ecclésiastique doivent
être les seules sources dans lesquelles il cherche
ce fonds inépuisable d'Instructions. Vouloir
embellir la Religion , c'est la défigurer. Elle se
soutient par sa propre majesté. Elle intéresse
par les grands objets qu'elle présente à l'esprit
& au cœur. Nous souhaitons de plaire , ce
n'est pas un crime ; mais nous plairons sûre-
ment , lors qu'avec de la science , de la piété,
de l'onction , de l'ordre , nous sçaurons nous
renfermer dans l'esprit du Christianisme. En fait
de Sermons , presque tous les hommes sont
peuple. Persuadés que les ornemens recherchés
sont notre ouvrage , & non celui de la Reli-
gion , ils applaudiront peut-être à notre esprit ,
à nos talens ; mais ils ne s'empresseront pas à
profiter de nos Discours. Ils croient que nous
prêchons plus pour nous que pour eux. S'ils
s'intéressent à nos succès , ils ne pensent pas

à leur conversion. Succès bien peu flatteur ; fans doute ! Nous aurons quelques admirateurs, beaucoup de critiques , & nous ne ferons aucun fruit. Travajlons pour la gloire de Dieu ; c'est la fin de notre ministère. Fuyons le bel esprit ; c'est la contagion de notre siècle. Soyons solides , clairs , pathétiques , Chrétiens. Tels étoient les *Bourdalouë* , les *Maffillon* , les *de la Ruë*. Ils font nos Maîtres ; imitons les. Chez eux le Philosophe ne fait jamais disparoître l'Apôtre. Ils ont fait respecter le Ministère ; ils se font fait respecter eux-mêmes ; & le monde le plus indifférent pour les Sermons , recueille encore les fruits précieux de leur zèle , de leurs talens , de leurs travaux. Voilà les succès qui doivent flater un Ministre Évangélique.

Le P. Ingoult a suivi ces principes dans ses Discours. On laisse au Public à juger s'il a mérité les succès dont il paroissoit jaloux. Ce qui ravissoit les Auditeurs , lorsqu'il les prononçoit dans les Chaires , c'est la précision , la justesse des plans , la connoissance des mœurs , l'art de faire valoir les choses les plus ordinaires. La manière dont il les disoit , étoit naturelle , quoiqu'elle parût affectée. Son style étoit simple , exact , orné , mais avec réserve , spi-

rituel , mais sans affectation. Ses idées étoient nobles , ses images vives , ses réflexions judicieuses. On voit qu'en général il peint plus qu'il ne raisonne. Rarement il est pathétique , mais il n'est jamais froid. Il seroit seulement à souhaiter qu'il se formât un grand nombre d'Orateurs Chrétiens qui lui ressemblassent. L'esprit n'y perdrait rien , & la Religion y gagneroit beaucoup.

Il faut remarquer que tout ce que l'on vient de dire à la louange du P. Ingoult , a été tiré de deux Lettres de M. l'Abbé de la Tour-du-Pin , insérées dans les Lettres spirituelles sur les Ouvrages de piété. On n'a pas cru devoir y faire aucun changement , parce que quand les choses sont bien dites , il seroit inutile de les changer.

JOLY , (Claude) Évêque & Comte d'Argen , naquit en 1610 à Buri-sur-l'Orne , Diocèse de Verdun. Il vint achever ses études à Paris , où il se distingua par sa piété & par sa science. Il y fut fait ensuite Curé de S. Nicolas des Champs , & s'acquitta par les Prônes qu'il fit dans cette Paroisse , la réputation d'un célèbre Prédicateur. Chacun s'empressoit de l'aller entendre. Tout ce qu'il y avoit de plus éclatant dans Paris, dit le P. de la Ruë , (*) » & de plus

(*) Préface des Sermons du P. de la Ruë.

» élevé dans la Cour, s'y rendoit en foule ;
» jusqu'aux Princesses du Sang. La jeunesse la
» moins sérieuse & la moins capable de réflexions,
» se faisoit une manière de plaisir d'y
» venir trembler & pâlir aux images qu'il tra-
» çoit des vérités éternelles. Outre la force des
» matières qu'il traitoit, il animoit tout par des
» tours d'imaginations si surprenans, par des
» inflexions de voix si peu attendues, qu'on se
» sentoit malgré soi attendri & pénétré. Louis
XIV le nomma Évêque de saint Paul de Leon,
& puis Évêque d'Agen où il est mort en 1678,
à 68 ans. On a de lui huit volumes de Prônes
& de Sermons qui ont été recueillis après sa
mort, par M. Richard Avocat, sçavoir, qua-
tre volumes de Prônes pour tous les Diman-
ches de l'année ; trois volumes de Prônes ou
Sermons sur différens sujets ; un volume inti-
tulé *Œuvres mêlées*, où il y a plusieurs Pièces
détachées ; à Paris, chez Edme Couterot, 1691
jusqu'à 1696. On en a donné une 2^e Édition en
1712, à Paris, chez Louis Rouland, & Lyon, 1727,
in-8^o. 4 vol. Quelque estimés que soient encore
aujourd'hui les Prônes de M. Joly, ils ne sont
pas cependant tels qu'il les avoit prononcés ;
car il n'en écrivoit que le commencement, le

désein & les preuves en Latin , & s'abandonnoit ensuite à son imagination & aux mouvemens de son cœur. On y remarque sur tout beaucoup de solidité & de précision. Le pathétique qui étoit comme naturel à l'Auteur , s'y montre de tems en tems. Tous les Prônes qu'il a laissés , font presque autant de Sermons. Il y a observé les mêmes règles : d'abord on y trouve un texte de l'Évangile , puis un exorde , ensuite la division , les subdivisions & la péroraison. Ils ne diffèrent donc des Sermons ordinaires que par rapport à l'étendue des preuves , qu'il auroit dû quelquefois un peu plus développer.

L A.

L A.

LAFITAU, (Pierre-François) Évêque de Sisteron depuis 1719, Prince de Lars, Abbé de N. D. de la Corneville, a donné au Public des Sermons pour le Carême, en 4 vol. in-12. Ils sont imprimés en 1747, & réimprimés en 1752; à Lyon, chez les Frères Duplain. Il y a une Lettre Pastorale de ce Prélat au commencement du premier volume, où il propose quelques règles de l'éloquence de la Chaire, de

cette éloquence qui doit porter les vérités jusqu'au fond de l'ame , & les y faire goûter ; de cette éloquence qui est propre & comme naturelle à cet illustre Auteur. On trouve dans le quatrième volume deux Panégyriques , & l'Oraison funèbre de Philippe V , Roi d'Espagne. M. Lafitau a prêché le Carême devant le Roi en 1730. On ne peut lui sçavoir trop de gré , dit M. de Lorme , (*) Docteur de la Maison de Sorbonne , de s'être déterminé à publier lui-même ses Sermons. L'Édition faite de son vivant & sous ses yeux , n'en doit être que plus sûre & plus correcte , & met plutôt le Public à portée de profiter d'excellentes Instructions que peu de personnes ont eu occasion d'entendre. On les lira avec d'autant plus de fruit & de satisfaction , que chacun s'y trouvera dépeint au naturel. L'Auteur a une grande connoissance du cœur humain , qui est une partie très-essentielle à un bon Prédicateur , & il s'en sert avec tout l'avantage que lui donne la supériorité de ses talens. (a) Ce que l'on peut remarquer de particulier dans ses Sermons,

(*) *Approb. des Serm. de M. Lafitau.*

(a) *Mém. de Trév.*

mons, c'est la beauté & la justesse des plans & des divisions qui présentent d'abord un vaste champ à l'Orateur, & qui ne contribuent pas peu à attirer l'attention de l'Auditeur, & à la fixer.

LAMBERT, (Joseph) Prêtre, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & Prieur de saint Martin de Palaiseau, naquit à Paris le 28 Octobre 1654. Il prêcha à l'âge de 30 ans dans l'Église de saint André des Arcs, sa Paroisse, & y attira un grand concours d'Auditeurs. Les Protestans y accouroient en foule, & il eut le bonheur d'en convertir plusieurs. Il joignit à une étude profonde de l'Écriture & des SS. PP., une charité tendre pour les Pauvres. Il est mort à Paris le 31 Janvier 1722, à 68 ans. On a de lui, 1°. *l'Année Évangélique, ou Homélie sur les Évangiles de tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, en 7 vol. in-douze.* Les quatre premiers volumes sont pour les Dimanches, & les trois derniers pour les Fêtes; à Paris, chez Antoine Dezalier, rue S. Jacques, 1692 jusqu'à 1695. Toutes ces Homélie sont divisées comme des Sermons, en deux ou en trois parties, lesquelles sont ordinairement tirées de l'Évangile

que l'on trouve tout au long au commencement de chaque Homélie ; 2°. *Instructions courtes & familières pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, en faveur des Pauvres, & particulièrement des Gens de la Campagne, sur les Évangiles, in-12, à Paris, chez Nicolas Lottin, 1722.* M. Lambert avoit formé le dessein de fournir des Instructions différentes pour plusieurs années, & avoit destiné celles-ci pour la première année ; elles ont leur mérite, mais les sujets quelquefois n'y sont pas assez développés. On en a fait une nouvelle Édition en 1742, chez le même Imprimeur. 3°. *Instructions sur les Commandemens de Dieu & de l'Église, pour la seconde année, in-douze, à Paris, chez Ph. Nic. Lottin, 1722.* Elles ne sont pas divisées comme celles de la première année, en deux ou trois parties ; mais chacune renferme jusqu'à quinze & vingt articles sur le sujet qu'elle traite. Il y en a cinquante-six dans un seul volume imprimé pour la quatrième fois en 1738, chez N. Lottin. 4°. Après la mort de M. Lambert, un autre Auteur (*) a donné au Public des *Instructions courtes & familières sur*

(*) C'est M. l'Abbé Cabresseau

Le Symbole, pour servir de suite aux Instructions de ce premier, en 2 vol. in-douze, à Paris, chez Phil. Nic. Lottin, 1726, & réimprimées en 1741. Elles ne cèdent en rien à celles de M. Lambert, on peut même leur donner la préférence, tant pour le choix des sujets, que pour la multiplicité & l'étendue des preuves.

On a encore de M. Lambert des Discours sur la Vie Ecclésiastique; Paris, Ant. Dezalier, 1702, 2 vol. in-douze. Il y a 34 Discours sur les différens sujets qui peuvent regarder les Ecclésiastiques.

LAMI, (François) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, a fait publier un Ouvrage intitulé: *Carême tiré de l'Écriture, des SS. PP., & de divers Ouvrages de piété, dédié à M. de Malezieu Evêque de Lavour*, 3 vol. in-douze; à Toulouse, chez G. Henault, 1738. On ne trouve aucune Approbation dans ces Sermons, mais le Supérieur des PP. de la Doctrine Chrétienne, déclare dans la Permission qu'il a donné à l'Auteur, de les faire imprimer, qu'ils ont été examinés par des personnes d'esprit, & en état de juger de leur bonté.

LAMONT, (Jean de) ancien Abbé de N. Dame de la Chastre, mort sur la fin du

XVII siècle, a donné au Public les Sermons qu'il avoit prononcés dans l'Église Paroissiale de saint Paul à Paris, en 1677, sur la Hiérarchie de l'Église. On trouve dans ces Sermons quels sont les devoirs des Pasteurs, & ceux des Ouailles. Ils sont imprimés à Paris, chez *Élie Joffet*, 1682, in-8°. On a encore du même Auteur des Panégyriques des Saints, & autres Sermons publiés en 1685, in-8°. chez *Amable, au Roi, rue saint Jacques*. Je pense que ces Discours n'ont jamais été bien recherchés, & qu'ils ne méritent pas d'autre éloge que celui qu'en a fait l'Approbateur, en disant qu'il n'y a rien trouvé de contraire à la Foi Catholique, ni aux bonnes mœurs.

LAZARE, (André Bocquillot, appelé communément, de saint Lazare,) Prêtre Licencié ès Loix, sçavant Rubricaire, Curé de Chateluc, & ensuite Chanoine d'Avalon, est mort en 1728, à 80 ans. Il s'appliqua pendant plusieurs années à instruire les Peuples de la Campagne, qui lui avoient été confiés. Dans les commencemens il n'écrivoit point ses Instructions. Il se contentoit de méditer sur le sujet dont il devoit parler, & de prier le Seigneur de bénir son travail. Quelqu'un de ses Auditeurs

lui ayant proposé de les écrire à l'avenir, il le fit, & il souffrit dans la suite qu'elles parussent au jour, dans la créance qu'elles pourroient servir à quelques Prêtres, & à quelques autres Personnes de la Campagne. Elles sont sous le titre d'*Homélie*, ou *Instructions familières sur les Commandemens de Dieu & de l'Église, sur le Symbole des Apôtres, l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique; sur les Sacremens & sur les Fêtes de l'année, en 6 vol. in-douze, à Paris, chez Daniel Hortemels, 1688 jusqu'en 1695.* C'est un Ouvrage dans lequel la Doctrine du Concile de Trente est fréquemment rapportée.

LEON, (Le P. François) Provincial des Religieux Carmes Reformés, de la Province de Touraine, avoit exercé avec applaudissement le ministère de la Chaire pendant trente-trois ans. Il avoit prêché l'Avent devant Louis XIV, en 1652, & le Carême en 1653. Nous avons de lui, 1°. la Couronne des Saints, composée de divers Sermons Panégyriques, prêchés dans les Églises de Paris; *Paris, Charles Rouillard, 1640, in-8°.* 2°. L'Avent Catholique, ou Sermons prêchés pendant l'Avent, *un vol. in-douze;* 3°. L'Année Royale, ou Sermons prêchés devant Leurs Majestés très-

Chrétiennes , avec un Traité de l'Éloquence de la Chaire , servant de Préface ; *Paris, Guillaume Bernard, 1655, in-8°. 2 vol.* Ce dernier Ouvrage est divisé en trois parties. La première contient vingt Sermons du Carême , trois pour chaque semaine. La seconde contient vingt autres Discours pour les Dimanches de l'année , prêchés en 1652. Et la troisième en contient dix autres , prêchés depuis l'entrée de l'Avent , jusqu'à la Purification. Le P. Leon a encore donné au Public la somme des Sermons parénatiques , & Panégyriques ; *Paris, Sébastien Cramoisy, 1671, in-fol.* Tous ces Discours se ressentent un peu trop de la méthode ancienne de prêcher , dont on a parlé au commencement de ce Dictionnaire , page 3. Le Traité d'éloquence qui sert de Préface à l'Année Royale , est amusant. L'Auteur s'y explique quelquefois d'un style badin , mais satyrique. En parlant , par exemple , de ces Prédicateurs qui ne font pas difficulté de prêcher les Sermons d'autrui , il dit que leurs Auditeurs ne manqueront pas de porter contre eux le même jugement que porta autrefois Salomon contre cette femme , qui consentit que l'on partageât l'enfant qu'elle disputoit à sa

voisine : ce n'est point là la mère de cet enfant, dit Salomon.

LEONS, (Le P.) Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Voyez dans la seconde partie : *Discours Évangéliques.*

LINGENDES, (Claude de) Jésuite, étoit natif de Moulins. Il prêcha avec un applaudissement universel pendant trente-six ans. Il fut Recteur du Collège de Moulins, puis Provincial, & ensuite Supérieur de la Maison Professe de Paris, où il est mort le 12 Avril 1660, à 69 ans. Voici l'éloge qu'en a fait le P. Rapin son Confrère : (*) » *Le P. de Lingendes* » *des avoit, dit-il, un naturel pour l'éloquen-* » *ce, le plus grand que j'aye vu : il étoit bien* » *fait de sa personne, il avoit de la modestie &* » *de la gravité, il avoit le visage agréable & tout* » *l'extérieur grand : il s'attiroit du respect par* » *celui qu'il portoit à ses Auditeurs : sa voix* » *n'étoit pas fort éclatante, mais elle avoit du* » *corps, de l'étendue, de la fermeté, & je ne* » *sçais quoi d'insinuant, qui le faisoit écouter* » *avec application, dès qu'il ouvroit la bouche* » *pour parler. Les qualités de son esprit répon-*

(*) *Réflex. sur l'élog. p. 151.*

» doivent assez à ces dehors : il avoit la péné-
» tration grande , l'intelligence exquise , le sens
» droit , la compréhension aisée , l'imagination
» nette , & un jugement fort solide : sa capacité
» consistoit dans une parfaite connoissance de la
» Théologie qu'il sçavoit beaucoup mieux que
» ceux qui l'enseignent : ce qui lui donnoit un
» air fort décisif dans les matières qu'il traitoit ;
» il avoit joint à cette connoissance une science
» profonde des Pères dont il avoit coûtume
» de se servir avec tant de bonheur & d'a-
» dresse , qu'il sembloit qu'ils n'avoient écrit
» les choses que pour lui. Mais rien ne relevoit
» davantage l'éclat de cette capacité , que cette
» admirable éloquence dont il se servoit si heu-
» reusement , pour faire les impressions qu'il
» vouloit sur les esprits , par le tour qu'il don-
» noit aux choses. Ses raisons se soutenoient
» tellement les unes les autres , que les derniè-
» res étoient toujours plus fortes que les pre-
» mières : & outre qu'il n'y avoit rien de
» faux , ni rien d'égaré dans son raisonnement ,
» que tout y étoit solide , la force de son Dis-
» cours alloit toujours en s'augmentant comme
» par degrés , pour frapper encore davantage
» les esprits à la fin qu'au commencement

» Enfin, son véritable talent étoit d'éclairer
» pleinement l'entendement, & de toucher plus
» fortement le cœur.

» Tout son Discours étoit un éclaircissement
» merveilleux des matières qu'il traitoit : &
» après avoir jetté dans l'esprit la sémence des
» mouvemens qu'il se proposoit, par une
» abondance & un épanchement de lumières
» dont il étoit plein, il faisoit jouer tous les
» ressorts de l'ame, par tous les mouvemens
» dont il la jugeoit capable d'être touchée ; &
» il enflammoit le cœur, par tout ce qu'il y
» avoit de feu & d'ardeur dans les passions,
» dont il sçavoit l'art par une Rhétorique par-
» ticulière qu'il s'étoit faite. On commençoit
» alors à l'écouter avec plaisir, parce qu'il en-
» troit dans les esprits par l'artifice de son élo-
» quence : & on ne craignoit jamais tant de
» le voir finir, que quand il étoit près de le
» faire. Car dans ces momens il étoit entré
» dans les cœurs, & il en étoit le maître,
» pour y faire ce qui lui plaisoit. Il avoit ce
» don de persuader en touchant, dans un si
» éminent degré, que j'ai vu des libertins qui
» ne pouvoient se résoudre d'aller l'entendre,
» dans la crainte qu'ils avoient d'être contraints

» par la force de ses raisons : car on étoit pris,
 » dès qu'on l'écoutoit.

» Mais rien ne parloit tant à son avantage
 » que le silence de son Auditoire, quand il
 » avoit achevé son Sermon. On voyoit ses
 » Auditeurs se lever de leurs chaises le visage
 » pâle, les yeux baissés, & sortir tout émus
 » & pensifs de l'Église, sans dire un seul mot :
 » sur tout dans les matières touchantes ; &
 » quand il avoit trouvé lieu de faire le terrible :
 » ce qu'il faisoit fort souvent, persuadé qu'il
 » étoit de cette réflexion de ce grand Maître de
 » l'Art : *naturaliter plus valet apud plurimos ma-*
 » *lorum timor, quàm spes bonorum.* En effet,
 » l'esprit du peuple est moins sensible à l'espé-
 » rance du bien, qu'à la crainte du mal. Ce
 » qui lui faisoit dire qu'un Prédicateur devoit
 » épouvanter presque toujours, & c'étoit assez
 » son caractère. Mais comme il prêchoit quel-
 » quefois par humeur, à quoi les plus grands
 » hommes sont sujets : il avoit en de certains
 » jours des pesanteurs d'esprit, qu'on eût eu
 » peine à lui pardonner, sans son air touchant
 » & pathétique, qui étoit son premier talent.

» C'est une chose assez surprenante, dit
 » M. l'Abbé Goujet, (*) que le P. de Lingendes

(*) *Biblioth. Franç. tom. 2. p. 285.*

» dont toute la France a admiré l'éloquence ,
» n'étudiât point les termes dont il se servoit, &
» qu'il s'en mît même si peu en peine , qu'il
» composoit en Latin les Sermons qu'il devoit
» prononcer en François. Il ne pensoit, dit-on ,
» qu'à la force du raisonnement , à la véhémence
» des passions , & à la grandeur des
» figures ; & il étoit de l'avis d'un Ancien qui
» croyoit qu'un Discours étoit fait, lorsqu'il n'y
» avoit plus que les paroles à trouver. Ainsi ce
n'est qu'en Latin que nous avons les Sermons
de ce Prédicateur , que l'on a imprimés en 3
*vol. in-4°. & in-8°. à Paris , chez François
Muguet , 1666 ;* car pour les Sermons sur les
Évangiles du Carême , que l'on a donnés en
François sous son nom en 2 *vol. in-8°.* ce ne
sont qu'une traduction , ou même une imitation
imparfaite de ses Sermons en Latin. Au reste
on voit dans les uns & dans les autres , un
homme instruit , qui sçait s'insinuer , qui a
bien lu l'Écriture , & les Écrits moraux des
SS. PP. Aussi ont-ils été d'une grande utilité à
plusieurs Prédicateurs qui ont paru depuis. Le
P. Bourdalouë même n'a pas fait difficulté d'en
prendre quelques traits.

Ceux qui se sont heureusement préservés de

la contagion de notre siècle , qui veut que l'on se montre jusques dans la Chaire Chrétienne avec tout l'attirail du bel esprit , estimeront toujours les Sermons du P. de Lingendes. Au lieu de ces fleurs de langage , bien plus dignes de parer des Romans , que des Discours Évangéliques ; au lieu de ces tours recherchés que la vanité combine avec tant de soins , & dont le zèle & le génie ne s'occupèrent jamais ; ils y trouveront cette élévation que les vérités de la Religion demandent , qui doit être bien plus dans les objets , que dans la manière de les présenter. Les trois volumes de Sermons qui sont en Latin , peuvent en fournir non-seulement pour le tems du Carême , mais pour tous les Dimanches de l'année , car il y en a souvent plusieurs pour un même jour. On a encore de ce Prédicateur un volume de Sermons pour l'Octave du Saint Sacrement , qu'on a imprimés en François. On s'est servi , sans doute , pour les donner tels , des Manuscrits de plusieurs Copistes qui les avoient écrits dans le tems qu'il les prêchoit.

LINGENDES , (Jean de) Évêque de Sarlat , ensuite de Mâcon , étoit natif de Moulins , de la même famille du P. Lingendes

Jésuite. Il se distingua par ses Prédications. On trouvoit, dit le Pere Houory, beaucoup de majesté dans tous ses Discours (a) Il est mort en 1665. On a de lui l'Oraison funébre de Louis XIII, qu'il avoit prononcée dans l'Eglise de saint Denis en 1643; Paris, Charles Savreux, in-quarto.

LION, (Claude) Prêtre de l'Oratoire, & Prédicateur du XVII siècle, a donné en 1683 des Panégyriques des Saints qui furent imprimés à Lyon, chez J. Certe, en 2 vol. in-8. en 1704. Il fit publier à Lyon un volume intitulé; *Nouveaux Panégyriques des Saints, avec des Sermons pour des Vétures & Professions Religieuses.* Il y a au commencement de ce dernier livre, une Lettre du Père de sainte Marthe, Supérieur Général de l'Oratoire, par laquelle il paroît que le P. Lion étoit un Prédicateur très-âgé, & qu'il avoit composé une partie de ses Pièces dans sa vieillesse. (†) Il n'y faut pas chercher ce style châtié, & cette justesse de langage que l'on remarque dans les Panégyriques de notre siècle. Cet Auteur doit

(a) *Préf. de la Bibliothèque des Prédicateurs.*

(†) *Journ. des Scav. 1705, p. 420.*

avoir donné jusqu'à sept volumes de Panegyriques.

LORIOT, (Julien) Prêtre de l'Oratoire, s'étoit consacré pendant long-tems à l'exercice des Missions. Il fut obligé de l'abandonner sur la fin du xvii siècle, n'en pouvant plus supporter les fatigues. Il s'attacha ensuite à faire part au Public des Sermons qu'il avoit prêché. Nous en avons de lui un grand nombre sous le titre de *Sermons sur les plus importantes matières de la Morale Chrétienne, à l'usage de ceux qui s'appliquent aux Missions, & de ceux qui travaillent dans les Paroisses.* 1°. sur la Morale, 9 vol. in-douze, imprimés en 1695 & suiv. 2°. sur les Mystères de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, & sur les Fêtes des Saints, 6 vol. in-douze, Paris, Edme Couterot, 1700 & suiv. 3°. sur les Épîtres de tous les Dimanches de l'année, en forme de Prônes, 3 vol. in-douze, Paris, Charles Robustel & Denis Mariette, 1713. Il y a eu plusieurs Éditions de tous ces Sermons, & c'est ce qui en prouve le mérite. Le premier volume sur la Morale traite des matières de la Pénitence; le second, des motifs propres à inspirer la haine du péché, tels que sont son énormité, & les châtimens dont

il est puni. Les suivans renferment les Sermons sur les vertus , sur les vices , & sur les œuvres par lesquelles on satisfait à Dieu : avec quelques Discours qu'on employe ordinairement à la fin des Missions. Le P. Lorient dit dans son Avertissement qu'il a suivi dans ses Sermons l'ordre que le P. le Jeune avoit suivi dans les siens ; qu'il n'a pas même fait difficulté d'emprunter de ce fameux Missionnaire , quelques pensées solides & quelques endroits pathétiques , particulièrement dans le premier volume. Il y déclare encore qu'il ne les a point faits pour les grandes Villes , où l'on demande des Discours qui aient plus d'élévation & de politesse ; mais qu'il les a composés pour les petites Villes & pour les Paroisses de la Campagne , où l'on a besoin d'Instructions plus populaires & plus familières. Il y en a cependant quelques-uns dont le style est un peu plus relevé , & qu'il a ainsi composés dans le dessein qu'on put s'en servir pour les grands Auditoires.

MABOUL, (Jacques) Évêque d'Aleth ;
 naquit à Paris , d'une famille distinguée
 dans la Robe. Il fut long-tems grand Vicaire
 de Poitiers , devint Évêque d'Aleth en 1708 ,
 & mourut en cette Ville le 22 Mai 1723 ,
 On a de lui plusieurs Oraisons funébres ;
 celle de Michel le Tellier , Chancelier de Fran-
 ce , prononcée en 1680 ; de Dame Marie-
 Françoise de Lazay de Lusignan , première
 Prieure perpétuelle des Religieuses de N. Dame
 de saint Sauveur de Puyberland en Poitou ,
 prononcée dans l'Église de Puyberland , en
 1708 ; de Louïse-Hollandine Palatine de Ba-
 viere , Princesse Électorale , Abbesse de Mont-
 brison , prononcée à Montbrison en 1709 ; de
 Louïs second Dauphin de France , prononcée
 à Montpellier , le 7 Janvier 1712 ; une autre
 du même Prince , prononcée à saint Denis en
 France , le 28 Novembre 1713 ; de Charles le
 Gout de la Berchere , Archevêque de Nar-
 bonne , prononcée à Montpellier le 23 Janvier
 1720. Toutes ces Pièces ont été imprimées
 séparément. Pour juger de l'éloquence de cet
 Orateur ,

Orateur, je rapporterai ici un trait tiré de l'Oraison funèbre de M. le Dauphin, par lequel il relève la piété du Prince, en faisant voir qu'elle est bien plus méritoire que celle des Particuliers, par les pièges dont les Princes sont environnés au milieu d'une Cour brillante & magnifique. [La piété de M. le Dauphin fut d'autant plus admirable, qu'elle ne fut jamais obscurcie par les nuages passagers que répand sur les plus belles vies la foiblesse des passions. Lorsque je me représente cette terre de corruption où la Providence fait naître les Princes, & que le devoir de leur condition y retient; lorsque j'y apperçois des plaisirs s'offrir en foule à leurs desirs, & souvent même les prévenir; des Courtisans flatteurs toujours prêts d'encenser leurs vices, & de servir leurs passions; d'artificieuses Dalila se disputer à l'envi la fausse gloire de leur plaire, leur préparer sous l'appas trompeur des charmes les plus séduisants, un piège à leur vertu; je ne suis pas surpris de voir Samson sans cheveux & sans force, devenir le jouët des mêmes Philistins dont il avoit été la terreur; David le plus saint des Rois, se préparer par une honteuse chute, le sujet d'un long repentir;

L

& la Sageſſe même en la perſonne de Salomon, ſe profiter aux idôles. Vous aviez réſervé, Seigneur, à la gloire de notre ſiècle, d'y faire naître un Prince, qui, plus fort que Samſon, plus fidèle que David, plus ſage que Salomon, fit connoître à l'univers, qu'une ſolide piété ſe fortifie dans les périls, & que la grandeur des obſtacles ne fert qu'à lui donner plus d'éclat, & à lui acquérir plus de mérite.]

On peut dire en général des Oraisons funé- bres de M. Maboul, qu'il y a une éloquence pathétique, & remplie de ces traits de force & de piété qu'on admire dans les Ouvrages des grands Orateurs. On y voit des peintures délicates, des images vives & naturelles, & des portraits magnifiques. Tel eſt celui, par exemple, de Madame la Dauphine, que l'on trouve dans la même Oraison funébre, où il ſemble que les Graces en ont conduit le pin- ceau.

MAIMBOURG (Loüis) Jéſuite, natif de Nancy, avoit l'eſprit viſ & aiſé. Il exerça le miniſtère de la Chaire pendant vingt-cinq ans, où il ſ'acquit beaucoup de réputation; mais il ſ'en acquit encore davantage dans la ſuite par ſes Livres d'hiſtoire. Il fut obligé en

1682 de sortir des Jésuites par l'ordre du Pape Innocent XI, pour avoir écrit contre la Cour de Rome, en faveur du Clergé de France. Il fut cependant gratifié d'une pension du Roi. Il se retira ensuite à l'Abbaïe de saint Victor de Paris, où il mourut d'apopléxie le 13 Août 1686, à 77 ans. On a de lui des Sermons pour le Carême, où toutes les parties de chaque Évangile sont comprises & rapportées à un point principal. Il les avoit fait publier avant que de sortir des Jésuites, & les avoit dédiés au R. P. Oliva, Général de la Compagnie de Jesus, & Prédicateur de Sa Sainteté. Ils sont imprimés à Paris, chez *Sebastien Marbre Cramoisy*, 1671, en 2 vol. in-8°. Ce sont plutôt des Homélies que des Sermons, tels qu'on est en usage de les faire; aussi l'Auteur dans sa Préface leur donne le nom d'*Homélies raisonnées*. Il avoit encore promis de semblables Sermons pour les Dimanches & les Fêtes principales de l'année, mais ils n'ont pas été imprimés. Il y a apparence que la critique que l'on fit de sa méthode singulière de prêcher, le porta à rétracter sa promesse. On l'obligea sans doute de reconnoître qu'il est trop difficile de rapporter toutes les parties de chaque Évan.

gile à un point principal , à une proposition fondamentale ; qu'il y a peu d'Évangiles dans le courant de l'année , dont toutes les parties ayent un rapport assez juste & assez naturel au même sujet ; & que cette manière ne peut être que forcée dans ceux où les vérités n'ont presque point de rapport les unes aux autres.

MANGIN , (N. de) Doyen d'Is , & Archiprêtre du Bassigni. Voyez dans la seconde partie : *Introduction au saint Ministère , & Annonces Dominicales.*

MARTIN (Guillaume de saint) Prêtre , Docteur en Théologie , Conseiller , Aumônier du Roi , & Curé de l'Église de la basse sainte Chapelle de Paris , s'étoit fait un grand nom parmi les Prédicateurs du xvii. siècle. Il avoit prêché l'Avent devant Sa Majesté Louis XIV , en 1677. Il a laissé un grand nombre de Sermons imprimés à Paris , chez Edme Couterot , 1683 & 1685. Ils sont en 7 vol. in-8°. Avent , un vol. Carême , 2 vol. Panégyriques des SS. , 2 vol. Octave du Saint Sacrement , un vol. On donna du même Auteur en 1694 , un volume sur les Mystères , Vêtures & Professions Religieuses , avec des Discours prononcés aux Synodes de Paris , & autres Pièces. M. de

St Martin a paru dans un tems où l'éloquence de la Chaire avoit déjà commencé de prendre une nouvelle face. On en avoit déjà presque banni toutes les citations des Auteurs profanes, ces applications trop allégoriques & forcées de l'Écriture Sainte, ces expressions énigmatiques ; mais l'on n'y avoit pas encore atteint ce degré de perfection dont nous sommes redevables au P. Bourdalouë & à quelques autres. Ainsi l'on peut dire que sa méthode d'écrire & de composer, tient le milieu entre celle des anciens Prédicateurs & celle des modernes. Le P. Houdry Jésuite rapporte souvent dans sa Bibliothèque, des extraits de Sermons de cet Auteur.

MARNE, (Jean-Martial de) Abbé, Conseiller & Prédicateur du Roi, fit publier en 1663 des Panégyriques des Saints en *un volume in 8°*. Il y en a environ une douzaine dans ce volume. Ce même Prédicateur fit encore imprimer en 1669, des Panégyriques des Saints & des Sermons pour les Dimanches, avec les Annonces des Fêtes, pour servir aux Curés dans leurs Prônes, & à tous les Prédicateurs dans leurs Sermons pendant l'année ; *Paris, J. de la Caille, in-4°*. Ce dernier Ouvrage fut

dédié à M. Hardoiïn de Perefixe de Beaumont, Archevêque de Paris. On y trouve neuf Panégyriques, ceux de saint André, de saint Thomas Apôtre, de saint Étienne, de saint Jean l'Évangéliste, des saints Innocens, de Ste Geneviève, de S. Mathias, de S. Marc, de S. Jacques & de S. Philippe; avec des Sermons sur les principaux Myftères de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge. Outre cela, vingt-trois Homélie ou Exhortations pour les Dimanches de l'année. Dès que M. l'Abbé de Marne eut fait paroître ses premiers Panégyriques, on lui reprocha d'y avoir cherché à briller par des réflexions & des expreffions trop élevées, & au dessus de la portée de la plûpart des Auditeurs. Il réfolut de se rendre dans la fuite plus populaire. Les derniers Discours qu'il a fait publier ne se ressentent pas tant de ce prétendu bel esprit, que l'on préféroit vers le milieu du xvii siècle à cet aimable naturel qui fait le caractère de la vraie éloquence. Il y auroit cependant encore bien des endroits à retoucher, pour se conformer à la méthode de nos Prédicateurs modernes.

MARQUET, (N.) de Bellefond ou de Villefond, Abbé, a prononcé en 1737, en

présence de l'Académie Française, le Panégyrique de St Louis. Ce Discours est imprimé chez *Coignard*, in-4°. Il en est parlé avantageusement dans les Journaux des Sçavans, & dans les Mémoires de Trévoux. (*) Quoique l'on ne puisse rien dire de plus pour le Panégyrique de saint Louis que ce qu'on a déjà plusieurs fois répété dans ce grand nombre d'éloges qui ont été prononcés depuis l'établissement de l'Académie Française; cependant un Orateur éloquent pourra toujours s'attirer les suffrages de cet illustre Auditoire, non pas en disant de nouvelles choses, mais en leur donnant un tour nouveau. C'est ce nouveau tour qu'on donne à ce qu'on dit, qui en fait d'ordinaire la beauté.

MASCARON, (Jules) Évêque & Comte d'Agen, naquit à Marseille en 1634. Il entra jeune chez les Prêtres de l'Oratoire, & fut chargé dès l'âge de 22 ans d'enseigner la Rhétorique au Mans. Il prêcha ensuite à Saumur avec une telle réputation, que les Hérétiques mêmes accouroient à ses Sermons, & faisoient son éloge. Quelque tems après l'Évê-

(*) 1738.

que du Mans lui donna la Théologale de son Église, mais le P. Mascaron renonça à cette place pour venir prêcher à Paris dans l'Église de sa Congrégation, rue saint Honoré. Il eut un tel applaudissement que la Cour le demanda pour l'Avent de 1666, & pour le Carême de 1667. Ce Prédicateur y plut tellement que l'on disoit que ses Sermons étoient faits précisément pour la Cour. Il y prêcha dans la suite cinq autres Avents & cinq Carêmes, toujours avec de nouveaux éloges. Il fut nommé à l'Évêché de Tullés en 1671, & transféré à l'Évêché d'Agen en 1678. Il continua de prêcher dans la Province, parut avec éclat dans les Cathédrales de Toulouse & de Bourdeaux, convertit un grand nombre de Calvinistes dans son Diocèse, & mourut à Agen le 16 Décembre 1703 à 69 ans. Peu d'hommes destinés à parler en Public, ont reçu de la nature des dispositions aussi favorables que celles qu'avoit M. Mascaron. (a) Son extérieur prévenoit, & il étoit difficile, dès qu'il paroissoit, de lui refuser son attention: prestance majestueuse, son de voix agréable, geste naturel & réglé. Il joignoit à

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 313.

Un beau dehors une éloquence naturelle , cultivée par beaucoup d'étude , soutenue d'un esprit solide & d'un goût excellent. Quoique moins orné que M. Fléchier , & moins pathétique que M. Bossuet , il tiendra toujours un grand rang parmi nos Orateurs. Nous n'avons de lui que cinq Oraisons funébres imprimées en 1702 , *in-douze* , & réimprimées en 1740 , dont la plus parfaite est sans contredit celle qu'il a faite pour M. de Turenne. On peut dire qu'il s'est surpassé lui-même dans ce Discours.

» C'est une action pour l'immortalité , dit une
 » personne de goût dans une de ses Lettres, (a)
 » la peinture du cœur de M. de Turenne ,
 » ajoute-t-elle , y est un chef-d'œuvre , & cette
 » droiture , cette naïveté , cette vérité dont il
 » étoit paîtri , cette solide modestie , enfin tout.
 » Il me semble n'avoir jamais rien vu de si beau
 » que cette Pièce d'éloquence. On défioit Mr
 Fléchier de la surpasser , & on ne croyoit pas que cela fut possible. L'évènement a montré le contraire. L'Oraison funébre que ce célèbre Orateur a faite à la louange du même Héros , est assurément supérieure à celle de M. Masca-

(a) *Madame de Sévigné*

ron, & beaucoup mieux soutenuë dans toutes ses parties. M. Rollin qui joint M. Mascaron à MM. Fléchier & Bossuet, dit que cet Orateur tient quelque chose du caractère de l'un & de l'autre, sans pourtant leur ressembler entièrement. Il a en même tems, dit-il, beaucoup d'élégance & beaucoup de noblesse; mais il est, ce me semble, moins orné que l'un & moins sublime que l'autre. L'art se montre chez lui avec moins d'ostentation que dans le premier, ce qui est un grand art: peut-être aussi la nature y est-elle moins riche & moins hardie que dans le second.

MASSILLON, (Jean-Baptiste) Évêque de Clermont, & l'un des plus grands Prédicateurs du XVIII siècle, naquit en 1663 à Hieres en Provence. Il entra chez les Pères de l'Oratoire, où il se distingua par ses talens; ce qui le fit appeler à Paris. Il y prêcha pendant vingt ans avec un applaudissement universel, & ne fut pas moins admiré à la Cour où il a prêché un Avent & trois Carêmes. Louis XIV lui dit, après avoir entendu son Avent: *mon Père, j'ai entendu plusieurs grands Orateurs dans ma Chaire, j'en ai été fort content; pour vous toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été*

très-mécontent de moi-même. Éloge parfait qui honore également le goût & la piété du Monarque, & le talent du Prédicateur. Le Père Maffillon fut nommé à l'Évêché de Clermont en 1717, & reçu de l'Académie Française en 1719. Il est mort dans son Diocèse le 28 Septembre 1742, à 79 ans. Ce célèbre Orateur s'ouvrit, pour ainsi dire, une route toute nouvelle dans le ministère de la Prédication.^(a) Il s'apperçut que les autres Prédicateurs de son tems, si l'on en excepte le P. Bourdalouë, ignoroient l'art d'intéresser par le sentiment, quoique de là dépende tout le succès du Discours; qu'ils entroient dans un trop grand détail sur les conditions & sur les mœurs extérieures, où souvent la plûpart de l'Auditoire n'y avoient aucun intérêt; qu'ils s'arrêtoient trop long-tems à établir des vérités que personne n'ignore, des maximes générales dont tout le monde convient. Le Père Maffillon voulut au contraire que l'on s'appliquât principalement à découvrir ces malheureux prétextes que l'amour propre trop ingénieux ne manque jamais de suggérer pour secouër le joug de la

(a) *Préface des Sermons de M. Maffillon.*

Loi ; & qu'après les avoir découverts , l'on en fit sentir avec force toute l'illusion. Il se fit donc une manière de composer qu'il ne dut qu'à lui-même ; & sans autre guide que son propre génie , & ce talent original qu'il avoit reçu de la nature , il sçut se garentir des défauts qu'il avoit remarqué dans les autres. Chez lui rien d'inutile & de superflu. Dès la première phrase, supposant les principes, ou les établissant en deux mots , il cherche les raisons sur lesquelles chacun en particulier , sans contester l'existence de la Loi , ni la nécessité de lui obéir , se met dans le cas de la dispense : il cherche ces raisons , ou plutôt ces prétextes , & il les trouve dans le cœur de ceux qui l'écoutent. Il en montre ensuite dans tout leur jour la misère & la fausseté. Avec quelle force & quelle véhémence ne les combat-il pas ? C'est un torrent impétueux qui renverse tout ce qu'il rencontre ; c'est , pour ainsi parler , un déluge de traits aussi perçans les uns que les autres , & qui tous portent droit au cœur. Cet Orateur ne se borne pas à faire sentir l'injustice & la déraison du vice ; il le fait trouver difforme , haïssable : on ne peut plus se souffrir sous l'empire de ce cruel tyran , on ne l'envisage

plus que comme l'ennemi juré de son salut , contre lequel il n'y a point d'autre ressource que de se jeter entre les bras de la vertu. Mais la vertu ne rebutera-t-elle pas par sa sévérité ? Ah le Père Maffillon sçait la rendre aimable sans en dissimuler les difficultés ! il la peint avec ses attraits , & avec tout ce qui peut en inspirer de l'amour. Telle est la méthode que ce grand Prédicateur a suivie , ou pour mieux dire , qu'il a inventée. Méthode qu'il a toujours accompagné d'un style noble , & digne de la majesté de la Chaire , quoique naturel & à la portée du peuple. A l'égard de l'action cette partie si essentielle à l'Orateur , elle lui étoit tellement propre , qu'on peut assurer que comme il ne se proposa point de modèle à suivre , il n'a point formé d'élève qui l'ait imité. On le voyoit arriver dans la Chaire comme un homme qui vient de méditer profondément un sujet. Dès qu'il paroît , son air recueilli & pénétré annonce déjà la grandeur & l'importance des vérités dont il va vous entretenir. Il n'a pas ouvert la bouche , & l'Auditoire est saisi. Il parle enfin , mais ce n'est pas comme un Orateur qui vient débiter avec art un Discours dont il a chargé sa mémoire. Tout coule de

source. Il parle de l'abondance du cœur, ne pouvant contenir au dedans de lui les vérités dont il est plein. Un feu intérieur le dévore, il faut qu'il lui ouvre une issue, & qu'il le laisse éclater au dehors. Aussi rien en lui qui ne soit animé, tout parle, tout persuade, tout remuë, tout attendrit, tout porte dans l'ame la conviction & le sentiment, & cela n'étoit point du tout un effet de l'art dans le Père Maffillon. Il ne se gênoit point pour observer les règles qu'il s'étoit faites. C'étoit un talent naturel qui lui faisoit exprimer & dire les choses avec force & vivacité, parce qu'il les sentoit de même.

On peut encore remarquer à la louange de cet Orateur qu'il a composé ses Discours, tout éloquens qu'ils sont, avec une facilité qui tient du prodige. Il n'y en a aucun qui lui ait coûté plus de dix à douze jours. En 1704 il prêcha le Carême pour la seconde fois à la Cour. Louis XIV après lui avoir témoigné dans les termes les plus gracieux son extrême satisfaction, ajoûta : *& je veux, mon Père, vous entendre désormais tous les deux ans.* Sur le champ le P. Maffillon forma le dessein de ne revenir à Versailles qu'avec des Sermons nouveaux. Il

est fâcheux qu'un tel projet n'ait point eu de suite. A n'en juger que par cette abondance, cette richesse, cette variété qui régnent dans tout ce qui est sorti de sa plume, on sent qu'il étoit parfaitement en état de l'exécuter. En 1718 déjà nommé à l'Évêché de Clermont, il fut chargé de prêcher le Carême devant le Roi qui entroit alors dans cet âge où la raison commence à se développer. Il crut qu'à cette occasion il devoit prêcher pour le Prince lui-même, & pour l'instruire des devoirs de la Royauté; mais pour cela il falloit des Sermons tout différens de ceux qu'il avoit prêchés jusqu'alors, lesquels & pour le fond des choses, & pour la manière ne pouvoient convenir à un jeune Prince de huit ans. Il inventa donc, pour ainsi dire, un nouveau genre d'éloquence; le style, l'instruction, tout fut proportionné à l'âge du jeune Monarque. Dans le style il y répandit plus de vivacité, plus d'agrémens, plus de fleurs, & même quelque chose d'Académique. Les instructions dépouillées de la sécheresse du raisonnement, furent des maximes sur les devoirs des Princes, exprimées en peu de mots, mais présentées d'une manière à faire une vive impression sur l'esprit

& sur le cœur. Ce style & cette façon d'écrire étoient quelque chose de tout nouveau pour M. Maffillon. Cependant six semaines suffirent pour composer ces dix Sermons si admirés, si vantés, qui renferment en abrégé tout ce qui peut former un Prince chéri de Dieu & des hommes, & qui furent souvent interrompus ou par les applaudissemens, ou par les larmes de son auguste Auditoire.

M. l'Abbé Trublet dans ses réflexions sur l'éloquence de la Chaire, (*) dit qu'on n'accorde communément à M. Maffillon que la seconde place parmi les célèbres Prédicateurs, & que le P. Bourdalouë est en possession de la première, parce qu'il est supérieur à tous les autres par la solidité de ses Discours. Sur quoi l'Auteur du Journal des Sçavans (†) fait cette observation : » Nous pourrions remarquer
 » peut-être, dit-il, que la première place n'est
 » dûë au P. Bourdalouë, que parce qu'il créa
 » & qu'il établit le vrai goût de la Chaire ; il
 » forma ses rivaux, ils n'ont pu entreprendre
 » de l'égalier, qu'après avoir appris de lui-même
 » me,

(*) Page 70.

(†) Août, 1755.

» me l'usage qu'ils devoient faire de leurs ta-
» lens. Mais si la Logique de M. Massillon n'est
» ni aussi exacte, ou plutôt si elle n'est ni aussi
» scrupuleuse, ni aussi profonde, cette infé-
» riorité n'est elle pas compensée par l'onction
» & l'aménité qui le distinguent ? C'est l'onction
» qui assure les effets de la solidité, & s'il est
» permis de le dire, n'en devient-elle point
» aussi une partie presque essentielle dans les
» Sermons ?

Vers le commencement de ce siècle on avoit
imprimé à Trévoux, sous le nom du Père
Massillon, des Sermons sur les Évangiles du
Carême, & sur divers sujets de Morale, avec
quelques Panégyriques, en 4 vol. in-douze,
dont il y a eu d'autres Éditions en 1707, 1708
& 1710, qu'on a augmentées d'un cinquième
volume. Mais plusieurs de ces Sermons re-
cueillis par le soin des Copistes, sont de diffé-
rens Prédicateurs, dont quelques-uns même
ont révendiqué publiquement ce qui leur ap-
partenoit ; entre autres, feu M. Poncet de la
Rivière, Évêque d'Angers ; l'Éditeur du Père
Bretonneau en a réclamé trois qu'on a joint
aux Sermons de ce Prédicateur, & qu'on n'a
point trouvé en effet parmi ceux du Père Mas-

fillon. A l'égard de certains autres , quelque dignes d'estime qu'ils soient , ils sont encore bien inférieurs aux véritables Sermons de cet Auteur. Ce n'est qu'en 1745 qu'on a donné ces derniers au Public , & on les a donné tels que cet Orateur les avoit revu , corrigé & copié une seconde fois de sa propre main. Ils sont en *neuf vol. in-douze* ; sçavoir le petit Carême prêché devant le Roi en 1718 dans la Chapelle du Château des Tuilleries , *un vol.* Avent , *un vol.* Carême , *4 vol.* Mystères , *un vol.* Panegyriques , *un vol.* Oraisons funébres , Vêtures & Professions Religieuses , *un vol.* Il y a encore de ce Prédicateur des Conférences Ecclésiastiques qu'il avoit fait dans le Séminaire de S. Magloire , en arrivant à Paris ; celles qu'il faisoit aux Curés de son Diocèse pendant son Épiscopat , & les Discours qu'il prononçoit à la tête des Synodes qu'il assembloit tous les ans , *3 vol.* des Paraphrases sur une partie des Pseaumes , *2 vol.* des Pensées sur divers sujets de morale & de piété , *un vol.* à Paris , chez la veuve Étienne & chez Jean Hérisant. De sorte que tous les Ouvrages de M. Massillon composent *15 vol. in-douze.* La Préface qui est au commencement , & dont on a tiré une grande

partie de ce que l'on vient de dire , est du Père Maffillon de l'Oratoire , son neveu.

Le petit Carême qu'on a imprimé le premier de tous les Ouvrages de M. Maffillon , contient , ainsi qu'on l'a déjà fait remarquer , dix Sermons qui forment pour les Princes & pour les Grands , comme un corps de Morale , où les devoirs de leur état sont exposés dans un détail également noble & intéressant. Ces Sermons sont pour la Fête de la Purification , pour celle de l'Annonciation , pour les six Dimanches du Carême , pour le Vendredi saint , & pour le jour de Pâques. On a encore mis à la fin de ce premier volume , un Discours sur les vices & sur les vertus des Grands , & un autre sur la bénédiction des Drapeaux du Régiment de Catinat.

Le tome de l'Avent comprend dix Sermons pour les grandes Fêtes qui se trouvent depuis la Toussaint jusqu'à l'Épiphanie , & pour les quatre Dimanches de l'Avent.

Les quatre volumes du Carême contiennent quarante & un Sermons , dont il y en a ordinairement six pour chaque semaine. Il s'y en trouve quelquefois deux pour un même jour.

Le volume des Mystères renferme huit

Discours , deux pour la Fête de la Purification , & un pour celle de l'Incarnation. Les autres suivans font pour le Vendredi saint , pour le jour de Pâques , pour la Fête de la Pentecôte , & pour celles de l'Assomption & de la Visitation de la Sainte Vierge. On trouve à la fin du même volume une Instruction sur les œuvres de miséricorde , prononcée dans une Assemblée de Charité , & un Discours prononcé dans la cérémonie de l'Absoute , pour rappeler le souvenir de la ferveur des premiers Chrétiens.

Les Panégyriques de sainte Agnès , de saint François de Paule , de saint Benoit , de saint Jean-Baptiste , de sainte Magdeleine , de saint Louïs , de saint Étienne , de saint Thomas d'Acquin , & d'un saint Martyr Patron d'une Église , composent le huitième volume.

Le volume suivant contient six Oraisons funébres , celles de M. de Villars Archevêque de Vienne , de M. de Villeroy Archevêque de Lyon , de François-Louïs de Bourbon Prince de Conty , de Monseigneur Louïs Dauphin , & celle de Madame , Duchesse d'Orleans. On a ajouté après ces Oraisons funébres , quatre Discours pour des Professions Religieuses.

Il faudroit donner ici des extraits de tous les

Discours de M. de Massillon pour en faire connoître la beauté & le mérite , mais ce seroit une matière trop ample pour être renfermée dans les bornes de ce Dictionnaire ; d'ailleurs ce n'est point le dessein qu'on s'y est proposé. Outre cela , les analyses & les extraits des Sermons ne suffisent pas même pour en faire sentir la force & la beauté ; il faut voir les Pièces entières pour en juger. Car soit qu'on en fasse le sommaire , soit qu'on en donne des fragmens , on ne peut guères les représenter au naturel. L'analyse est presque toujours sèche , & les fragmens , hors de leurs places , perdent beaucoup de leur lustre. Ce n'est pas à dire cependant que les pensées sur divers sujets de morale & de piété , qui ont été extraites des Discours de M. Massillon par les soins de M. l'Abbé de la Porte , ne soient très-estimables , ainsi que le grand nombre de traits d'éloquence que l'Auteur des fragmens choisis a tiré de ce célèbre Prédicateur , & dont il a principalement composé son Ouvrage.

On se borne ici à faire remarquer que M. Massillon est toujours semblable à lui-même dans tous les différens sujets qu'il a traités , toujours sublime , touchant & nerveux ; qu'il

montre par tout cette fécondité de génie qui ne s'épuise jamais ; & qui paroissant avoir tout dit sur une matière , sçait la représenter sous une forme nouvelle également intéressante. On ne trouvera peut-être jamais de Prédicateur qui réussisse aussi bien que lui & dans les Sermons de morale , & dans les éloges. Ces deux genres de Discours demandent différens caractères d'esprit & de talens , qu'il est rare de voir réunis dans un même homme. Mais celui-ci si touchant & si intéressant dans ses Sermons de morale , commença par des éloges funébres à se faire un nom parmi les Orateurs. Les Oraisons funébres de MM. les Archevêques de Villars & de Villeroy , qu'il prononça dans les premières années de son Ministère Évangélique , lui attirèrent les applaudissemens des Sçavans du Royaume. On admira ensuite dans celle de Louis XIV , une noblesse d'expression qui égale en quelque sorte la grandeur du sujet qu'il avoit à traiter.

La plûpart des Panégyriques qu'il a laissés , serviront de modèle aux Prédicateurs qui jugeront avec raison que l'instruction des Auditeurs ne doit jamais être séparée de l'éloge du Saint. Il faut cependant convenir que les premiers

qu'il a composés , ne sont pas de la force des autres ; ils annoncent à la vérité un grand talent , mais ils ne le montrent pas encore tel qu'il a été depuis. L'Éditeur qui vouloit les supprimer , ne s'est déterminé à les rendre publics que dans la persuasion qu'il est utile de faire connoître aux jeunes gens que ce n'est jamais tout à coup , mais par degrés , à force de réfléchir & de travailler , que les plus grands génies même arrivent enfin à ce point de perfection qui les tire de la foule des Auteurs , & assure l'immortalité à leurs Ouvrages.

MASSON , (Claude) Prêtre de l'Oratoire , & Prédicateur du XVII siècle , a laissé des Sermons en 5 vol. in-8°. Avent , un vol. Carême , 2 vol. Panégyriques des Saints , 2 vol. à Lyon , chez Leonard Plaignard , 1695. L'Auteur dans son Avent tâche de disposer les Chrétiens à l'avènement de Jesus-Christ , & pour les y mieux porter , après leur avoir parlé des divins attributs , il y traite de l'amour du Prochain , de la Pénitence , & de tout ce qu'il y a de plus propre pour les préparer à recevoir ce divin Sauveur. Dans les deux volumes du Carême , il a donné des Sermons de morale pour les cinq premiers jours

de chaque semaine. Dans les Panégyriques des Saints, il fait admirer la variété des richesses de Dieu & de sa grace à leur égard. Il y fait connoître l'élévation de ses sentimens pour leur grandeur. Il a joint à ces Panégyriques des Sermons pour les Fêtes des Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. On accuse ordinairement les Prédicateurs des Provinces, & sur tout ceux qui prêchent dans les Campagnes, de s'attacher uniquement aux choses, & de négliger les mots; de mettre dans leurs Discours beaucoup de matière, mais peu de forme; différens en cela des Prédicateurs des grandes Villes, qui sont presque tout pour la forme, & se mettent peu en peine de la matière. Le P. Maffon semble être tombé dans ce premier défaut.

MENGERT, (Thomas) Bénédictin de la Congrégation de saint Vanne, a donné au Public une Octave de Sermons pour les Morts, avec un Traité Théologique sur le Purgatoire, 2 vol. in-douze, à Nancy, 1739. L'Auteur a renfermé dans cet Ouvrage les autorités & les raisons que l'on doit employer pour prouver l'existence du Purgatoire. Il y réfute les objections que les Hérétiques qui

contestent peuvent faire ; (a) & enfin il expose les différens motifs qui doivent porter les Fidèles à soulager les Ames qui y souffrent. Son style est simple , clair , coulant & naturel.

MOLINIER, (Étienne) Prêtre, Docteur en Théologie & en Droit Civil & Canon, & Prédicateur du xvii siècle, étoit natif de Toulouse. Il se fit passer Avocat, mais il quitta le Barreau pour entrer dans l'État Ecclésiastique. Il eut l'honneur de haranguer Louis XIII, lorsque ce Monarque fut sacré en 1610. Il se livra principalement au ministère de la Chaire, qu'il a exercé avec beaucoup d'applaudissemens, & dans plusieurs Églises de Paris, & dans celles des Villes de sa Province. Il est mort vers 1650. On a de lui un grand nombre de Sermons ; 1°. pour les Dimanches de l'année, 2 vol. in-8°. Toulouse, 1631 ; 2°. pour le Carême, 2 vol. in-8°. Lyon, 1650 ; 3°. sur les Fêtes des Saints, 3 vol. in-8°. Douay, 1652 ; 4°. Octave du Saint Sacrement, in-8°. Toulouse, 1640 ; 5°. sur le Mystère de la Croix, in-8°. 1635 ; 6°. sur le Symbole, in-8°. Rouen,

(a) Mém. de Trév. Avril, 1741.

1650. Quoique ces Sermons ne soient plus suivant le goût de notre siècle, ils ne laissent pas que d'avoir leur mérite. On peut dire que ce sont les meilleurs qui aient paru avant le milieu du siècle dernier. On y trouve de belles pensées & beaucoup d'érudition.

M O L I N I E R, (Jean-Baptiste) fameux Prédicateur du XVIII siècle, naquit à Arles vers 1675. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1700, dont il sortit en 1720. Il prêcha avec applaudissement à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orleans & à Paris où il mourut le 15 Mars 1745, âgé d'environ 70 ans. On a de lui les Sermons choisis sur les Mystères, les vérités de la Religion, différens sujets de la Morale Chrétienne, en 14 volumes in-douze; Paris, le Mercier & Lottin, 1730 jusqu'à 1733. Les deux premiers volumes sont sur des sujets détachés; le troisième pour l'Avant; les quatre suivans pour le Carême; le huitième contient les Mystères depuis Pâques jusqu'à la Fête du St Sacrement; le neuvième, dixième, onzième contiennent des Panégyriques; le douzième l'Octave du St Sacrement; le treizième contient dix Discours sur la vérité de la Religion, extraits des douze premiers

volumes ; le quatorzième contient deux Discours contre les impies & les incrédules du tems. Tous ces Sermons sont approuvés par M. Leulier. Le nom de l'Auteur n'y est point. La plupart n'ont pas été prêchés tels qu'on les voit imprimés. Ils sont d'un tour & d'une expression neuve, vive & énergique, dit l'Auteur des Mémoires de Trévoux ; (*) mais c'est dommage, ajoute-t-il, qu'un si beau fond de Sermons présente en plusieurs endroits le poison sous les fleurs ; il y a, sur tout, dans le huitième tome, des traits épars qui peuvent être répréhensibles, particulièrement dans le Sermon pour la Fête de la Trinité. Le Sermon du Ciel, qui est à la tête de tout l'Ouvrage, mérite l'approbation des Lecteurs. Celui du péché mortel, qui se trouve également dans le premier volume, est immense. Le Sermon qui le suit, paroît plus amusant que dévot ; il est rempli de faillies qui caractérisent un Auteur. Le Discours sur la Parole de Dieu, est à peu près dans le même goût ; il en faut lire le premier point. Le Sermon sur la Religion Chrétienne, de plus de cent pages, a des

(*) *Juillet, 1731.*

beautés naïves ; mais c'est un Traité au lieu d'un Sermon. On pourroit porter le même jugement sur les Discours qui regardent le même sujet , répandus dans différens volumes , & extraits dans le treizième & quatorzième , où l'Auteur a fait entrer d'excellentes choses. Il faut même ajouter qu'on apperçoit dans tous ses Ouvrages un grand feu d'imagination , de la force , de la dignité & du naturel ; mais son style n'est pas assez châtié , & il déplaît quelquefois par des termes trop souvent répétés & même communs.

MONGIN, (Edme) Évêque & Seigneur de Basas , l'un des quarante de l'Académie Françoisse , & ci-devant Précepteur de S. A. S. Monseigneur le Duc de Bourbon , & de S. A. S. Monseigneur le Comte de Charolois , Princes du Sang , est mort en 174... à ... ans. On a fait part au Public de ses Œuvres contenant ses Sermons , Panégyriques , Oraisons funébres , Mandemens & Pièces Académiques , *in-4°*. Paris , Griffard , rue S. Jacques , 1745. C'est là un recueil dont l'exécution ne le cède en rien à ce qui est sorti depuis long-tems de plus élégant des Presses Françoises. (a) Il

(a) *Mém. de Trév.* Juillet , 1745.

contient six Sermons : pour la Cène , pour une Profession Religieuse, pour un Synode sur le Sacerdoce, sur le Sacrifice de la Messe , & pour le jour de l'Assomption, &c; quatre Panégyriques, celui de saint Loüis , de saint François d'Assise, de saint Charles Borromée , de saint Vincent de Paule ; trois Oraisons funébres , celle de Loüis XIV , de Henry de Bourbon, Prince de Condé , & celle de Loüis , Roi d'Espagne ; quatorze Instructions Pastorales , ou Mandemens sur divers sujets ; douze Pièces Académiques , entre lesquelles tiennent le premier rang trois Discours qui ont remporté le prix au jugement de l'Académie Françoise ; ceux que fit M. de Basas à sa réception dans cette illustre Compagnie , & à celle de M. l'Archevêque d'Albi & de M. l'Abbé Houteville ; trois Harangues , une au Roi , une à Madame de France , Infante d'Espagne , & une à Madame la Dauphine , au passage de ces Princesses par Basas. Parmi toutes ces Pièces où l'on voit briller des traits d'éloquence , des pensées ingénieuses dont l'application plus ingénieuse encore , feroit croire que l'Auteur est un second Fléchier , on donne la préférence au Sermon sur le Sacrifice de la Messe , & à l'Oraison

funébre de Henry de Bourbon Prince de Condé, qui sont des Discours achevés.

MONMOREL, (Charles le Bourg de) natif de Ponteau de mer, fait Aumônier de Madame la Duchesse de Bourgogne en 1697, & mort Abbé de Lannoy dans le XVIII siècle, avoit composé plusieurs Homélies qui ont été imprimées en 10 vol. in-douze, à Paris, chez Denis Mariette, 1695 & suiv. dont il y eut une nouvelle Édition en 1719. 1°. Homélies sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, où l'on trouve une explication littérale & morale des Évangiles distribués verset à verset pour servir de lecture spirituelle pour tous les jours de l'année; avec un petit Discours moral sur le sujet principal de chaque Évangile, contenant un texte, une division, & une prière à Jesus-Christ, 4 vol. 2°. Homélies sur la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, un vol. 3°. Homélies sur les Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, 2 vol. 4°. Homélies sur les Évangiles de tous les jours de Carême, 3 vol. La méthode que M. l'Abbé de Monmorel a suivie dans ces Homélies, est à peu près la même que celle des Saints Pères. Dans les premiers siècles de l'Église, où les

Peuples avides de la Parole de Dieu , ne cherchoient qu'à s'instruire & à se sanctifier , on leur expliquoit familièrement l'Écriture Sainte , n'apportant point d'autre ordre , ni d'autre division & liaison dans les Discours , que celles que fournissoient les Évangiles dont on prenoit les circonstances les unes après les autres. Pantænus fut le premier après les Apôtres , qui l'expliqua de la sorte. S. Clément Alexandrin qui lui succéda , & Origene y mêlerent ensuite & plus d'ordre & plus de délicatesse. Ces deux grands génies qui sçavoient à fond toute l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament , excellèrent dans ce genre de prêcher ; & Demetrius Évêque d'Alexandrie ne fit choix de celui-ci qu'à cause qu'il étoit , plus que tout autre , capable de donner à son Peuple une nourriture solide par une explication aisée , quoique très-sçavante , de l'Écriture , dont il avoit approfondi les principaux Mystères par ses longues veilles , & par l'extraordinaire pénétration de son esprit. Optat eut le même emploi dans Carthage , & tout le monde sçait quel succès ont eu de tout tems les Homélie de St Augustin , celles des deux SS. Gregoires , de saint Chrysofome , de saint Basile , de saint

Ambroise , d'Eusebe , d'Emesse , & de beaucoup d'autres qu'on peut regarder comme de sçavans Maîtres sur lesquels un Prédicateur qui veut faire quelque fruit , doit se former. M. l'Abbé de Monmorel a ainsi paraphrasé tous les versets des Évangiles des Dimanches de l'année , dans le même ordre qu'ils y sont rangés , & a tiré d'un chacun quelque moralité. Il s'explique d'un style simple , quoique serré. Son discernement paroît dans le choix des matières qu'il traite , & sa politesse dans la pureté des expressions. Comme ces Homéliez seroient trop longues pour l'instruction que les Pasteurs sont obligés de faire les Dimanches ; il les a partagées pour tous les jours de la semaine , en assignant l'explication d'un ou de deux versets pour chaque jour. Le Lecteur y trouvera ce qu'il seroit obligé de chercher long-tems & avec beaucoup de peine , dans les Pères & dans les Interprètes. On peut faire observer ici que cette méthode d'instruire est très-propre pour l'édification des Fidèles , mais qu'elle a aussi ses inconvéniens , lorsque les différentes parties d'un Évangile ne se rapportent pas naturellement à un même sujet. Un Prédicateur qui veut les expliquer toutes ,
s'expose

s'expose à ne faire de son Discours qu'un amas informe de différentes matières. Il seroit mieux alors de s'attacher uniquement à l'explication des versets qui ont rapport à un même sujet, & de passer les autres sous silence.

MONTELET, (N. de) Abbé, prononça en 1691 le Panégyrique de saint Louïs, dans la Chapelle du Louvre, devant Messieurs de l'Académie Françoise. Ce Discours fut imprimé la même année chez *Edme Couterot*.

MORGUES, (Mathieu de) Sieur de saint Germain, Prédicateur ordinaire du Roi Louïs XIII, & premier Aumônier de la Reine Marie de Medicis, étoit natif du Vellay en Languedoc. Il se fit Jésuite, & régenta quelques années à Avignon. Il quitta ensuite la Société, & vint à Paris où il prêcha avec une grande réputation. Il fut quelque tems Curé d'Aubervilliers. Il alla ensuite joindre la Reine Mère à Bruxelles, & après la mort du Cardinal de Richelieu qui s'étoit opposé à son élévation à l'Épiscopat, il revint à Paris où il est mort en 1670, à 88 ans. On a de lui un Panégyrique à l'honneur de saint Joseph; *Paris, Sebastien Cramoisy, 1665, in-4°.* avec quelques Sermons de morale, dont l'Auteur de la

Bibliothèque des Prédicateurs rapporte quelques fragmens.

M O T E , (Dominique de la) Barnabite , Prédicateur du xvii siècle , a fait publier les Sermons qu'il avoit prêchés dans l'Église de S. Sulpice de Paris , pendant une Octave du Saint Sacrement ; *Paris , Jean Couterot, 1695, in-8°.* Cet Auteur a considéré le Mystère de l'Eucharistie , suivant le plan de saint Thomas ; 1°. sur l'Autel , 2°. dans les mains des Prêtres , 3 . dans la personne des Communians ; & par ce moyen il a compris dans son dessein , le Sacrement , le Sacrifice & la Communion. Il a regardé dans ses Sermons le Paradis terrestre comme la figure de l'Église , & la fontaine qui étoit dans ce jardin de délices , comme l'image de l'Eucharistie. Il y a trouvé , ce semble , de merveilleux rapports. Le bassin de cette fontaine représente la présence perpétuelle de Jesus-Christ sur l'Autel ; le jet d'eau représente l'élévation du Sacrifice ; & sa chute représente une pluie abondante en graces , qui fortifie les Pénitens , une rosée qui renouvelle l'ame , un fleuve qui enyvre les parfaits d'un torrent de volupté. Je ne sçais pas si ces allégories feroient du goût de notre siècle. Quoiqu'il en soit , les

applications naturelles de l'Écriture sont plus propres à convaincre l'esprit , que toutes ces applications forcées qui ont plus de brillant que de solide.

MOTTIN (N.) Prêtre , a fait publier à Paris en 1748 , chez P. G. le Mercier , les Panegyriques des saints Joseph de Leonissa & Fidèle de Sygmareny , Capucins. Ce Discours est dédié à M. Boyer ancien Évêque de Mirepoix. L'Auteur des Mémoires de Trévoux en parle très-avantageusement ; (a) il loue sur tout le Panegyriste d'avoir sçu réunir sous une même idée l'éloge de deux Saints , dont les vertus ont été différentes.

NEUVILLE, (N. de) Jésuite , exerce depuis plusieurs années avec de continuel applaudissemens , le ministère de la Prédication. On se fait toujours un nouveau plaisir de l'entendre , soit à la Ville , soit à la Cour. Il a déjà prêché deux Avents & trois Carêmes devant le Roi. Sa Majesté , pour lui marquer

(a) *Fevrier* , 1748.

sa satisfaction , l'a gratifié d'une seconde pension après l'avoir entendu pendant l'Avent de 1754. » Je ne crois pas , dit M. l'Abbé Trublet , (*) devoir parler d'aucun Prédicateur vivant , sans cela , que ne dirois-je point du Père de Neuville ! Quel beau génie ! Que d'esprit & de sentiment à la fois ! J'ai trouvé des rapports entre *M. Bossuet & Corneille* ; j'en trouve aussi entre le *P. de Neuville & M. Voltaire* , & le premier me paroît à plusieurs égards dans l'éloquence , ce que le second est dans la poésie. M. Trublet dans cette comparaison , considère les talens en eux-mêmes , & indépendamment de l'usage qu'on en fait.

Nous n'avons encore du Père de Neuville que l'Oraison funèbre de M. le Cardinal de Fleuri Ministre d'État , qu'il prononça au Service fait par ordre du Roi , dans l'Église de Paris , en 1743. Cette Pièce a été imprimée la même année chez *J. B. Coignard*. Les traits de la critique ne l'ont pas épargnée. Mais malgré tout ce qu'on a pu écrire pour en diminuer le mérite , & en ternir l'éclat & la beauté , on

(*) *Réflex. sur l'éloq.* p. 77.

est contraint d'avouer qu'elle seroit un chef d'œuvre, si l'Auteur y avoit fait quelques petits changemens. On y trouve en effet tout ce que les Maîtres de l'Art exigent dans les Discours funébres, les agrémens & les beautés de l'éloquence; ce qu'il y a de plus élevé dans les sentimens, de plus sublime dans les pensées, de plus vif & de plus pur dans le style, de plus gracieux dans les figures, & de plus magnifique dans les expressions. La gloire du Héros & l'édification des Auditeurs y sont merveilleusement réunis. Car après que l'Orateur a rapporté dans un grand détail les vertus de M. le Cardinal de Fleuri, & la manière chrétienne dont il a terminé sa brillante carrière: il transporte tout à coup ses Auditeurs dans cette nouvelle région où la mort l'a fait passer, & leur fait faire de sérieuses réflexions sur l'inconstance du présent & sur l'immutabilité de l'avenir. » [Il n'est donc plus, » dit-il, ce Ministre si puissant, si respecté! » Il est encore. Il n'est plus parmi nous; il est » dans les profondeurs de l'éternité. La terre a » reçu la terre; l'esprit étoit venu de Dieu, il est » retourné à Dieu: *revertatur pulvis in terram* » *suam, undè erat spiritus, redeat ad Deum qui* » *fecit illum.*

» Nous avons suivi le Cardinal de Fleuri
» dans les divers évènements dont fut composé
» le tissu de sa vie sur la terre ; continuons de
» marcher sur ses pas. Osons le suivre lorsqu'il
» entre dans les profondeurs de l'éternité. Le
» voilà seul avec Dieu seul : quelle révolution
» soudaine d'idées & de sentimens ! Exemple
» rare des prospérités humaines , qu'il ait pos-
» sédé une faveur sans vicissitude , sans déclin ;
» que sa mémoire soit honorée par les regrets
» de son Maître. Ah ! que lui importe ce qu'il
» fut & ce qui se passe sur la terre ! L'immense
» étendue de l'éternité qui s'ouvre à ses yeux ,
» l'attente terrible des Jugemens de Dieu , la
» destinée , le sort immuable d'une vie nouvelle
» qui commence pour ne finir jamais ; conce-
» vez , si vous pouvez , l'impression profonde
» de craintes pénétrantes , d'agitations tumul-
» tueuses & rapides , que de pareils objets font
» dans son ame épouvantée & consternée ! La
» Religion avoit appris au Cardinal de Fleuri ,
» que les fortunes , les disgraces du tems ne
» sont que des songes frivoles ; qu'il n'y a de
» vrai bonheur , de véritable malheur que dans
» l'éternité : la Religion le lui avoit appris, il le
» croyoit ; le voile est déchiré , il le voit, il le
» sent, il l'éprouve.

» Bientôt, Messieurs, nous le verrons, nous
» l'éprouverons comme lui. Quelques jours,
» quelques années peut-être, termineront notre
» course ici-bas : le Ciel nous eût-il compté,
» préparé des siècles, ignorons-nous que la
» vie la plus longue n'est qu'un instant ? Mesu-
» rée sur l'éternité, la durée du Cèdre, du
» Liban, ne sera pas moins courte que la
» durée du fragile arbrisseau qui croît à son
» ombre. Je ne vois pour l'homme que naître
» & mourir ; l'espace qui sépare ces deux ter-
» mes, est si peu de chose qu'il n'est rien. Es-
» prit, talens, opulence, crédit, autorité,
» réputation ; ces dons, ces trésors de la nature
» ou de la fortune, souvenons-nous qu'ils sont
» renfermés dans un vase d'argile : il tombe,
» il se brise, il ne reste que des ruines & des
» débris. Accoutumons-nous à penser comme
» nous penserons dans l'éternité, à juger com-
» me nous jugerons dans l'éternité. Nous lais-
» serons l'homme profane s'égarer dans des es-
» pérances & des félicités trompeuses ; loin
» d'envier ses prospérités, nous déplorerons
» son illusion funeste. Que sert à l'homme de
» gagner le monde entier, s'il vient à perdre
» son ame ?]

NICOLAS (Le Père) de Dijon, Ex³ provincial des Capucins de la Province de Lyon, & grand Prédicateur du xvii siècle, est mort à Lyon en 1694. Il a laissé plusieurs Sermons qui ont été donnés au Public ; un Avent intitulé : *Pharaon réprouvé, ou l'Avocat sur la Providence de Dieu, sur la réprobation des Pécheurs*, 1685, in-4°. Octave du Saint Sacrement, in-8°. 1686 ; Octave de l'Ascension de N. Seigneur, in-8°. 1687 ; sur les Évangiles du Carême, 3 vol. in-8°. 1688 ; sur les Mystères de Notre-Seigneur, in-8°. sur les Mystères de la Sainte Vierge, in-8°. 1688 ; Sermons prêchés pendant l'Avent, in-8°. Sermons pour les quarante heures contre le mauvais usage du Sacrement de Pénitence, 1691, in-8°. Panegyriques des Saints, 3 vol. in-folio ; Sermons sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, 3 vol. in-8°. 1694 ; Sermons pour les Vêtures & Professions Religieuses, in-8°. 1695 ; Octave des Morts, in-8°. 1696. Tous ces Sermons ont été imprimés à Lyon. Ceux qui sont sur les Évangiles du Carême, ont été traduits en Italien. Ils sont imprimés à Venise, en 2 vol. in-4°. 1730.

ODEAU, (N.) Prêtre & Prédicateur du XVII^e siècle, a fait imprimer en 1694, un Avent intitulé : *L'illustre Criminel, ou les Inventions merveilleuses de la colère de Dieu, dans la punition du Pécheur, représenté par le Roi Balthazar*. Il y a vingt & un Discours sur les grandes vérités de la Religion, Lyon, Ant. Cellier, in-8°. Cet Auteur avoit donné l'année d'auparavant des Panégyriques des Fondateurs des Ordres Religieux ; Paris, in-8°. & il a encore fait publier dans la suite des Panégyriques de la Sainte Vierge.

OGIER, (François) Abbé & célèbre Prédicateur de son siècle, est mort en 1670. On a de lui des *Actions publiques*, c'est-à-dire, le Recueil de ses Sermons, Panégyriques & Oraisons funébres, en 2 vol. in-quarto, Paris, 1652. M. l'Abbé Ogier étoit véritablement Orateur, & jamais personne, dit M. Rolland Des-Marets, n'a mieux réussi que lui dans les Panégyriques. (a) Il est vrai qu'il y a plus

(a) *Espr. Philo.*, l. 2. epit. 47.

d'ordre & de méthode que dans les Sermons de ceux qui l'avoient précédé ; il y prodigue moins l'érudition profane ; il en bannit ces ridicules plaisanteries qu'on y croyoit auparavant nécessaires pour attirer l'attention des Auditeurs. Mais il y sème encore assez fréquemment des citations des Poètes & des Philosophes: la morale des Payens y est encore trop mise en parallèle avec celle de l'Évangile. Il semble d'ailleurs que l'Auteur n'a point assez de naturel, que l'art s'apperçoit trop qu'il court après de grands mots, quelquefois vuides de sens ; & qu'à force de vouloir s'élever, il donne dans le phœbus & dans l'emphase.

ORLEANS, (Pierre-Joseph d') de la Compagnie de Jesus, naquit à Bourges le 6 Novembre 1641. Il entra jeune chez les Jésuites, & s'y distingua par ses talens pour la Prédication & pour l'Histoire. Il mourut à Paris le 31 Mars 1698. Nous avons de lui des *Sermons & Instructions Chrétiennes sur diverses matières*, dédiés à Monseigneur de Noailles Archevêque de Paris, en 2 vol in-douze, Paris, Jean Anisson, 1696. On trouve dans le second volume trois Sermons pour les principales Fêtes de la Sainte Vierge, les Panégyriques de

saint François Xavier, & de saint Severin Abbé, un Discours pour la Fête de tous les Saints, un pour le jour des Morts, & cinq Sermons de morale. Le premier volume ne contient que des Sermons de morale. Il y a au commencement une Préface où il est parlé des différentes manières de prêcher. L'Auteur y fait des remarques très-judicieuses. Ses Sermons fournissent aussi de beaux endroits. On doit néanmoins observer avec M. l'Abbé Trublet (*) qu'il s'en faut beaucoup qu'ils soient écrits avec la même vivacité & le même feu que ses Histoires. On demandera peut-être, dit M. Trublet, » comment il a pu se faire qu'un Histo-
» rien plein de chaleur (car c'est le principal
» caractère du P. d'Orleans) fût pourtant un
» Prédicateur assez froid, & qu'ainsi l'Historien
» fût bien plus éloquent que le Prédicateur, quoi-
» que celui-ci fût bien plus obligé à l'être. On
» en pourroit rapporter plusieurs raisons, mais
» en voici une qui suffit pour expliquer le fait.
» Vraisemblablement le P. d'Orleans faisoit plus
» volontiers des Histoires que des Sermons, &
» aimoit beaucoup plus l'un de ces deux genres

(*) *Réflexions sur l'éloquence*, p. 120

» que l'autre. Il se livroit au premier par goût ;
 » par son propre goût , & ne se prêtoit peut-
 » être au second que par déférence pour ses
 » Supérieurs , par bienséance d'état ; en forte
 » qu'en lui l'homme étoit Historien , & le Jé-
 » suite Prédicateur. Or on fait toujours mieux
 » ce qu'on aime mieux à faire ; sur tout on le
 » fait plus éloquemment.

P A.

P A.

PACAUT , (N.) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire. Voyez dans la seconde partie : *Discours de piété sur les plus importants objets de la Religion.*

PALLU , (Martin) de la Compagnie de Jesus , né en 1661 , est mort à la Maison Professe des Pères Jésuites , à Paris le 20 Mai 1742. Il avoit exercé long-tems le ministère de la Prédication avec beaucoup de succès. En 1706 il prêcha l'Avent devant Louis XIV , & Sa Majesté l'avoit nommé pour un Carême , mais ses infirmités l'obligèrent de renoncer à la Chaire. Il s'attacha dans la suite à composer plusieurs Ouvrages de piété. Ses Sermons sont imprimés en 6 vol. in-douze ; Avent , un vol.

Carême , 3 vol. Myftères , un vol. Panégyriques , 1 vol. à Paris , chez Chardon & Durand , 1744. Le tome de l'Avent contient onze Discours , dont il y en a six pour les Fêtes qui se célèbrent depuis la Touffaint jusqu'à l'Épiphanie , & cinq pour les Dimanches de l'Avent & pour le Dimanche dans l'Octave de Noël. Le Carême est composé de vingt-neuf Sermons , quatre pour chaque semaine : on y a ajouté dix Méditations sur la Passion de Jesus-Christ. Le tome des Myftères contient treize Discours pour les Fêtes de N. Seigneur & de la Sainte Vierge. Les Panégyriques qu'on trouve dans le dernier volume , font ceux de saint Joseph , de saint Augustin , de saint Louïs , de saint François de Sales , de saint Ignace de Loyola , de saint François Xavier , de sainte Agnès , & de sainte Catherine. Il y a encore dans le même volume des Sermons pour une Vêture , pour une Profession Religieuse , & sur le Jubilé , avec une Exhortation sur le soin des petites choses.

Il fuffit pour faire l'éloge des Sermons du P. Pallu , de dire qu'ils ont été revus & publiés par le Père Segaud célèbre Prédicateur de la même Compagnie. Ils font remplis d'onction

& enrichis des applications de l'Écriture , & des pensées des Pères que l'Auteur s'est en quelque sorte approprié pour ne pas rompre le fil du Discours par un trop grand nombre de citations. Leur style est dans une noble simplicité , telle qu'il convient à la Chaire. Le Père Pallu ne pouvoit goûter en matière de piété , tout ce qui est écrit avec tant d'art & de politesse. Il disoit que si son esprit l'admiroit , son cœur n'en pouvoit être touché ; que ces Discours si étudiés , ces paroles si choisies , ces pensées même si délicates & si fines ont un certain air de vanité , qui répond mal à la sainte simplicité de l'Évangile ; (a) qu'après les avoir lus ou entendus , on dit bien : *voilà qui est beau* , mais qu'on n'en est pas meilleur , & qu'on ne sent pas même que cela donne envie de l'être ; que les Sermons doivent avoir une onction divine , qui , sans s'arrêter à l'esprit , passe doucement au cœur. Il ne faudroit pas cependant se persuader que ce Prédicateur ait , sur ce principe , négligé de travailler ses Sermons. On voit au contraire qu'il y a réuni , ce qui peut plaire à l'esprit & toucher le cœur , à

(a) *Préface des Sermons du P. Pallu.*

quoi l'on ne sçauroit réussir sans beaucoup de travail & d'application.

PARIS, (Jérôme de) ancien grand Vicairé & Official de Nevers, a donné au Public des Sermons & Homélie's en 6 vol. in-12; sur les Mystères de Notre-Seigneur, sur les Mystères de la Sainte Vierge & les Panégyriques des Saints, 3 vol. 1738 & suiv. sur les Évangiles du Carême, 3 vol. 1749, à Paris, chez Didot, à la Bible d'or, Quay des Augustins. Dans les trois premiers volumes on trouve quatorze Sermons ou Homélie's pour les principales Fêtes de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, avec un Discours pour le jour de la Toussaint, & dix-huit Panégyriques, ceux de saint Jean-Baptiste, de saint Joseph, de saint Pierre, de saint Augustin, de saint Louis, de saint Charles Borromée, de saint François de Sales, de saint Benoit, de saint Bernard, de saint Dominique, de saint Thomas d'Acquin, de saint François d'Assise, de saint Ignace, de saint François Xavier, de sainte Thérèse, de saint André Apôtre, de saint Martin, & de saint Sauge Evêque d'Alby. Dans les trois volumes pour le Carême, il y a trente-deux Sermons ou Homélie's, quatre pour chaque semaine; avec une

Oraison Synodale sur les devoirs des Prêtres.
Ces Discours, dit l'Auteur du Journal de Trévoux, (*) sont d'un style uni, instructif & propre à l'édification des Fidèles. On doit ajouter que ceux qui aiment à se servir dans leurs Instructions de la méthode des Homélies, en trouveront plusieurs dans cet Ouvrage, qui présentent un dessein bien pris & bien suivi. Mr l'Abbé de Paris ne s'est pas borné dans ses Homélies tant sur les Mystères, que sur les sujets de morale, de prendre, comme l'on faisoit dans les premiers siècles, un Évangile depuis son commencement jusqu'à la fin, & d'en expliquer les différens sujets en forme de paraphrase. Mais il a renfermé, autant qu'il lui a été possible, toutes les parties d'un Évangile sous une même idée; de sorte que l'on trouve dans chaque Homélie, l'ordre & les divisions d'un Sermon, & l'explication de l'Évangile qui sert de preuve aux propositions générales. Cette manière est plus conforme au goût de notre siècle, où l'on aime à voir de l'ordre dans les Discours.

PARISIÈRE,

(*) Sept., 1749.

PARISIÈRE, (Jean César Rousseau de la) Évêque de Nîmes, de l'Académie Française, fut un des beaux génies de son siècle. Il joignoit à un riche fond de Belles-Lettres, beaucoup de lumières; & à une imagination vive, un esprit qui pense toujours, & qui tourne tout en sentiment. Il succéda à M. Fléchier dans l'Épiscopat de Nîmes en 1710, & est mort en 1736, à 69 ans. On a de lui des Panégyriques, Sermons, Harangues & autres Pièces d'éloquence en 2 vol. in-douze, Paris, chez Giffey, Bordelet, Durand, 1740. Le premier volume renferme deux Panégyriques, six Sermons, une Exhortation sur l'aumône, & un Discours prononcé dans la Cathédrale de Nîmes, aux approches de la contagion, en 1722. Le second volume contient d'abord l'Oraison funèbre de Madame Marie-Louïse de Savoye, Reine d'Espagne. (a) L'Orateur après avoir emprunté de l'Écriture Sainte le portrait de la femme forte, remarque avec le Sage combien il est rare de pouvoir faire l'application de ce portrait aux femmes du siècle, & combien cependant cet éloge devient naturelle-

(a) *Mém. de Trev.* Octobre, 1740, Février, 1741.

ment le Panégyrique de celle dont il veut peindre les vertus , en rappelant les grands événemens qui traverserent le bonheur de sa vie. Une circonstance de cet éloge que l'Auteur , avec justice , fait valoir davantage , c'est que toutes les grandes qualités qu'on reconnoit dans cette Reine , sont toujours étroitement liées avec ses devoirs de Reine & d'Épouse. On trouve ensuite dans le même volume l'Oraison funébre de Monseigneur le Dauphin, auparavant Duc de Bourgogne , & de Madame la Dauphine. Dans le reste de ce tome , on lit plusieurs Harangues faites par M. l'Évêque de Nîmes , en qualité de Député des États du Languedoc , au Roi , aux Princes & aux Ministres ; avec quelques Mandemens , & quelques Lettres Pastorales. Le style de ce Prélat est naturel , nerveux , concis & orné.

PERUSSEAU (N.) Jésuite , s'acquît une grande réputation par ses Discours. Il avoit , dit l'Auteur des Mémoires de Trévoux , (*) une main habile , accoutumée à manier heureusement les plus grands sujets. Il prêcha le Carême devant le Roi en 1731.

(*) Novembre , 1737.

Sa Majesté le choisit ensuite pour son Confesseur. Il est mort en 1753. Nous n'avons encore de ce Prédicateur que l'Oraison funébre du Duc de Lorraine, & le Panégyrique de saint Louïs, qu'il prononça en 1737 devant Messieurs de l'Académie Françoisé. Le Public s'attend de voir paroître ses autres Discours. On les lira sans doute avec autant de satisfaction qu'on en a eu lorsqu'on les a entendus. Pour juger de l'éloquence de cet Orateur, il n'y a qu'à lire ce fragment du Panégyrique de saint Louïs, où après avoir exposé les regrets de ce Saint, de ce qu'il ne meurt pas Martyr de Jesus-Christ, il s'exprime ainsi : » [Ah ! consolez-vous, grand » Prince, la Charité a ses Martyrs, aussi-bien » que la Foi. L'Apôtre saint Paul l'a dit avant » nous. Si la victime n'est pas immolée par le » glaive, elle sera consumée par le feu ; rien » ne manquera à l'holocauste, & l'amour achè- » vera ce que l'amour a commencé.

» Venez donc, Chrétiens ses sujets, ap- » prendre à bien vivre, pour apprendre à bien » mourir. Contemplez avec respect cette gran- » de victime consumée par l'ardeur de la Cha- » rité, languissant sous le poids de la douleur, » mais plus fort que jamais ; abbattu, mais

» toujours invincible. Voyez quelle douceur
 » sur ce visage mourant ! Quel noble feu dans
 » ses yeux ! Quelle onction dans ses paroles !
 » Quelle sérénité sur son front ! Quels traits de
 » grandeur & de majesté ! Quelle source de
 » larmes ! Quels élancemens de cœur vers la
 » sainte Jérusalem ! Quels tendres regards sur
 » Jesus crucifié ! Si grand pendant la vie , ne
 » vous paroît-il pas encore plus grand à la
 » mort ? Ses derniers soupirs ne font-ils pas
 » les soupirs d'un Héros ? Et à cette vûë ne
 » direz-vous pas avec moi : ailleurs la mort
 » c'est la dégradation des Grands , ici la mort
 » est le triomphe des Saints.]

PESSE , (Nicolas la) Jésuite de la Pro-
 vince de Lyon , & Prédicateur du xvii &
 xviii siècle , a fait part au Public des Sermons
 qu'il avoit prononcés. Ils font en 6 vol. in-12 ,
 Lyon , Louis De laustre , 1708. L'Auteur ne les
 a pas rangés sous les titres particuliers d'Avent
 & de Carême , persuadé que les Lecteurs ne
 font pas fâchés de trouver quelquefois des
 sujets épars au hazard. Il a cru même qu'on
 peut les lire avec plus d'avantage , lorsqu'ils
 manquent de cet ordre qui les rapporte & les
 fixe à tel jour. Les six volumes contiennent

soixante & douze Sermons, dont plusieurs sont sur des sujets que les Prédicateurs traitent rarement, tels que sont : *La modestie extérieure; Le véritable honnête-homme; L'espérance d'une tardive sagesse; La fausse innocence, &c.* Les autres sont sur les vérités de la Religion, sur les vices & les vertus Chrétiennes, que l'on traite communément dans les Chaires. Le Père la Pesse avouë dans sa Préface que toutes ces matières ont déjà été traitées par tant de Prédicateurs, qu'on n'y peut presque plus attendre de différence que dans le style dont on les développe, » & dans le tour qu'on leur donne. Les Prédicateurs, dit-il, n'ont pas d'ordinaire les mêmes pensées, & par la diversité de leurs sentimens, la vérité peut faire diverses impressions : elle reveille, elle plaît, elle pé- nètre selon le jour où l'on la met. C'est ce qui fait aussi le mérite des Sermons de ce Prédicateur, ce n'est point tant la nouveauté des matières que celle de la manière dont il les a traitées. Il y a peu de Sermons imprimés où l'on trouve autant de belles pensées, autant de délicatesse & de justesse d'esprit. Peut-on avoir, par exemple, une division plus juste, & en même tems plus ingénieuse que celle de son

Sermon sur le Luxe , où il fait voir que la vanité , l'injustice & la volupté ont une liaison naturelle avec ce vice ; que la vanité le produit toujours , que l'injustice le nourrit souvent , & que la volupté le suit quelquefois.

PEZENNE (N.) Abbé, n'a pas pu exercer long-tems le ministère de la Prédication. Il est mort en 1692 , à l'âge de 29 ans , n'étant encore que Diacre. Il avoit paru dans différentes Chaires de Paris avec applaudissement , & avoit prononcé en 1690 le Panégyrique de Saint Louïs devant Messieurs de l'Académie Françoise. Un de ses amis a recueilli ses Sermons qu'il a donnés au Public , nonobstant la défense de l'Auteur qui vouloit qu'on les brûlât dès qu'il seroit mort. Ils sont imprimés à Paris , chez Edme Couterot , 1693 , in-douze. On y trouve cinq Panégyriques , ceux de S. Charles Borromée , de saint Joseph , de saint Benoit , de saint Jean-Baptiste & de saint Louïs Roi de France ; avec cinq autres Discours sur différens sujets. Ce Prédicateur fait remarquer dans S. Charles un esprit d'oraison qui l'a uni à Dieu , un esprit de sacrifice qui l'a fait mourir à lui-même , & un esprit de zèle qui l'a consacré au service de son Prochain. Dans le Sermon

sur la Foi, il distingue deux qualités nécessaires à cette vertu, la solidité & l'action. La Foi, dit-il, doit nous ôter toutes sortes de doutes, & nous faire agir en toutes sortes d'occasions. Elle doit être inébranlable dans l'esprit: voilà sa solidité. Elle doit être agissante dans le cœur: voilà son action. Les divisions de tous ses Discours sont communément bien prises, & les sujets sont traités d'une manière fort raisonnable. Ceux qui voudront les lire, se convaincront que ce n'étoit point sans fondement que ce jeune Prédicateur étoit suivi d'une grande affluence de monde.

PLANCHETTE, (Bernard) Bénédictin de saint Maur, avoit exercé le ministère de la Chaire vers le milieu du xvii siècle; il est mort en 1680. Le Public a de lui des Panegyriques des Saints; *Paris, Louis Billaine, 1675, in-8°*. Ce volume est divisé en deux parties. La première contient les Panegyriques de Jesus, de saint Antoine, de saint Vincent, de saint François de Sales, de sainte Scholastique, de saint Joseph, de saint Benoit, & de saint François de Paule. La seconde partie renferme les éloges de saint Pierre, de saint Dominique, de saint Bernard, de saint Au-

gustin, de saint François d'Assise, de sainte Thérèse, & de la très-sainte Vierge.

POISSON, (N.) Cordelier, ensuite Définitour Général de tout l'Ordre de saint François, puis Provincial & premier Père de la grande Province de France, s'étoit distingué par ses talens pour la Prédication. Il se faisoit sur tout admirer par la force de son génie, par sa profonde connoissance de l'Écriture, & par le brillant éclat de son éloquence. Il prêcha l'Avent à la Cour en 1710. Nous avons de lui deux Oraisons funébres, celle de Monseigneur Louis Dauphin, prononcée dans l'Église des Cordeliers de Paris le 18 Août 1711, *Paris, J. B. Coignard, in-4°.* & celle de M. le Duc de Boufflers Maréchal de France, prononcée dans la même Église en 1712; *Paris, Louis Guerin, in-4°.* L'Auteur des fragmens choisis d'éloquence, rapporte plusieurs endroits de l'Oraison funèbre de Monseigneur le Dauphin, & il les propose comme des modèles. Le Père Poisson a fait encore imprimer le Panégyrique de saint François d'Assise, qu'il avoit prononcé en 1732 dans la même Église des Cordeliers. Ce Discours est composé selon le goût des Anciens. Les Au-

teurs profanes , les Pères de l'Église , les Écrivains Ecclésiastiques , les Poètes, les Orateurs , les Philosophes y sont cités tour à tour. Il fut très critiqué par M. Andry dans le Journal des Sçavans. (*) L'Auteur fit à cette critique une réponse plus que singulière , pour justifier cette ancienne méthode de prêcher. Mais il n'y a pas apparence qu'on veuille l'introduire de nouveau dans la Chaire , après qu'elle en a été bannie depuis près d'un siècle.

PONCET DE LA RIVIÈRE , (Michel) Évêque d'Angers , mort en 1730 , avoit mérité d'être mis au nombre des célèbres Prédicateurs de notre siècle. Il avoit prêché l'Avent devant le Roi en 1707 , & le Carême en 1715. Il y a quelques - uns de ses Sermons parmi ceux qui ont été imprimés à Trévoux en 1704 & suiv. sous le nom de Sermons du Père Maffillon. M. Poncet les avoit révendiqués comme lui appartenans , & en effet on ne les a point trouvés dans les Manuscrits de M. Maffillon. Nous avons encore de ce premier Prédicateur deux Oraisons funébres , celle du Cardinal de Bonzi Archevêque de Narbonne ,

(*) 1733 , page 342.

Montpellier, 1704, in-4°. & celle de Monseigneur Louis Dauphin, prononcée à saint Denis en France en 1711, *Paris*, in-quarto. On admire de beaux traits d'éloquence dans cette dernière Pièce. Les figures de Rhétorique y sont employées d'une manière ingénieuse & délicate. S'agit-il, par exemple, d'y désigner deux hommes célèbres sans les nommer, Mr Bossuet, & Mr de Montausier, l'un Précepteur, & l'autre Gouverneur de M. le Dauphin ? L'Orateur se sert de cette réticence :

» [Son auguste Père, dit-il, confia à deux
 » rares génies, le soin de son éducation. Pro-
 » noncer le nom de ces deux grands hommes,
 » Messieurs, ce seroit faire injure à leur mé-
 » moire. Vous les reconnoîtrez aisément à la
 » lueur de leurs vertus. Une éloquence grave
 » & solide, un sçavoir profond & lumineux,
 » un zèle ardent & infatigable, un esprit juste,
 » poli, sublime, étoient le partage de l'un ;
 » une grandeur d'ame éprouvée, une droiture
 » inébranlable, un amour sincère pour la vé-
 » rité, une haine implacable pour la flaterie,
 » faisoient le caractère de l'autre.] M. l'Abbé
 d'Estriche a prononcé à Angers l'Oraison fu-
 nèbre de M. Poncet. Les Mémoires de Tré-
 voux de 1731 en parlent.

PONCET DE LA RIVIÈRE, (Mathias)
sacré Évêque de Troies en 1742, a prêché le
Carême devant le Roi en 1734. Nous avons
de ce Prélat deux Oraisons funébres, celle de
Madame Henriette, prononcée en 1752 dans
l'Église de l'Abbaïe de saint Denis; & celle
de la Reine de Pologne, Duchesse de Lorraine.
Ces deux Discours sont d'un caractère très-
différent, quoique beau l'un & l'autre. Le
premier eut la gloire de faire couler des larmes
augustes. On en vit répandre dans tout l'Au-
ditoire, lorsque l'Orateur dit : » [La perte
» que nous pleurons n'ôte rien à Madame de sa
» stabilité, mais elle fait un vuide dans ses
» agrémens. Rempli par les qualités augustes
» des Princesses qui nous restent, ce vuide ne
» sera point sensible à nos yeux; mais il le fera
» toujours aux leurs, & leurs regrets ne justi-
» fient que trop les nôtres. Ah! qu'il vous en
» coûte, au moment que je parle, Princesse
» affligée, (*) à qui la douleur du Roi, celle
» de la Reine, & la Vôtre ne permettent pas
» d'honorer de Votre présence cette triste &
» lugubre cérémonie: qu'il vous en coûte pour

(*) *Madame Adelaïde,*

» adoucir l'amertume d'un sacrifice, dont le
» sentiment est tout entier dans votre cœur !
» Quel état, Messieurs, que d'avoir à conso-
» ler quand on est soi-même inconsolable ! Et
» vous Prince vertueux, (*) vos yeux bai-
» gnés de larmes la recherchent encore, cette
» Sœur si justement chérie. Vous étiez unis l'un
» à l'autre par des nœuds que la Religion n'a-
» voit pas moins formés que la nature : Vous
» vous rappellerez toujours ces entretiens dé-
» licieux, où l'esprit & le cœur trouvoient
» également ce qui instruit & ce qui plaît ; où
» les heures s'écouloient avec la rapidité des
» momens, & les momens acqueroient la va-
» leur des heures entières ; où rien ne se per-
» doit, presque tout étoit utile ; rien n'étoit
» matière de repentir, parce que tout avoit la
» vertu pour objet.]

Cette Pièce est remplie de traits fins & ingénieux, les règles de l'Art y sont parfaitement observées, & il y a plusieurs beautés de détail où le sentiment s'accorde avec la noblesse du style, & le vrai des idées avec le touchant de l'expression. (a)

(*) Monseigneur le Dauphin.

(a) Mém. de Trév. Juin, 1752.

POULLE, (N.) Abbé de Nogent depuis 1748, tient un grand rang parmi nos Prédicateurs modernes. Il a prêché l'Avent devant le Roi en 1750, & Sa Majesté l'avoit nommé pour le Carême de 1755, mais la foiblesse de sa fanté l'a obligé d'abandonner le pénible exercice de la Chaire. Le Public se flate que ce Prédicateur fera imprimer ses Sermons, & qu'on pourra un jour admirer sur le papier ces traits d'éloquence qui attiroient une foule d'Auditeurs dans nos Églises. Nous n'avons encore de M. l'Abbé Poulle que le Panegyrique de saint Louis, qu'il a prononcé en 1747 devant Messieurs de l'Académie Françoise; & le Discours qu'il a composé pour la Vêture de Madame de Rupelmonde, mais qu'il ne put point prononcer, se trouvant incommodé au jour de la cérémonie. Ces deux Pièces sont d'un tour, & d'une expression neuve, vive & énergique. L'Auteur fait voir sur tout dans la dernière qu'il est exempt de respect humain. Il y parle des défauts des Grands du monde, avec cette sainte liberté que donne le Ministère Évangélique. Voici le portrait qu'il y fait de la Cour: » [Au seul mot de la Cour, Chrétiens » Auditeurs, se reveillent dans votre esprit les

» idées les plus flateuses. Vous vous la repré-
» sentez sous l'image du Temple de la volupté,
» de l'orgueil & de la mollesse. Ces traits gé-
» néraux peignent mieux le monde que la
» Cour. On n'y va pas chercher les plaisirs,
» hélas ! on auroit plutôt à se défendre de
» l'ennui. On n'y va pas chercher les distinc-
» tions ; la splendeur primitive du Thrône y
» éteint tout éclat qui n'est qu'emprunté ; la
» Majesté du Maître y attire seule les regards
» & les hommages ; les Dieux du siècle y sont
» confondus avec la foule servile qui par tout
» ailleurs les encense ; ils déposent en y en-
» trant leur grandeur & leur fierté, & ils ne les
» reprennent que lorsqu'ils en sortent. Se fla-
» teroit-on d'y trouver les douceurs & les ai-
» ses de la vie ? Les Habitans de ce séjour
» s'estiment trop heureux d'y camper sous des
» tentes : ils ne connoissent ni le sommeil ni la
» tranquillité ; toujours contraints, toujours
» distraits, toujours hors d'eux-mêmes, en-
» traînés par un tourbillon rapide, ils vont
» sans dessein, sans plaisir, & les amusemens
» du Prince sont les fatigues des Courtisans.
» Sans l'ambition & sans l'intérêt les Cours des
» Rois ne seroient pas si fréquentées ; comme

ces passions y sont excitées par la grandeur
des recompenses , & gênées en même tems
par la présence du Souverain , & par la
pénétration des concurrens , elles n'en sont
que plus vives & mieux déguisées : ainsi ce
qui caractérise les vrais Courtisans ; ce qui
dans la même nation , en fait une nation
séparée du reste des sujets , & différente de
mœurs & de langage , c'est la soif immo-
dérée de dominer & de s'enrichir jointe à la
duplicité , c'est cet art funeste où ils excel-
lent de donner perpétuellement le change ; de
ne paroître occupés que de leurs plaisirs ,
tandis qu'ils ne songent qu'à leur fortune ; de
tourner leurs défauts en agrémens ; de prê-
ter aux vices des couleurs qui les embellis-
sent ; de substituer à la vérité & aux senti-
mens des paroles artificieuses & des protes-
tations simulées ; de mettre en œuvre les
profondeurs & les ruses de l'intrigue ; d'affecter des manières libres & aisées qui ne
promettent que candeur & que bonne foi ;
de cacher les chagrins sous un visage riant ;
de masquer la haine des dehors de la poli-
tesse , & de nuire dans les ténèbres en faisant
semblant d'obliger au grand jour. Les bé-

„ nédictiones font fur leurs lévres , *ore suo*
 „ *benedicebant* , les malédictions font dans leur
 „ cœur , *corde suo maledicebant*. A les voir fi
 „ attentifs , fi prévenans , fi officieux , on di-
 „ roit qu'ils ne compofent tous enfemble qu'une
 „ même famille dont les intérêts font les mê-
 „ mes. Percez cette apparence trompeufe, vous
 „ découvrirez dans ces amis prétendus , autant
 „ d'envieux & de rivaux , qui n'aspirent qu'à
 „ leur destruction mutuelle. Leurs perfidies &
 „ leurs noirceurs les feroient détefter , s'ils ne
 „ poffédoient le talent dangereux de féduire &
 „ de plaire.]

Il y a un beau deffein & même des traits neufs dans ce portrait ; mais les caractères n'y font pas affez pressés , & il pêche par trop de longueur. (a)

PREVOST , (N.) Chanoine de l'Église de Chartres , étoit né à Rouen , & montra dès fa jeunesse un goût décidé pour l'éloquence de la Chaire. La Ville où il avoit reçu le jour , applaudit à ses premiers effais. Il vint ensuite à Paris pour s'y former sur le modèle des grands Maîtres ,

(a) *Fragm. d'éloquence* , tome 2 , page 79.

Maîtres, & bientôt il fut recherché lui-même avec empressement, & toujours écouté avec une nouvelle satisfaction. Il ne fut pas moins goûté à la Cour où il prêcha les Avents de 1714 & de 1727, & le Carême de 1721. Il est mort à Chartres en 1736. On a de lui le Panegyrique de St Louis, prononcé en présence de Messieurs de l'Académie Française, & quatre Oraisons funébres : celle de M. le Cardinal de Furstemberg, Evêque de Strasbourg, prononcée à l'Abbaïe de saint Germain des Prés, en 1704. M. Fléchier a parlé avec éloge de cette Pièce dans ses Lettres ; celle de M. Des-Mairis Evêque de Chartres, prononcée dans l'Eglise de cette Ville en 1710; celle de Louis XIV, prononcée à Beauvais & à Rouen en 1715; & celle de M. le Duc de Berri, prononcée dans l'Eglise de saint Denis. Il y a sur tout dans cette dernière, de beaux traits que l'on peut proposer pour modèles. (a) On y trouve au commencement une vive peinture du bonheur dont la France jouissoit pendant les beaux jours du Règne de Louis le Grand, & des calamités dont elle fut affligée sur la fin de ce Règne mé-

(a) *Fragmens d'éloquence*, tome 2.

morable. On y admira l'apostrophe suivante
 qui fut adressée aux Princes du Sang qui affis-
 toient au Service funébre : » [Princes qui
 » m'écoutez , précieux ornemens de la Maison
 » Royale , glorieux rejettons des grands Con-
 » dés Connoissez où se termine la gloire
 » qui vous environne ; voyez si elle dure ;
 » voyez si elle se soutient ? Ce Temple superbe
 » n'est , pour ainsi dire , pavé que de ses dé-
 » bris : on ne marche ici que sur des Sceptres
 » brisés , sur des Couronnes flétries , sur des
 » Dieux de la terre humiliés , obscurcis , dénués
 » de tout , & sans autre relief devant Dieu &
 » devant les hommes , que celui des bonnes
 » œuvres.] Ce Discours est terminé par une
 Péroration où il règne une éloquence simple,
 douce , affectueuse. L'heureuse application de
 quelques passages de l'Écriture , y jette un
 pathétique si vif & si touchant , qu'il seroit
 difficile de n'en être pas ému , disons même,
 attendri.

R. A.

R. A. 223

R. A.

R. A.

RACONIS, (Charles-François d'Abra de) Évêque de Lavaur, fit publier en 1625 les parallèles entre Dieu & l'Âme, le prototype & son image, ou, Sermons pour l'Avent prêchés devant le Roi; Paris, Louis Boulanger, in-octavo.

RAGON, (N.) Chapelain de S. A. R. Madame la Duchesse d'Orleans, a prononcé en 1730 devant Messieurs de l'Académie Française, le Panégyrique de S. Louis. Ce Discours est imprimé chez Coignard, rue saint Jacques, in-quarto.

RAYNAUD, (Guillaume) Docteur en Théologie, & Missionnaire Apostolique de l'Ordre des Frères Prêcheurs, vers le milieu du XVII siècle, a donné au Public des Sermons pour une Octave de la Nativité de la Sainte Vierge, qu'il avoit prêchés dans l'Église de N. D. de la Platière de Lyon, Lyon, 1668, in-8°. avec des essais de Panégyriques des Saints, qu'il avoit prononcés dans différentes Églises de Paris; Paris, Jean Couterot, 1688, in-octavo.

RAYON, (Jean-Baptiste) Jésuite & Prédicateur du XVII^e siècle, a fait imprimer une Octave du Saint Sacrement, avec quelques autres Pièces sur le même sujet; *Paris, Jean Hainault, 1668.* Cet Auteur avoit déjà donné auparavant deux autres volumes, l'un de l'Alliance des Grandeurs & des abbaiffemens du Verbe Divin au Myftère de l'Incarnation, qui est un Avent qu'il avoit prêché dans l'Église de saint Severin de Paris; & l'autre qui porte pour titre: *Le Calvaire, ou les Entretiens de l'Ame Chrétienne sur la Passion de Notre-Seigneur*, qu'il avoit prêché dans l'Église de la Maison Professe des Pères Jésuites de la même Ville.

RENAUD, (N.) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, a un talent si rare pour la Prédication, que dans son dernier Carême qu'il a prêché en 1753 dans l'Église de Notre-Dame de Paris, on fut obligé d'étendre ce vaste Auditoire au-delà des bornes ordinaires; encore n'y avoit-il pas de place pour tous ceux qui alloient pour l'entendre. Sa voix est si claire & si perçante que quelque éloigné que l'on soit de la Chaire, on ne perd pas un mot de ce qu'il dit. Son geste est beau,

naturel, vif & animé. Sa composition n'égale pas ses talens extérieurs, mais elle est intéressante. Il suffit de dire, pour en faire l'éloge, que ses Discours ont été couronnés par Messieurs de l'Académie Française. En 1737. ces Messieurs adjugerent le prix à celui qu'il leur présenta sur la médiocrité. L'Auteur y fait briller la délicatesse de son esprit, la pureté de son goût, la justesse de son discernement, & les graces de son style. On ne peut s'empêcher d'y admirer les deux portraits du Pauvre & du Riche. Dans l'un cet Orateur nous détaille les circonstances qui aggravent la misère du Pauvre, avec des sentimens si tendres, si expressifs & si touchans, que le cœur le plus insensible en seroit attendri. Dans l'autre il expose les inconvéniens, les craintes, les inquiétudes, les dangers qui sont inséparables de la condition du Riche. (a)

RENAUT, (N.) de l'Ordre de saint Dominique, a prêché l'Avent devant le Roi en 1740. Il exerce depuis long-tems le ministère de la Prédication dans les principales Églises de Paris. On a de lui l'Oraison funébre de

(a) *Fragmens d'éloquence*, tome 1, page 93.

M. le Duc d'Orleans , prononcée en 1752.
L'Auteur des Mémoires de Trévoux met ce
Discours au nombre des bonnes Pièces d'élo-
quence.

RICHARD (Jean) Avocat , natif de
Verdun en Lorraine , après avoir fait ses étu-
des dans le Collège de Pont-à-Mousson , vint à
Paris pour y étudier en même-tems en Droit &
en Théologie. Dans la suite il fit plus d'usage
de la seconde que du premier. Il se fit cepen-
dant recevoir Avocat , mais ce fut plus pour
avoir un titre , que pour en exercer les fonc-
tions , & on ne l'a pas vu suivre le Barreau ,
ni desirer d'y briller. Quoiqu'il ait été marié ,
il prit un genre d'occupation que l'on suit très
rarement dans cet état, mais qui étoit conforme
à son goût. Il prêcha toute sa vie , non pas
dans les Chaires où son état ne lui permettoit
pas de monter ; mais par écrit : & ce qui
paroîtra peut-être plus étonnant , il prêcha
solidement. Dès 1685 devenu non-seulement
Prédicateur dans le sens que l'on vient de dire ,
mais en quelque sorte le Directeur , ou Pré-
cepteur des Prédicateurs , il publia des *Discours
moraux sur les Évangiles de tous les Dimanches
de l'année* , en cinq volumes in-douze , qui ne

tarderent pas d'être suivis de deux autres volumes sur les Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. Quelque tems après il devint aussi Panégyriste, & en cette qualité il publia les *Éloges historiques des Saints, avec les Mystères de Notre-Seigneur & les Fêtes de la Vierge pour tout le cours de l'année*. Il dédia ce Recueil à M. de Noailles Archevêque de Paris, qui loua son travail & son goût pour ce genre d'occupation. Il donna ensuite le *Dictionnaire moral, ou la Science universelle de la Chaire*, qui contient deux Sermons sur chaque sujet de morale, mis par ordre alphabétique. On a encore de lui un Discours pour le Jubilé, qui a été imprimé séparément de ses autres Ouvrages. Mr Richard avoit un si grand amour pour les Sermons, qu'il ne voyoit qu'avec regret que l'on perdit ceux des célèbres Prédicateurs qui avoient paru. Il alla autant qu'il put au devant de ces pertes; & son zèle trouva encore à cet égard une ample moisson. C'est à ce zèle que nous devons le Carême de M. de Fromentieres Evêque d'Aire, qu'il publia en 1690 en 2 vol. in-8°. les Panégyriques, Mystères & autres Discours de ce même Prélat en trois vol. les Œuvres mêlées du même, en un volume

qui contient ses Oraisons funébres & autres Discours. M. Richard ayant recueilli toutes ces Pièces, les mit en ordre, suppléa aux lacunes, fit les Préfaces, & se chargea de les faire imprimer. Il rendit le même service aux Prônes de M. Joli Evêque d'Agen, qui parurent en 8 vol. in-douze, & aux Discours de M. l'Abbé Boileau Prédicateur ordinaire du Roi, & l'un des quarante de l'Académie Française, dont il publia en 1712 *les Homélies & les Sermons prononcés devant le Roi, sur les Évangiles du Carême*: & en 1718 il publia du même Prédicateur un volume in-douze de Panégyriques choisis; & ce fut là où se terminèrent les travaux de M. Richard qui mourut à Paris le 24 Février 1719, âgé de plus de 75 ans. Voyez dans la seconde partie: *Discours moraux . . . Éloges des Saints . . . Dictionnaire moral . . .*

RIGAUD. (Nicolas) Voyez dans la seconde partie: *Exhortations Chrétiennes imitées des Saints Pères.*

RIQUETTI, (N. de) Abbé, a donné au Public le Panégyrique de saint Louïs, qu'il avoit prononcé en 1689, en présence de Messieurs de l'Académie Française; Paris, 1689.

ROCHE, (Jean de la) Prêtre de l'Oratoire, naquit en Bretagne dans le Diocèse de Nantes. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à l'âge de 17 ans. Après avoir prêché le Carême à Lyon & dans plusieurs autres Villes, il commença de prêcher à Paris en 1681. Il prêcha ensuite deux Carêmes à la Cour. Il s'acquît par tout beaucoup d'estime pour la beauté & la solidité de ses Prédications. Il est mort en 1711, âgé d'environ 55 ans. Ses Sermons n'ont été rendus publics que 13 ans après sa mort, quoique l'Éditeur eût obtenu dès 1715, le privilège pour les faire imprimer. Les Panégyriques des Saints parurent les premiers. Ils sont au nombre de vingt-huit en *deux volumes in-deuze*. On estime sur tout ceux de S. Augustin & de S. Louis Roi de France, que l'Auteur prononça en présence de Messieurs de l'Académie Française. On publia ensuite les Sermons pour l'Avent en *un volume*, pour le Carême en *3 vol.* & sur les Mystères *2 vol.* à Paris, chez Moreau, 1724 & suiv. Le volume pour l'Avent contient quatorze Discours pour les Dimanches & Fêtes qui se trouvent depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'au cinquième Dimanche après l'Épiphanie. Les troi

volumes du Carême en contiennent trente-neuf, cinq pour chaque Semaine. Le premier volume des Mystères contient onze Sermons, huit pour les principales Fêtes de Notre-Seigneur, & trois pour les Fêtes de la Ste Vierge, sçavoir, la Conception, l'Annonciation & la Purification. Dans le second volume des Mystères on trouve quelques Sermons de morale pour les Dimanches de l'année, un Discours pour une Vêture de Religieuse, un second Panégyrique de saint Augustin, & l'Oraison funèbre de M. le Chancelier Boucherat. L'ordre que le Père de la Roche a gardé dans ses Sermons, est d'y faire pour l'ordinaire trois propositions; mais il abandonne souvent la troisième sans la traiter, & même dans les autres il ne fait pas toujours des subdivisions: ce qui est cause qu'il n'y a pas dans quelques-uns de ces Discours cette clarté que l'on desireroit. Au reste on y voit de beaux traits d'éloquence, & on ne peut s'empêcher d'y admirer & la force du raisonnement, & la noblesse des expressions. (a)

ROCHE, (N. de la) Abbé & Prédicateur

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 297.

du Roi, a prononcé dans l'Église du Val de Grace le 21 Février 1753, l'Oraison funébre de M. le Duc d'Orleans. Ce Discours est imprimé à Paris, chez d'Hourry Père. L'Auteur du Journal des Sçavans (*) en fait remarquer les plus beaux endroits.

ROSAY, (N. Carrelet de) Abbé, a prononcé le Panégyrique de saint Louis en 1735 devant Messieurs de l'Académie Française. Ce Discours fut imprimé la même année; à Paris, in-quarto.

RONNAT, (Constance) Recolet, & Prédicateur du XVII siècle, a laissé des Sermons pour l'Octave des Morts; Lyon, Fran. Comba, 1678, in-8°. & pour l'Octave de l'Assomption de la Sainte Vierge; Lyon, 1682.

ROUSSEL, (Charles) Docteur en Théologie, & Prieur du Couvent des Frères Prêcheurs à Compiègne, a exercé le ministère de la Prédication vers le commencement du XVII siècle. Il donna en 1627 des Sermons pour les sept Fêtes de la Sainte Vierge; Paris, Denis Moreau, in-octavo.

RUË, (Charles de la) Jésuite, célèbre

(*) 1753, page 373.

Prédicateur & excellent Poëte Latin , naquit à Paris en 1643. Après avoir fait ses premières études , il entra chez les Pères Jésuites , & y devint Professeur d'Humanités & de Rhétorique. Le Poëme Latin qu'il composa en 1667 sur les Conquêtes de Louis XIV , fut traduit en François par le célèbre Pierre Corneille , qui en parla très-avantageusement au Roi. (a) Telle fut l'origine de la bienveillance que ce grand Prince témoigna souvent dans la suite au Père de la Ruë. Après avoir professé la Rhétorique à Paris pendant plusieurs années avec réputation , il se tourna du côté de la Chaire , & prêcha avec applaudissement dans les Provinces , à Paris & à la Cour. Il fut choisi pour prêcher cinq fois l'Avent devant Sa Majesté , & quatre fois le Carême. Le pais des Cévenes a aussi ressenti les effets de son zèle , il y alla pour travailler à la conversion des Calvinistes , & eut le bonheur d'en ramener plusieurs à la Foi Catholique. Il avoit témoigné toute sa vie beaucoup d'ardeur pour aller prêcher l'Évangile dans les Missions du Canada , mais il ne put jamais en obtenir la permission de ses Supérieurs.

(a) *Dictionnaire Historique Portatif.*

Il mourut à Paris dans le Collège de Louÿs le Grand le 27 Mai 1725, à 82 ans. On peut regarder le Père de la Ruë comme un modèle de cette éloquence sublime qui plaît & qui instruit : & en effet, dit le P. Gibert, (a) » où » voit-on une imagination plus vive & plus » sage tout ensemble, plus féconde & plus » heureusement hardie ; un génie plus élevé ; » une plus noble facilité à concevoir & à ex- » primer ? Mais où tend, où aboutit tout cet » assemblage d'éminentes qualités ? Au sublime, » au touchant, au pathétique. On oublie & » le Prédicateur & ses rares talens, pour ne » s'occuper que des impressions qu'il fait sur le » cœur ; & au lieu de s'amuser à se récrier, on » ne pense qu'à suivre, ou plutôt on suit, sans » y penser, ce rapide torrent d'impressions & » de mouvemens qui vous entraînent au bien » presque malgré vous. Tout le monde con- » vient cependant que ses Sermons de morale n'approchent pas encore de ceux du P. Bourdalouë, ni de ceux de M. Massillon ; qu'on n'y trouve point ni la solidité & la force des premiers, ni l'onction & la beauté des seconds.

(a) *Eloquence Chrétienne*, page 36.

Comme le P. de la Ruë avoit employé toute sa jeunesse aux Belles-Lettres, sur tout aux Belles-Lettres Latines, il ne put pas étudier assez long-tems la Religion pour se faire le fonds de connoissances qu'exige la Chaire. (a) » De là » du vuide, de la stérilité, de la sécheresse. » Ainsi avec quelques morceaux admirables, » ses Sermons sont médiocres à tout prendre. » Souvent fort par les tours, il est ordinaire- » ment foible par les choses. On commença de publier dès 1706 un grand nombre de Sermons sous le nom de ce Prédicateur, à Trévoux, à Bruxelles, ils sont intitulés : *Recueil de Sermons sur les Évangiles du Carême, & sur plusieurs autres sujets, en 4 vol. in-12.* On publia encore en 1710 d'autres Sermons sous son nom, pour tous les Dimanches & grandes Fêtes de l'année, en 4 vol. in-douze, à Bruxelles, chez François Foppens. Mais il y a plusieurs Discours dans ce Recueil faussement attribués au Père de la Ruë; d'ailleurs ceux qu'on pourroit lui attribuer avec quelque fondement, n'ont pas plus de ressemblance avec ses vrais Sermons, qu'il y en a entre un original de Michel-Ange, & la

(*) M. Trublet, *Réflexions sur l'éloquence*, p. 65.



copie de ce même tableau faite par quelque apprentif fans talent. Ce n'est qu'en 1719 que ce Prédicateur a donné au Public ses Sermons en 4 volumes in-douze & in-octavo, Paris & Lyon. Avent, un vol. Carême, 3 vol. L'Avent est composé de seize Sermons, dont il y en a ordinairement deux pour chaque Dimanche. Les autres sont pour les Fêtes que l'Église célèbre depuis la Touffaint jusqu'au premier jour de l'an. Le Carême en contient quarante-six, sept pour chaque semaine, dont il y en a deux pour le Dimanche. On trouve dans le premier volume une Préface composée par l'Auteur, qui mérite d'être luë. On pourroit néanmoins passer les premières pages qui ne contiennent qu'un Panégyrique de Loüis XIV. & de la Cour. Mais dans le reste de l'écrit cet Orateur donne d'excellens avis qu'il établit sur l'exemple des meilleurs Prédicateurs. Il y prouve autant qu'il est en lui, qu'on ne devroit pas prêcher de mémoire, & fait voir les dangers & les défavantages qu'il y a à prêcher ainsi. Ses raisons paroissent justes en général. Cependant il est plus aisé d'en sentir la bonté que de les exécuter. En 1740 le P. Bretonneau aussi Jésuite, mit au jour les Panégyriques des

Saints par le Père de la Ruë, avec quelques autres Sermons du même Auteur, sur divers sujets, en 2 vol. Paris, Pierre Giffey & Bordelet. Le premier volume contient dix Panegyriques, & le second en contient trois avec trois Sermons sur les Mystères de la Vierge, trois autres Sermons sur des Cérémonies Religieuses, & un Discours pour l'ouverture d'un Synode, sur la vie exemplaire des Prêtres. La même année 1740 on imprima chez les mêmes Libraires les Oraisons funébres prononcées par le même Prédicateur. L'Éditeur à qui le Public est redevable de cet Ouvrage posthume du Père de la Ruë, avertit que de toutes les Oraisons funébres qui forment ce Recueil, il n'y en a qu'une qui n'eut point encore vu le jour. C'est celle de Henry de Bourbon Prince de Conde, & premier Prince du Sang, que cet Orateur composa à l'occasion du Service solennel qui se fait une fois tous les ans à Paris pour le Prince de Condé, dans l'Église de la Maison Professe des Pères Jésuites.

S A.

S A. 237

S A.

S A.

SARAZIN, (Pierre) Prêtre , Docteur en Théologie , Chanoine & Théologal de Chartres , mort le 17 Décembre 1692 , à 86 ans , avoit donné un Avent en 2 vol. in-8° , Paris , 1678. On trouve dans cet Ouvrage trente-six Sermons. L'Auteur y représente Jesus-Christ dans ses grandeurs & dans sa sainteté , comme la source & le modèle des grandeurs & de la sainteté des Chrétiens , & l'opposition de l'esprit du monde à l'esprit de Jesus-Christ. Chaque Discours est ordinairement divisé en trois parties. Dans la première il est parlé des perfections de Jesus-Christ ; dans la seconde , des perfections que doit avoir le Chrétien ; & dans la troisième , des défauts qui régnerent dans le monde.

SAVIGNAC, (Louis) Prêtre & Docteur en Théologie de la Faculté de Paris , a donné en 1687 les Panégyriques des Saints qu'il avoit prononcés dans différentes Églises. Ils sont imprimés à Paris , chez François Muguet , & à Amiens , en 2 vol. in-8°. Le premier volume en contient vingt-trois pour les Fêtes des SS.

Q

que l'Église célèbre depuis la Toussaint jusqu'au mois de Mai ; & le second en renferme autant pour les autres mois de l'année.

SEGAUD, (Guillaume de) Jésuite , & célèbre Prédicateur du XVIII siècle , natif de Paris , enseigna les Humanités avec distinction dans le Collège de Louis le Grand , puis à Rennes & à Rouen. Il composa pendant ses Régences plusieurs petites Pièces , où il y a beaucoup de goût & de délicatesse , & qui prouvent qu'il excelloit dans les Belles-Lettres. Il avoit un desir extrême d'aller porter l'Évangile dans les Pais Étrangers ; mais ses Supérieurs s'y opposerent ; & dans le tems qu'on l'appelloit pour enseigner la Rhétorique au Collège de Paris , il fut destiné au ministère de la Prédication. (a) Ce fut à Rouen qu'il fit l'essai de son talent pour la Chaire , & qu'il posa les fondemens de cette réputation brillante qui l'a fait regarder pendant quarante ans comme un des premiers Prédicateurs de son siècle. Il parut ensuite dans les Églises de Paris , où il ne tarda pas de se faire admirer ; & il prêcha avec applaudissement un Avent &

(a) *Dictionnaire Historique Portatif.*

trois Carêmes devant le Roi qui lui fit une pension de 1200 livres. Mais quelque applaudi qu'il fût à la Ville & à la Cour, il n'y bor-noit pas son zèle. Son empressement étoit, au sortir d'un Avent ou d'un Carême, d'aller faire une Mission dans une petite Ville, & quelque-fois même dans le fond d'une Campagne; bien différent en cela de quelques autres, qui dès qu'ils ont acquis une certaine réputation par leurs Discours, croient se deshonorner que de prêcher ailleurs que dans de grandes Villes. Le Père de Segaud mourut à Paris dans la Maison Professe le 19 Décembre 1748, à 74 ans. Le P. Berruyer de la même Compagnie, si connu par son *Histoire du Peuple de Dieu*, a recueilli ses Sermons; il a même été obligé de se servir quelquefois des Manuscrits des Copistes pour les mettre dans l'état où nous les avons, parce que le P. de Segaud ne comptoit point qu'on dût les imprimer; il ne les avoit écrit que pour lui-même, & c'est ce qui a fait que l'Éditeur a eu une peine extrême à les débrouiller. Ils sont imprimés en 6 vol. in-12, à Paris, chez Guerin, Bordelet & Chardon, 1750. Avent, un vol. Carême, 3 vol. Mystères, un vol. Panégyriques, un vol.

L'Avent est composé de huit Sermons ; pour le jour de la Toussaint , pour la Commémoration des Morts , pour les quatre Dimanches de l'Avent , pour la Fête de saint Thomas Apôtre & pour le jour de Noël. Le Carême en contient vingt - huit , tantôt quatre , tantôt cinq pour chaque semaine. Les Sermons des Mystères au nombre de neuf , sont pour la Circoncision , l'Épiphanie , l'Ascension , la Pentecôte , la Trinité , la Conception , l'Annonciation , la Purification & l'Assomption. Le tome des Panégyriques renferme ceux de saint François de Sales , de saint Jean-François Regis , de saint Louïs , de saint Augustin , & de saint François Xavier ; avec trois Sermons pour des Vêtures & Professions Religieuses , & deux Oraisons funébres , celles de Monseigneur le Dauphin , & de Leopold Duc de Lorraine.

On estime sur tout de ce Prédicateur , les Sermons sur *le Pardon des injures, les Tentations, le Monde, la Probité ou les Devoirs de la Société, la Foi pratique, le Jugement général, le Scandale, la Médifance, l'Enfant prodigue, les Souffrances, la fausse Conscience, la Communion, la Magdeleine, la Samaritaine*, (a) qui sont en

(a) *Mém. de Trév. Août, 1751.*

effet d'une grande beauté. Les autres Discours qu'il a laissé sur la Morale, sont un peu négligés : négligence cependant dont on ne s'est guères apperçu que depuis qu'ils sont imprimés. Car quand l'Auteur les prononçoit, elle ne pouvoit se sentir que par les personnes les plus éclairées & les plus intelligentes d'un Auditoire. Le desir d'instruire occupa tellement le Père de Segaud, qu'il méconnut tout genre d'éloquence qui l'auroit écarté de cette fin. Sa manière fut de considérer les sujets selon tous leurs points de vuë ; d'observer tous les avantages qui en pourroient résulter pour les mœurs ; de ne rien omettre d'important ou d'utile dans la matière qu'il traite ; d'épuiser en quelque sorte, toutes les sources d'édification que peut fournir chaque vérité chrétienne. Il y a sans doute à ceci des extrémités à éviter. Pour vouloir tout dire, on se met hors d'état de presser les preuves, d'ordonner les détails, de caractériser les mouvemens. Cependant il faut convenir que ce défaut qui naît de l'abondance, n'appartient guères qu'aux grands hommes. On a accusé celui-ci d'être un peu prolix ; mais c'est ce qui ajoute en quelque sorte à sa gloire, puisqu'à son égard cela n'opéra jamais ni les murmures, ni les déses-

tions : deux écueils où les Auteurs de longs Discours ne manquent pas souvent d'échouer. Les portraits ne sont pas bien fréquens dans les Sermons du Père de Segaud ; il y en a néanmoins autant qu'il en faut pour les orner.

SEGUY, (N.) Abbé de Genlis, Chanoine de Meaux, Prédicateur du Roi, & l'un des quarante de l'Académie Française, a fait publier en 1736 des Panégyriques des Saints en 2 vol. in-12, à Paris, chez Prault. On trouve dans ces deux volumes un Discours pour la Fête de tous les Saints, les éloges de saint Sulpice, de saint Augustin, de saint Charles Borromée, de saint Jean-Baptiste, de saint Bernard, de saint Norbert, de saint Patrice, de saint Jean l'Évangéliste, de saint Étienne & de saint Louis Roi de France. Le Panégyrique de ce saint Monarque qui fut prononcé en présence de Messieurs de l'Académie Française, attira à l'Auteur les applaudissemens de cet illustre Corps, & le porta à lui accorder des récompenses ; preuve du pouvoir de l'éloquence de Mr l'Abbé Seguy, preuve qui lui est d'autant plus glorieuse, qu'il parloit devant les Maîtres & les Modèles de l'Art, (a) & pour cela même

(a) *Mém. de Trév.* Janvier, 1737.

les moins disposés à admirer. Il y a encore dans le second volume l'Oraison funèbre de M. le Maréchal de Villars, qui fut prononcée dans l'Église de saint Sulpice de Paris le 27 Janvier 1735, & qui ne fait que confirmer l'idée avantageuse qu'on a de l'éloquence de l'Auteur : éloquence où l'on peut observer principalement cette pompe & cette harmonie de style, cet éclat d'images, cette vivacité de tours, cette élévation de pensées, cette noblesse de sentimens, qui font le caractère d'un vrai bel-esprit. (a)

M. l'Abbé Seguy a fait publier en 1744 deux nouveaux volumes de Sermons pour les principaux jours du Carême, c'est-à-dire, pour les Dimanches & Fêtes. Il n'y a dans ces deux volumes que dix Discours. Quelques années après il a encore mis au jour un volume de Discours & autres Ouvrages. Nous avons de lui outre ces cinq volumes, quelques Pièces qu'on a imprimées séparément : l'Oraison funèbre de M. le Cardinal de Bissy, prononcée dans l'Église Cathédrale de Meaux le 5 Décembre 1737 ; celle d'Élizabeth-Thérèse de

(a) *Fragmens d'éloq.* tome I, p. 74.

Lorraine, Reine de Sardaigne, prononcée dans l'Église de Paris en 1741; & le Panégyrique de la Bienheureuse Jeanne de Chantal, prononcée à Meaux en 1752; *Paris, Prault.* L'Oraison funèbre de M. de Bissy est une des meilleures Pièces de ce Prédicateur, & on croit que c'est une de celles qui lui a le moins coûté, parce que le cœur devoit bien aider l'esprit. (a) M. l'Abbé Seguy étoit redevable aux bienfaits de ce grand Cardinal de l'honneur d'être son Panégyriste, & d'être placé dans le Chapitre de Meaux. De-là cette éloquence vive, naturelle, touchante, bien supérieure au style le plus élégant & aux pensées les plus brillantes. L'onction, le pathétique, & en général le talent d'exciter des sentimens, sont les qualités les plus essentielles à l'Orateur, & sur tout à l'Orateur Évangélique. Elles peuvent tenir lieu de bien d'autres, & faire excuser bien des défauts.

SENAULT, (Jean-François) Général des Pères de l'Oratoire, naquit à Paris en 1601. Il entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, qui venoit d'être établie par le Cardinal

(a) *Journal des Sçavans*, 1737.

de Berulle , & fut un des plus grands Prédicateurs de son siècle. Il prêcha avec une approbation extraordinaire pendant quarante ans , à Paris , à la Cour , & dans les principales Villes de France. Il refusa des pensions considérables & deux Évêchés , & fut élu Général de l'Oratoire en 1662. Il mourut à Paris le 3 Août 1672 à 71 ans. C'est à lui principalement qu'on est redevable d'avoir purgé la Chaire de cette érudition profane , de ces ridicules plaisanteries qu'on y croyoit auparavant nécessaires pour attirer l'attention des Auditeurs , & d'avoir substitué en leur place la méthode que les Prédicateurs ont suivie depuis , & qui n'a rien de contraire à la sainteté du Ministère Évangélique. C'est le témoignage que tout le monde a rendu au P. Senault , & sur tout le Père de Lingendes , quoiqu'alors son concurrent dans la gloire de l'éloquence de la Chaire. Le P. Senault avoit travaillé douze ou quinze ans à se former le style & à polir son langage, (a) sans néanmoins discontinuer l'étude de la Théologie , de l'Écriture & des Saints Pères , où il se fit un fonds inépuisable de doctrine , qui a

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 291.

fourni à ces quarante années de Prédication dans les premières Chaires du Royaume. Nous n'avons de ses Sermons que trois volumes *in-octavo* de Panégyriques des Saints, imprimés à Paris & à Lyon en 1655 & en 1682. Il y en a environ quatre-vingt, de sorte qu'il y a peu de Saints dont on fait la Fête dans les Églises de France, qui n'y aient un éloge particulier. Quelque éloquens que soient ces Panégyriques, il y auroit cependant beaucoup d'endroits à retoucher pour se conformer au goût de notre siècle.

SENAULT, (Joseph) Docteur en Théologie, de l'Ordre de saint Dominique, & neveu du Père Senault de l'Oratoire, a fait honneur à la mémoire de son Oncle, en exerçant comme lui le ministère de la Prédication pendant une quarantaine d'années dans Paris & dans les principales Églises du Royaume. Il fit publier en 1691 des *Œuvres choisies*, où il y a cent cinquante projets de Discours en forme de Sermons sur tous les Mystères de N. Seigneur, avec leurs desseins, leurs divisions, leurs preuves & leur morale, 2 vol. *in-8°*. Paris, Chrysofome Remy.

SENSARIC, (Dom) Bénédictin de l'Ab-

baye de saint Germain des-Prez , naquit en 1710 à la Réole , petite Ville du Diocèse de Bazas , il mourut à Paris le 10 Avril 1756. Il montra de grandes dispositions pour la Chaire pendant ses cours de Philosophie & de Théologie. Dès ce tems il se livra tout entier à la lecture des Orateurs. Bossuet & Fléchier eurent pour lui des attraits particuliers , il relisoit souvent les beaux morceaux de ces deux grands Maîtres. Après que Dom Senfarc eut fait à Toulouse & à Bordeaux les premiers essais de ses talens , il vint à Paris en 1739 par ordre de ses Supérieurs , il a exercé le ministère de la Parole dans les principales Églises de cette Capitale pendant 18 ans. Il eut l'honneur en 1753 de prêcher le Carême devant le Roi à Versailles.

Les Pièces de cet Orateur Chrétien étoient profondément méditées & soutenuës d'un arrangement méthodique de preuves qui avançaient toujours par gradation vers la démonstration d'une vérité proposée. C'est le sentiment de M. l'Abbé Joannet. Ses Sermons sur les *Grandeurs de Jesus* & sur les *deux Alliances* étoient regardés avec quelques-autres comme ses chef-d'œuvres : il seroit à souhaiter qu'on

voulût bien les donner au Public. On ne peut trop multiplier les grands Modèles.

SERAPHIN, (Le Père) Capucin, un des célèbres Prédicateurs de son Ordre & même de son siècle, a prêché avec beaucoup d'édification dans les principales Églises de Paris & à la Cour. Il eut l'honneur de prêcher le Carême devant le Roi en 1696 & en 1699. Voici ce que dit à sa louange un Critique du premier ordre (*): » jusqu'à ce qu'il revienne » un homme, qui, avec un style nourri des » saintes Écritures, explique au Peuple la Pa- » role Divine uniment & familièrement, les » Orateurs & les Déclamateurs seront suivis... » Les citations profanes, les froides allusions, » le mauvais pathétique, les antithèses, les » figures outrées ont fini. Les portraits finiront » & feront place à une simple exposition de » l'Évangile, jointe aux mouvemens qui inf- » pèrent la conversion. *Cet homme que je souhai-* » *tois impatiemment, & que je ne daignois pas* » *espérer de notre siècle, est enfin venu.* Les Cour- » tisans à force de goût & de connoître les » bienséances lui ont applaudi. Ils ont, chose » incroyable ! abandonné la Chapelle du Roi

(*) *Mr de la Bruyere.*

» pour venir entendre avec le Peuple la Parole
 » de Dieu , annoncée par cet homme aposto-
 » lique. » Nous avons du Père Seraphin un
 grand nombre d'Homélie's : sur les Évangiles
 des Dimanches de l'année , 6 vol. in-douze ,
 Paris , Edme Couterot , 1694 & suiv. sur les
 Évangiles ou Épîtres des Mystères & des Fêtes
 du mois de Novembre & de Décembre , deux
 vol. in-douze , 1697 ; sur les Évangiles & les
 Épîtres des Mystères & Fêtes des mois de
 Janvier , Février , Mars & Avril , 4 vol. in-12 ,
 1703. Cet Auteur est souvent éloquent &
 élevé dans ses Homélie's , sans s'écarter de la
 simplicité qui doit être le caractère de ces sortes
 de Discours. (a) Elles sont écrites avec beau-
 coup de pureté & d'exactitude , & la richesse
 de l'expression n'y manque pas dans les endroits
 qui la demandent.

SIMON , (N.) Curé de saint Germain ,
 de la ville de Rennes , a fait imprimer en 1749
 des Prônes pour les Dimanches de l'année ,
 avec quelques Sermons & Panégyriques , en
 2 vol. in-douze , à Rennes , chez Julien Vatar. Ces
 Prônes sont très recherchés. Ils ont d'abord le

(a) Mr du Jarry , Ministère Evangélique.

caractère de la briéveté : il y en a peu qui demandent plus d'un quart d'heure de lecture. L'Auteur y commence par donner l'Évangile du Dimanche en langue vulgaire, ensuite il enseigne dans l'exorde en quelle occasion & en quelles circonstances le Fils de Dieu a prononcé les Oracles ou opéré les Miracles dont il est parlé dans cet Évangile. Tout cela conduit l'Auteur à deux réflexions qui font le partage de son Prône, dans lesquelles il suit la méthode de l'Homélie, qui est d'expliquer les différens versets de l'Évangile. Il est obligé en suivant cette méthode, de parler quelquefois dans la même Instruction de différentes vérités qui n'ont pas beaucoup de rapport les unes aux autres, c'est ce qui fait qu'il ne leur donne pas toujours toute l'étendue qu'elles exigeroient. Le premier volume contient les Prônes depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'au quatrième Dimanche d'après Pâques; & le second renferme ceux des autres Dimanches de l'année. On trouve encore dans ce dernier un Sermon pour le jour de la Pentecôte, & le Panégyrique de S. Bernard.

SIMON (Le P.) de la Vierge, Carme Reformé, s'est distingué dans le ministère de la

Prédication sur la fin du xvii siècle & sur le commencement du xviii. Il a donné plusieurs Ouvrages ; 1°. Actions Chrétiennes ou Discours de Panégyriques & de morale sur divers sujets , *Paris , Edme Couterot , 1693 , in-12 ;* 2°. Actions Chrétiennes ou Discours de morale pour le tems de l'Avent , *Lyon , Antoine Boudet , 1718 , in-12 , 2 vol.* 3°. Actions Chrétiennes ou Discours de morale pour tous les jours du Carême , *1719 , in-douze , 6 vol.* 4°. Éloge funébre de Madame Montauld de Navailles , Abbessé du Monastère de Sainte Croix de Poitiers , *1696 , in-4°.* La méthode de ce Prédicateur est de faire un exorde & un avant-propos dans chaque Discours ; de diviser tous ses Sermons en trois parties ; d'en rendre les subdivisions sensibles , afin de faciliter l'attention des Auditeurs. Les divisions & les subdivisions , dit-il dans sa Préface , ne sont pas comme des adresses & des subtilités de l'Orateur : elles sont plutôt comme autant de rayons qui éclaircissent le sujet , qui arrangent les matières , & qui aident à retenir tout le reste du Discours. Le P. Simon de la Vierge assure qu'il s'est proposé de suivre , autant qu'il lui a été possible , les préceptes de M. de Fénelon

sur l'éloquence chrétienne, qui font de persuader, de peindre & de toucher.

SINGLIN (N.) Voyez dans la seconde partie : *Instructions Chrétiennes.*

SURIAN, (Jean-Baptiste) Evêque de Vence, mort en 1754. Voyez dans la seconde partie : *Sermons choisis imprimés à Liège.*

T E.

T E.

TELLIER (Dom François le) de Bellefons, Religieux Bénédictin, Prieur de Gassicourt, de l'Ordre de Cluny, Docteur, Professeur en Théologie, & Chevalier de l'Ordre Militaire de la Croix, a donné au Public 1°. une Octave des Morts & des Sermons pour les trois derniers jours de Carnaval, *Lyon, Leon. Plaignard, 1695, in-8°.* 2°. des Panegyriques pour les principales Fêtes de l'année, *Paris, Jean Mercier, 1699, in-douze, quatre vol.* 3°. des Sermons sur les Mystères de Notre Seigneur, dédiés à S. A. R. Madame la Duchesse Douairière de Savoye, imprimés à Bruxelles, chez François Foppens, 1702, in-12.
L'Auteur du Journal des Sçavans qui fait rarement la critique des Ouvrages qu'il annonce, n'a

n'a pas pu s'empêcher de dire de ce dernier :
 » (a) que si Dom le Tellier de Bellefons avoit
 » été bien conseillé, il se seroit abstenu, pour
 » son honneur, pour l'utilité du Public, &
 » peut-être pour le profit de son Libraire, de
 » le faire imprimer. Ces Sermons, ajoute-t-il,
 » ne sont point certainement du goût de notre
 » tems, où l'on aime autant la délicatesse du
 » style que la justesse & la solidité des pensées.
 » Ce Prédicateur, au lieu de l'éloquence na-
 » turelle qui régné à présent dans la Chaire, a
 » suivi la méthode des anciens Prédicateurs
 » dont le style tient plus de la déclamation que
 » de la véritable éloquence, & qui n'ont point
 » fait de difficulté de se servir d'autorités &
 » d'exemples profanes.

TERRASSON, (André) Prêtre de l'O-
 ratoire, natif de Lyon, s'acquît beaucoup de
 réputation dans la Chaire. Il prêcha le Carême
 devant le Roi en 1717, puis à la Cour de
 Lorraine, toujours avec un applaudissement
 général. Ses Prédications avoient cet avantage
 que les simples comme les sçavans en pouvoient
 profiter. Ce Prédicateur se mettoit à la por-

(*) Journ. des Sçav. 1702, page 672.

tée de tous les esprits ; il avoit sçu concilier le sublime avec le naturel. Il étoit grand & populaire tout à la fois. Aussi la foule qui le suivoit , étoit telle , que dans son dernier Carême qu'il prêcha dans l'Église de Notre-Dame de Paris , on fut obligé d'étendre ce vaste Auditoire au-delà des bornes ordinaires. Mais il y fut la victime de son zèle. Les fatigues de ce Carême lui causerent un épuisement dont il mourut le 25 Avril de la même année 1723. On a donné ensuite ses Sermons en quatre volumes in-douze. Le P. Guichies de l'Oratoire en a été l'Éditeur. Ils sont imprimés à Paris chez François Babuti , rue saint Jacques , 1726 , & réimprimés en 1736. Les trois premiers volumes contiennent les Discours du Carême , & le dernier contient des Sermons détachés & les Panégyriques de S. Vincent Martyr & de S. Louis Roi de France. On trouve dans les Discours du Père Terrasson des traits admirables d'une éloquence douce & naturelle ; l'expression est nette , il n'y a ni rudesse ni obscurité ; l'entassement des figures ne fatigue pas. Cet Orateur ennemi de toute enflure & de toute affectation , ne brille que par des beautés nées de son sujet , & avouées par la

raison. (a) Dans ses pensées & dans ses expressions on ne trouve jamais rien qui ne réponde à la majesté de la matière qu'il traite. Il ne néglige pas les preuves les plus solides, autorités, raisonnemens; mais les amenant heureusement sans leur donner l'air doctrinal, il les employe par tout à reformer la véhémence de sa morale, sans la laisser se rallentir. C'est principalement à ce tour direct qui force l'Auditeur à se replier sur lui-même, & à s'appliquer des reproches trop vrais que le Prédicateur lui fait, qu'on peut attribuer ce grand concours de peuple qu'il attiroit à ses Sermons.

TERRASSON, (Gaspard) Frère du précédent, naquit à Lyon en 1680. Il vint à Paris à l'âge de 18 ans, & entra dans la Maison de l'Institution de l'Oratoire. Il s'y appliqua d'abord à l'étude de l'Écriture Sainte & des Pères de l'Église. Il régenta ensuite dans différentes Maisons de sa Congrégation, principalement à Troye. La mort de Monseigneur le premier Dauphin fils du Roi Louis XIV étant arrivée dans le tems que le Père Gaspard

(a) *Biblioth. Franç.* tome 2, page 303 & 304.

Terrasson régentoit à Troye, il prononça l'Oraison funébre de ce Prince dans l'Église des Pères Cordeliers de la même Ville. Malgré le succès qui accompagna le premier essai de ses talens pour la Chaire, il ne continua pas l'exercice de la Prédication. (a) Se contentant de faire des exhortations dans les Séminaires, il se borna à ce genre de travail pendant tout le tems que son frère André Terrasson brilloit dans les principales Chaires. Mais après la mort de ce Frère, on le pria de remplir plusieurs Stations auxquelles le Défunt s'étoit engagé. Il se livra alors à la Prédication, & s'acquit bientôt une réputation supérieure à celle dont son Frère avoit joui. Il prêcha à Paris pendant cinq années, entre autres un Carême dans l'Église Métropolitaine, où il eut un Auditoire très-nombreux. Différentes circonstances l'obligerent ensuite à quitter en même tems la Congrégation de l'Oratoire & la Prédication. Il mourut à Paris le 2 Janvier 1752. Dès 1733 on avoit déjà fait imprimer à Utrecht un volume in-douze de Sermons de Mr Terrasson, sous le titre de *Nouveaux Sermons*

(a) *Dictionnaire Historique Portatif.*

D'un célèbre Prédicateur, mais ils sont différens de ses véritables Sermons qui n'ont été imprimés qu'en 1749 en 4 vol. in-douze, Paris, chez Didot, Quay des Augustins. Les trois premiers volumes contiennent vingt-neuf Discours pour le Carême, & le quatrième contient des Sermons détachés, trois Panégyriques, & l'Oraison funèbre de Monseigneur le grand Dauphin. Tous ces Discours peuvent tenir un rang distingué parmi les Ouvrages des plus grands Prédicateurs de notre siècle. Ils sont sur tout recommandables par la noble simplicité de l'éloquence avec laquelle les vérités les plus sublimes & les plus frappantes y sont exprimées & développées. (a) Il y en a quelques-uns à qui l'Auteur auroit sans doute donné un nouveau degré de perfection, si les infirmités qui lui survinrent dans les dernières années de sa vie, ne l'en avoient empêché.

TEXIER (Claude) Jésuite, natif du Poitou, entra chez les Pères Jésuites en 1628. Après avoir professé pendant cinq ans les basses Classes & la Rhétorique, il se livra au ministère de la Prédication qu'il exerça pendant trente

(a) *Journal des Sçavans*, 1750.

années, sans interrompre cet exercice lors même qu'il fut chargé de la direction de quelques Colléges. Il prêcha le Carême devant le Roi Louis XIV en 1661. Il fut ensuite Provincial de la Province d'Aquitaine. Il est mort à Bordeaux le 24 Avril 1687 à 77 ans. Nous avons de lui plusieurs Sermons en dix volumes *in-8°*. imprimés à Paris depuis 1673 jusqu'à 1678. Un Avent intitulé : *L'Impie malheureux ou les trois Malédictiones du Pécheur*, un volume ; Carême, 2 vol. Octave du Saint Sacrement & de la Croix, un vol. sur les Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, 2 vol. Panegyriques des Saints, 2 vol. pour les Dimanches de l'année, 2 vol. Ce Prédicateur avoit ordinairement pour méthode comme quelques autres de son tems, de prouver la première partie de ses Discours par l'autorité de l'Écriture ; la seconde par le sentiment des Pères ; & la troisième par des raisons. Il ne traitoit ainsi qu'une même vérité & une même proposition qu'il établissoit par ces trois sortes de preuves.

THEODOSE BERTET, (Le Père) Capucin, a fait publier à Lyon en 1693 chez J. Anisson, des Sermons qu'il avoit prêchés pendant l'Octave des Morts & du S. Sacrement, *in-8°*. 2 v.

THORENTIER, (Jacques) de la Congrégation de l'Oratoire, a donné des Sermons pour une Octave du Saint Sacrement, sur les Bienfaits de Dieu dans l'Eucharistie, & sur la reconnoissance que l'homme doit avoir pour ces insignes bienfaits. *Paris, Charles Angot, 1682, in-8°.* Ce Prédicateur vivoit en 1704.

TOURNEMINE (N.) Jésuite, prononça en 1733 le Panégyrique de saint Louïs, en présence de Messieurs de l'Académie Française. Ce Discours fut imprimé à *Paris*, chez *Jean-Baptiste Coignard, in-quarto.* En voici la division: *La prospérité la plus enchanteuse n'a pu corrompre saint Louïs: l'adversité la plus accablante n'a pu l'abatre.* Rien de plus rebattu que le Panégyrique de saint Louïs, dit l'Auteur du Journal des Sçavans, (a) & cependant rien de plus neuf, ni de plus intéressant que celui de ce Prédicateur.

TOUR (N. de la) Abbé, Curé & Membre de l'Académie de Montauban, a prêché à Paris & dans plusieurs autres grandes Villes. Il s'est acquis par tout la réputation d'un célèbre Prédicateur, non pas tant par les graces de

(a) *Journ. des Sçav. 1733, p. 306.*

l'action que par la beauté de ses Discours. Nous avons de lui des Sermons & Panégyriques en trois vol. in-8°. imprimés à Tulle chez Pierre Chirat, 1749. On trouve dans le premier volume un Discours Dogmatique sur la Canonisation des Saints, qui avoit déjà été imprimé dès 1739 à Paris, chez Rollin. L'Auteur y envisage la Canonisation des Saints, dans son principe, dans son exécution, & dans sa consommation. Il prouve ensuite dans son principe qu'il y a 1. justice dans son principe; il est à propos qu'on canonise les Saints. 2. Sageffe dans son exécution; on ne scauroit porter la précaution plus loin que le fait l'Église quand il s'agit de canoniser un Saint. 3. Certitude dans sa consommation; c'est une autorité infaillible qui prononce. Dans le troisième volume il y a un Discours sur l'alliance des Sciences avec la Religion, où l'on fait voir l'utilité des Sciences dans la Religion, & la nécessité de la Religion dans les Sciences. On trouve encore dans ces trois volumes un Discours sur les Missions étrangères, prononcé à Paris dans l'Église de ce Séminaire; dix Panégyriques; trois Sermons sur les Fêtes de la Vierge; un Discours sur les Reliques des

Saints , où l'on apprend combien le culte des Reliques des Saints est légitime par l'autorité respectable qui l'établit , & combien il est juste par la sainteté de ceux qui en font l'objet. L'Éditeur de ces Sermons qui les a publiés sans l'aveu de l'Auteur , promet un Avent & un Carême de la même composition. On remarque en plusieurs endroits de ceux qui sont imprimés , qu'il y a de l'imagination , du feu , un tour d'éloquence souvent agréable , singulier quelquefois. (a) Ce Prédicateur paroît exempt de respect humain dans certaines apostrophes où son zèle l'engage , comme on le peut voir dans son Sermon sur *les Missions étrangères*.

TOUR-DU-PIN, (N.) Abbé de , s'est déjà fait un nom parmi nos Prédicateurs modernes. Il vient de prêcher à la Cour l'Avent de 1755. Voici ce que dit de lui l'Auteur des Lettres sur les Ouvrages de piété , qui insère de tems en tems dans ces Lettres des extraits des Discours de cet Orateur. » M. l'Abbé de la Tour-du-Pin écrit avec » pureté & avec élégance. Il parle beaucoup » au sentiment. Son action est noble & affec-

(a) *Mém. de Trev.* Octobre , 1749 ; Mai , 1752.

» tueuse. Quelques personnes trouvent qu'elle
» auroit plus de dignité s'il y entroit moins de
» jeu ; mais elles ne font pas attention que
» l'art, qui nous porte presque toujours au
» delà du naturel, à force d'être cultivé par
» un homme intelligent & laborieux, retombe
» par des dégradations insensibles dans le vrai
» ton de la nature. Nous avons de ce Prédi-
» cateur 1°. le Panégyrique de saint Louïs, qu'il
prononça à l'Académie Françoise en 1751, où il fait voir que le Règne de saint Louïs étoit celui de la Religion : qu'elle éclaira sa justice, qu'elle consacra sa valeur, & qu'elle soutint sa patience, suivant ces trois mots du *Pseaume 7* : *Justus, fortis, patiens* ; 2°. l'Oraison funèbre de M. le Duc d'Orleans, prononcée dans l'Église de Paris le 13 Mai 1752, où l'on montre comment le Duc d'Orleans sacrifie sa grandeur par un principe de Religion, & comment il conserve sa grandeur pour la gloire de la Religion. Cette Pièce fait honneur à l'Auteur, & répond à la célébrité de ses autres succès ; *Paris, Chaubert, in-4°*. 3°. deux Sermons, l'un sur l'année séculaire des Filles de l'union chrétienne ; l'autre sur saint Jean Nepomucène, Chanoine de l'Église de Prague & Martyr.

Ces sujets n'étoient point aisés à traiter. (a)
 L'année séculaire d'une Communauté de Filles
 peut bien rappeler des vertus, mais ne parle
 point à l'imagination d'un Orateur. La vie d'un
 Saint dont le caractère principal fut le silence,
 donne un grand exemple, mais prête peu aux
 développemens propres du Panégyrique. M. de
 la Tour-du-Pin a sçu remplir cette double tâche
 en homme d'esprit, & en Prédicateur édifiant;
Paris, Merigot, 1754, in-4°. 4°. le Pané-
gyrique de la Bienheureuse Jeanne de Chantal,
 prononcée devant la Reine. La division de ce
 Discours est annoncée en ces termes: Le monde
 & la retraite feront tour à tour les Panégyristes
 de la Bienheureuse de Chantal, parce qu'ils
 ont été tour à tour les théâtres de sa Sainteté.
 Le monde en vit les prémices: la retraite en
 vit la consommation; *Paris, Chaubert, Quay*
des Augustins, 1753.

TRACY, (N.) Théatin, a donné au
 Public en 1753 le Panégyrique de la B. de
 Chantal. *Paris, Thibout, à la place de Cambray.*
 L'Auteur des Mémoires de Trévoux (*)

(a) *Mém. de Trév. Novembre, 1754.*

(*) *Décembre, 1753.*

parle avantageusement de cette Pièce.

TREUVÉ, (Simon-Michel) Docteur en Théologie. Voyez dans la seconde partie: *Discours de piété pour l'Octave du Saint Sacrement.*

TROUSSET, (Alexis) Cordelier. Voyez dans la seconde partie: *Conceptions Évangéliques.*

TRUBLET, (N.) Archidiacre & Chanoine de saint Malo, vient de donner au Public des Panégyriques des Saints, précédés de réflexions sur l'éloquence en général, & sur celle de la Chaire en particulier; *Paris, Briasson, 1755, in-douze.* Ce volume contient cinq Panégyriques: saint Charles Borromée, saint Benoit, saint Augustin & saint Thomas de Ville-Neuve sont les Saints dont l'éloge a exercé les talens de M l'Abbé Trublet. Il a ajouté un second Panégyrique de saint Augustin & une Exhortation pour un Mariage. L'Orateur n'a point cherché à étonner par la singularité des plans, il s'est attaché à fixer ses sujets, à les embrasser, & à ne rien perdre de leur étendue. Il montre dans le Panégyrique de saint Charles que la vie de ce Saint fut d'abord la préparation la plus parfaite à l'É-

piscopat , & il montre en second lieu que cette même vie fut l'accomplissement le plus parfait de tous les devoirs de l'Épiscopat. Il présente Saint Benoit 1°. comme l'Imitateur de la Vie contemplative & cachée de Jesus-Christ pour son propre salut ; 2°. comme l'Imitateur de la Vie active & même de la Vie publique de Jesus-Christ pour le salut du Prochain. L'Orateur considère saint Augustin dans son second éloge comme Père & Docteur de l'Église. Saint Augustin fut un Docteur universel & dans la Morale & dans le Dogme. Il fut grand Prédicateur , & il fut plus grand Théologien encore ; c'est là le sujet de la première partie. La seconde est consacrée à le montrer comme Docteur particulier de la Grace. Le caractère propre de tous ces Panégyriques est la justesse , la solidité , (a) la délicatesse , la pureté de la diction , un art d'autant plus difficile que tout y semble naturel , sur tout une Morale pure & réfléchie. (b) S'il manquoit quelque chose à leur perfection , ce seroit peut-être , en certains endroits , un peu plus de cette chaleur

(a) *Journ. des Sçav. Août, 1755.*

(b) *Mém. de Trév. Septembre, 1755.*

oratoire qui distingue les Chaires Chrétiennes des Sociétés Académiques. De tous les genres de Prédications, le Panégyrique, à la vérité, est celui qui comporte le moins de feu: les grands mouvemens y sont rares. Malgré cela ce genre veut une marche plus vive & plus saillante que ne seroit celle d'une simple dissertation. M. l'Abbé Trublet a pourtant beaucoup de sentiment, & dès-lors de l'onction; mais c'est une onction moins forte que tendre. Ces Panégyriques sont précédés de réflexions sur l'éloquence en général, & sur celle de la Chaire en particulier. Ce morceau a beaucoup d'étendue. Il est rempli par des réflexions détachées, & ces réflexions sont du même caractère que les *Essais de Littérature & de Morale* du même Auteur. M. Trublet y cherche d'abord la nature de l'éloquence; il passe ensuite à l'éloquence de la Chaire, il peint nos plus célèbres Prédicateurs; il donne des conseils, il combat des défauts. Ses principes sont exacts; son goût est sévère; ses observations sont solides, fixes & nouvelles; & les Lecteurs regarderont son Ouvrage comme une Rhétorique que la Philosophie a toujours ou dictée, ou enrichie. La lecture de ce volume sera d'autant plus utile à

ceux qui se destinent à l'éloquence de la Chaire, ou qui veulent en profiter, qu'ils y trouveront tout à la fois & le précepte & le modèle. C'est une perte pour le Public que M. l'Abbé Trublet n'ait pas traité les sujets de Morale dans la Chaire, ou du moins n'ait rien imprimé dans ce genre; il étoit né pour y réussir beaucoup. On l'infère de ses autres Ouvrages & de celui-ci en particulier, où il n'est pas moins Théologien qu'Orateur.

TULLE, (De) a fait publier à Paris chez *André Cailleau*, des Sermons sur les Grandeurs de Dieu & celles de Jesus-Christ, & sur la vérité de la Religion Chrétienne, *in-12.*

V A.

V A.

VALLADIER, (André) Abbé de saint Arnoul de Metz, mort vers le milieu du XVII^e siècle, passoit dans son tems pour un des meilleurs Orateurs; on le demandoit dans les principales Villes du Royaume, & on se faisoit un plaisir de l'entendre à la Cour. Il fut chargé de l'Oraison funèbre d'Henri IV, qui lui attira de grands applaudissemens. Il faut cependant convenir que le goût de ce tems-là étoit bien

différent de celui de notre siècle. Cette Pièce où l'Auteur témoigne l'affection qu'il avoit pour ce Prince, son Souverain & son Bienfaicteur, n'est qu'un galimathias, quelquefois pompeux, quelquefois rampant, souvent presque inintelligible. Nous avons encore du même Prédicateur, *sa sainte Philosophie de l'Ame*, ou *Sermons de l'Avent prêchés en 1612*, & imprimés à Paris chez Pierre Chevalier en 1714, in-8°. ; *sa Méténéalogie sacrée*, ou *Sermons du Carême*, in-8°; *le Mariage Divin & spirituel entre Dieu & l'Homme*, ou *la sainte Eucharistie : Oçtave*, 1 vol. in-8°; *Sermons pour toutes les Fêtes de N. Seigneur*, 1623, in-8°; *Sermons pour l'Oçtave de l'Assomption*, 1626, in-8°. ; Oraison funèbre de M. le Cardinal de Givry, Évêque de Metz; Paris, 1612, in-8°. Tous ces Discours sont remplis des mêmes défauts que l'Oraison funèbre d'Henry le Grand. On y voit beaucoup de raisonnemens Philosophiques souvent peu justes; de fréquens passages Latins & quelquefois des Grecs; les Auteurs Payens & Théologiens scholastiques employés sans choix & sans raison; (a) très peu de Morale solide, & moins

(a) *Bibliothèque Française*, tome 2, page 361.

moins encore de fortes preuves qui convainquent l'esprit du Lecteur.

VERJUS (Jean) Abbé, Docteur de Sorbonne, Conseiller & Aumônier du Roi, s'étoit fait admirer dans les principales Chaires de Paris. On peut cependant le mettre au nombre de ces anciens Prédicateurs dont les Ouvrages ne sont pas d'une grande utilité pour ceux qui se destinent au ministère de la Chaire. Il a laissé des Panégyriques des Saints qui ont été donnés au Public par son neveu François Verjus, de la Congrégation de l'Oratoire, Paris, François Muguet, 1664, in-quarto. Ces éloges sont dédiés à M. le Cardinal de Retz qui avoit été le Protecteur de M. l'Abbé Verjus.

VOLPILIERE (N. de la) d'Auvergne, Prêtre, Docteur en Théologie, a prêché vers la fin du xvii siècle, dans plusieurs Villes du Royaume avec beaucoup d'approbation & de succès. Sa réputation étoit si grande dans le tems qu'il publia ses Sermons, que M. Coque-
lin qui en fut l'Approbateur, dit que le nom de M. de la Volpiliere suffisoit pour en faire con-
noître la bonté. Les quatre premiers volumes parurent en 1688 in-8°. Paris, Étienne Mi-

challet. Ils contiennent des *Sermons sur les Vérités Chrétiennes & morales; sur les Vertus & sur les Vices; sur les Commandemens de Dieu & sur les Conseils de l'Évangile; sur tous les Devoirs de la Religion, & sur tous les sujets qui se traitent en Chaire pour la conversion des Pécheurs & pour la perfection des Justes.* L'Auteur les a dédiés à M. de Harlay Archevêque de Paris. Il ne les a point distribués en forme d'Avent ni de Carême, ni de ce qu'on appelle Dominicale; mais il en a fourni abondamment pour ces différens tems de l'année. On en trouve dans ces quatre volumes jusqu'à soixante & seize. Le cinquième & sixième volume furent publiés en 1704 à Paris, chez *Loüis Guerin*, in-12. Ils contiennent des Discours Synodaux sur toutes les fonctions Pastorales. M. de la Volpiliere a eu en vue d'éviter deux extrémités vicieuses qui rendent souvent les Sermons infructueux. Ces extrémités consistent dans trop de négligence & dans trop d'attention à les travailler; l'une rebute l'Auditeur & lui inspire du dégoût de la Divine Parole, l'autre charme son esprit sans toucher son cœur. Ce Prédicateur a voulu donner des Sermons qui ne parussent ni trop étudiés, ni trop négligés. Il a cherché ce beau

tempérament qui est le propre caractère d'un homme Apostolique, & qui sert à la grace pour opérer ses merveilles, pour établir son empire dans les Ames, pour attaquer le vice dans son fort, & pour mettre la Vertu sur le Thrône. Si cet Auteur n'a pas égalé les célèbres Prédicateurs de son tems, & ceux qui lui ont succédés, ses Sermons peuvent néanmoins être lus avec fruit.

VOYE-PIERRE, (N. de la) Docteur de Sorbonne, Chanoine Théologal de l'Église Cathédrale de Chartres, a prononcé le 17 Avril 1747 dans cette même Église, l'Oraison funèbre de M. de Merinville Évêque de Chartres. » On remarque dans son Discours, dit » l'Auteur des Mémoires de Trévoux, (*) » beaucoup d'ordre, d'onction, de décence, & » l'on peut dire que c'est un des meilleurs Ouvrages qui eût paru en ce genre depuis bien des années ; *Chartres, la veuve J. Roux, 1747.*

VRAY, (Jean-Baptiste le) Docteur de Sorbonne, Chanoine Régulier, & Prieur de St Ambroise de Melun, a donné en 1685 des Homélie ou Explication littérale & morale des

(*) 1748, Janvier.

Évangiles de tous les Dimanches de l'année ; où les vérités les plus importantes de la Morale Chrétienne sont traitées , avec des résolutions des cas de conscience les plus difficiles & les moins connus ; à l'usage de Messieurs les Curés , Prédicateurs & Confesseurs , & même pour servir au règlement de chaque Chrétien en particulier. Paris , Edme Couterot , 5 volumes in-douze. On en publia une seconde Édition en 1694 , revuë , corrigée & augmentée de plusieurs Homélie dogmatiques & morales sur divers sujets importans , & d'une Table d'application des Homélie des Dimanches de l'année à tous les Évangiles de Carême , avec les Introductions nécessaires pour faire cette application. On lit encore cet Ouvrage.

URIN , (Pierre de) Prêtre. Voyez dans la seconde partie : *Nouveaux essais de Sermons.*

Fin de la première Partie.